SPÉCIAL SANTÉ & ENVIRONNEMENT

60 millions de consommateurs

Santé

Centres dentaires
Bientôt la fin des arnaques

68 PRODUITS À LA LOUPE

Punaises, souris, cafards, mites…

COMMENT S'EN DÉBARRASSER

- Les solutions naturelles et efficaces
- Les insecticides les moins toxiques
- Les coûts à prévoir pour une intervention

HORS-SÉRIE
AVRIL-MAI 2023
N° 218

6,90 € INSTITUT NATIONAL DE LA CONSOMMATION

www.60millions-mag.com

Toujours reliés à 60

Alerte produits !

Pour être informé des produits rappelés par les fabricants pour des **raisons sanitaires** (contaminés par la bactérie *Escherichia coli*, listériose…) ; **pour défaut de sécurité** (appareils pouvant prendre feu), **défaut d'étiquetage** (allergènes non indiqués dans la composition du produit)…

60millions-mag.com

S'INFORMER / TÉMOIGNER / ALERTER

Des actus

Des informations inédites en accès gratuit pour connaître en temps réel ce qui fait l'actualité de la consommation. **Un complément indispensable à votre magazine et à ses hors-séries.**

LE + DES ABONNÉS

La possibilité d'**accéder gratuitement** à la formule numérique des magazines et à **l'ensemble des tests** de «60».

Un forum

Pour échanger autour de vos problèmes de consommation ; découvrir si d'autres usagers connaissent les mêmes difficultés que vous. On compte aujourd'hui **38000 fils de discussion** sur la banque, l'énergie, l'assurance, l'auto, l'alimentation, les achats en ligne, les fournisseurs d'accès à Internet, les livraisons, les grandes surfaces…

SHUTTERSTOCK

Magazine édité par l'**Institut national de la consommation** (Établissement public à caractère industriel et commercial)
76, av. Pierre-Brossolette, CS 10037
92240 Malakoff Cedex
Tél. : 01 45 66 20 20
www.inc-conso.fr

Directeur de la publication
Philippe Laval

Rédactrice en chef
Sylvie Metzelard

Rédacteurs en chef adjoints
Sophie Coisne (hors-série)
Hervé Cabibbo (mensuel)
Élodie Toustou (site Internet)

Secrétaire générale de la rédaction
Martine Fédor

Rédaction
Amine Meslem (chef de rubrique), Fanny Bijaoui-Namias, Cécile Blaize, Fabrice Brochain, Cécile Coumau, Clara Delpas, Hélène Frontier, Émilie Gillet, Laure Marescaux, Stéphanie Molinier, Marie Nidiau, Françoise Paoletti-Benaziez, Adélaïde Robert, Sophie Vanel

Secrétariat de rédaction
Bertrand Loiseaux, Mireille Fenwick (premiers secrétaires de rédaction)
Cécile Demailly

Maquette
Valérie Lefeuvre (première rédactrice graphique), avec Emmanuelle Mondor et Fabien Lehalle

Responsable photo
Céline Derœux

Illustration couverture
Getty Images

Site Internet www.60millions-mag.com
Matthieu Crocq (éditeur Web)
Brigitte Glass (relations avec les internautes)
redactionweb@inc60.fr

Diffusion
William Tétrel (responsable)
Gilles Tailliandier (adjoint)
Valérie Proust (assistante)

Relations presse
Anne-Juliette Reissier-Algrain
Tél. : 01 45 66 20 35

Contact dépositaires, diffuseurs, réassorts
Promévente
Tél. : 01 42 36 80 84

Service abonnements
60 Millions de consommateurs
CS 90006
59718 Lille Cedex 9
Tél. : 09 69 32 29 83

Tarif des abonnements annuels
11 numéros mensuels + Spécial impôts : 49 € ; étranger : 62,50 € ;
11 numéros mensuels + Spécial impôts + 7 hors-séries : 83 € ; étranger : 108 €

Dépôt légal : mars 2023
Commission paritaire
N° 0927 K 89330
Photogravure : Key Graphic
Impression : Agir Graphic
Distribution : MLP
ISSN : 1270-5225

Imprimé sur papier : Galerie Lite Bulk 54 g
Origine du papier : Kirkniemi, Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 % recyclées
Certification : PEFC. Eutrophisation : 0,00 kg/t
© Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement les articles contenus dans la présente revue sans l'autorisation de l'INC. Les informations publiées ne peuvent faire l'objet d'aucune exploitation commerciale ou publicitaire.

éditorial

F. POINCELET

LUTTER SANS S'EMPOISONNER

« On ne combat pas les insectes qui font bzzzzz comme ceux qui font crrrrr. » Vous vous souvenez peut-être de ce spot publicitaire. Il ne serait plus possible de le diffuser aujourd'hui. Les insecticides et rodenticides (qui tuent les rongeurs) ne peuvent plus faire l'objet de publicité ni d'offres promotionnelles à destination du grand public depuis l'entrée en vigueur de décrets d'application de la loi dite Egalim, en juin 2019. Et bientôt, on ne devrait plus pouvoir les acheter comme n'importe quel article de consommation courante. L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) recommande dans un avis, publié en novembre 2022, d'interdire leur vente en libre-service aux particuliers. Une fois le décret promulgué – probablement avant la fin de l'année –, les rodenticides et insecticides seront sous clé afin de s'assurer que leurs acheteurs soient bien informés de leurs dangers et de la façon de les utiliser.

Une mesure bienvenue. En effet, un quart des usagers ne lisent pas les étiquettes des insecticides et seuls 36 % suivent leurs précautions d'emploi, selon une enquête réalisée par l'Anses. Or les deux tiers des produits anti-nuisibles que nous avons évalués pour ce hors-série présentent un risque significatif pour la santé humaine ! Et la plupart sont dangereux pour les animaux domestiques et l'environnement. Pas très étonnant : ils contiennent des substances conçues pour détruire des systèmes hormonaux et nerveux dont notre propre organisme partage des caractéristiques. Il est heureusement possible de limiter leur usage, voire de s'en passer. Nous vous livrons les clés pour mieux lutter contre les petites bêtes et organismes indésirables sans s'intoxiquer.

AMINE MESLEM
CHEF DE RUBRIQUE POUR LES HORS-SÉRIES

À propos de 60 Millions de consommateurs

60 Millions de consommateurs et son site www.60millions-mag.com sont édités par l'Institut national de la consommation (INC), établissement public à caractère industriel et commercial, dont l'une des principales missions est de « regrouper, produire, analyser et diffuser des informations, études, enquêtes et essais » (article L 822-2 du code de la consommation).

L'INC et 60 Millions de consommateurs informent les consommateurs, mais ne les défendent pas individuellement. Cette mission est celle des associations agréées, dont la liste figure en page 99.

Le centre d'essais comparatifs achète tous les produits de façon anonyme, comme tous les consommateurs. Les essais de produits répondent à des cahiers des charges complets, définis par les ingénieurs de l'INC, qui s'appuient sur la norme des essais comparatifs NF X 50-005. Ces essais ont pour but de comparer objectivement ces produits et, le cas échéant, de révéler les risques pour la santé ou la sécurité, mais pas de vérifier la conformité des produits aux normes en vigueur. Les essais comparatifs de services et les études juridiques et économiques sont menés avec la même rigueur et la même objectivité.

Il est interdit de reproduire les articles, même partiellement, sans l'autorisation de l'INC. Les informations publiées dans le magazine, en particulier les résultats des essais comparatifs et des études, ne peuvent faire l'objet d'aucune exploitation commerciale ou publicitaire.

60 Millions de consommateurs, le magazine réalisé pour vous et avec vous.

som

SANJERI / GETTY IMAGES

Édito 3

SANTÉ

C d'actualité 6

Centres dentaires
Bientôt la fin des arnaques 8

Mon espace santé
Faut-il l'activer ou le clôturer ? 12

LES SOLUTIONS ANTI-INFESTATION

État des lieux
Des espèces qui prolifèrent 18

Nuisibles de A à Z
Acariens 22
Cafards 25
Chenilles 28
Frelons, guêpes 30
Mérule 36
Mites 38

maire

N. REUSENS / GETTY IMAGES

J. PHILIPPON / PHOTOPQR / MAXPPP

Mouches 42
Moustiques 46
Poux 54
Puces 60
Punaises 62

68 produits à la loupe

Quel produit choisir pour combattre insectes et rongeurs ? Aérosols, fumigènes, gels, appâts... Tous les modes d'action se valent-ils ? Les produits issus de substances végétales tirent-ils mieux leur épingle du jeu ? C'est ce que nous avons cherché à savoir en évaluant des articles au mode d'action varié, trouvés en rayon ou sur Internet. Leur composition nous a parfois réservé des surprises.

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET

Rongeurs 70
Tiques 76
Xylophages 80

LES MOYENS DE LIMITER LES DÉGÂTS

Expert
Comment bien choisir son pro 84

Logement
Qui paie les frais de désinfection ? 86

Assurances
Un risque trop peu couvert 92

Animaux de compagnie
Comment les protéger ? 95

Bonnes habitudes
Attention aux achats à risque 96

Produits
Déchiffrer une étiquette 98

Les produits cités dans ce numéro sont indiqués à titre d'exemple. La totalité de l'offre commerciale des fabricants ne peut être représentée. Les prix, relevés sur Internet ou en magasin, peuvent fortement varier selon les points de vente.

SANTÉ
C D'ACTUALITÉ

PAR SOPHIE COISNE, AVEC MATHILDE MIKOLOW

WESTEND61 / GETTY IMAGES

2 ANS, VACCINÉ CONTRE LA GRIPPE ?

La Haute Autorité de santé recommande désormais la vaccination antigrippale pour les 2-17 ans. Objectif ? Limiter la propagation de la grippe mais aussi alléger les services de pédiatrie. Non obligatoire, elle pourra être réalisée chaque année, idéalement sous forme de spray nasal. *« Les données européennes confirment la sécurité de ces vaccins chez les enfants »,* rassure l'agence.

5494

greffes d'organes ont été réalisées en France en 2022, note l'Agence de la biomédecine. Un nombre en augmentation de 4 % par rapport à 2021 mais insuffisant. Au 1er janvier 2023, 10810 patients étaient toujours en liste d'attente active.

Services publics

LA CNAM (PRESQUE) AUX ABONNÉS ABSENTS

Moins d'un tiers des appels à la Caisse nationale d'assurance maladie aboutissent *(cf. notre mensuel de février 2023)*. Parmi eux, seuls 5 % obtiennent une réponse précise. Notre équipe a testé quatre services différents. Bonne dernière, la Cnam est loin derrière la Caisse d'allocations familiales, l'Assurance retraite et Pôle Emploi. Pour l'étude, 1532 appels ont été passés, dont 302 à la Cnam, en un mois et demi.

REMETTRE LES ENFANTS AU SPORT

MILJKO / GETTY IMAGES

En 35 ans, les collégiens français ont perdu 25 % de leur capacité physique, selon une étude du collectif Pour une France en forme. 10000 élèves de 10 à 12 ans ont passé un test de force musculaire et de course à pied. Ils devaient parcourir la plus longue distance possible en 6 min, au rythme d'un « bip ». Des mesures en net recul par rapport à 1987. Mais la tendance a pu être inversée grâce à un entraînement de 2 séances de 15 min par semaine. Confirmant la volonté de remettre enfants et ados en mouvement. Depuis la rentrée, les écoliers ont désormais 30 min d'activité physique quotidienne en plus, et 150 collèges expérimentent deux heures de sport en plus par semaine.

WESTEND61 / GETTY IMAGES

LAIT INFANTILE : LES BÉBÉS TRINQUENT

Alors que rien ne vaut l'allaitement maternel, les industriels s'emploient à convaincre les femmes d'y renoncer.

Plus le marketing pour les laits infantiles est important, moins les femmes allaitent. Telle est la conclusion publiée début février dans la revue médicale *The Lancet.* Un groupe d'experts a étudié les stratégies déployées pendant des décennies par la puissante industrie du lait infantile pour augmenter ses ventes : publicité auprès des femmes enceintes et des parents, détournement d'arguments scientifiques, lobbying, réseaux sociaux… Selon le journal, un marketing *« douteux »,* dont les moyens ont augmenté de 164 % entre 2010 et 2020. Ce qui a permis de grossir de 21 % les ventes de ces laits manufacturés.

Des formules adaptées à chaque situation

L'impact sur le comportement des mères (mesuré dans 126 pays) est notable : plus les ventes sont importantes, moins les femmes nourrissent leurs bébés au sein à un an. Dans le monde, moins d'un enfant sur deux est désormais allaité jusqu'à 6 mois. Selon les auteurs, la force de persuasion des fabricants repose notamment sur la mise au point de formules spécialisées (hypoallergénique, sommeil, digestion), qui laissent faussement penser qu'un lait manufacturé peut remédier à tout comportement infantile. Les scientifiques, pourtant, sont formels : le lait maternel est le meilleur garant de la santé d'un bébé.

Suffisamment de freins sans en rajouter !

En France, les femmes enceintes sont 64,8 % à souhaiter allaiter leur bébé de façon exclusive (6e enquête nationale périnatale, menée en 2021 par l'Inserm). Mais, lors de leur séjour à la maternité, ce taux tombe à 56,3 % et n'est plus, à deux mois, que de 34,4 %. Les freins à l'allaitement sont nombreux : fatigue, retour au travail, difficulté à allaiter, refus d'adopter ce mode alimentaire… et marketing, donc.

Démarchage

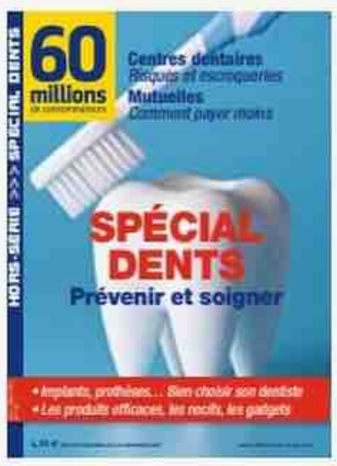
UNE INFLUENCE SUR LES MÉDECINS !

Un démarchage à domicile a-t-il déjà influé sur vos achats ? Les médecins sont aussi concernés ! La Haute Autorité de santé (HAS) a passé en revue 214 études sur l'effet des rencontres entre professionnels de santé et représentants des labos pharmaceutiques venus présenter leurs nouveaux produits. Il ressort que ces derniers mettent surtout en avant l'efficacité des nouveaux médicaments mais peu leurs effets indésirables. Et que leur passage entraîne plus de prescriptions de ces molécules. La HAS propose plusieurs pistes pour limiter cet impact, parmi lesquelles une formation des futurs professionnels de santé à l'analyse des publicités et des outils marketing.

ALFEXE / GETTY IMAGES

ERRATUM

Dans notre hors-série n° 215 Spécial dents, le dentifrice Sensodyne, étudié p. 57 et noté « à éviter », est le Sensodyne traitement sensibilité et non Sensodyne action sensibilité. Le fabricant précise que Sensodyne action sensibilité ne contient pas de lauryl sulfate de sodium. Par ailleurs, le bain de bouche quotidien Parodontax, p. 69, est une ancienne formule. La nouvelle formule ne contient plus de digluconate de chlorhexidine, selon le fabricant.



Centres dentaires

BIENTÔT LA FIN DES ARNAQUES

La fête est finie pour les centres de santé dentaires. Un projet de loi vient d'être voté, qui durcit profondément leurs conditions d'ouverture et de fonctionnement. Objectif : en finir avec des dérives qui ont fait des milliers de victimes d'escroqueries et de mutilations.

« Qu'attendez-vous de moi ? – On veut des dents. » Fadila Khattabi, députée de la 3e circonscription de Côte d'Or, se souvient encore de ce dimanche passé avec le collectif des usagers de Proxidentaire. 160 personnes qui se battent pour que soient condamnés, au pénal, les responsables de deux centres dentaires installés à Belfort (90) et Chevigny-Saint-Sauveur (21) qui les ont mutilés et escroqués. *« Ce que j'ai vu ce jour-là,* raconte la députée, *ce sont des personnes aux bouches édentées : une victime qui était venue faire soigner une carie et à qui on a retiré 14 dents, une autre laissée avec quatre incisives sciées en pointe, qui ne peut plus chercher du travail… »*

Depuis cette rencontre, la femme politique n'a qu'une obsession : renforcer l'encadrement des centres de santé. C'est quasiment chose faite : après un vote unanime des députés et des sénateurs en première lecture, une nouvelle loi devrait être promulguée avant l'été. Elle obligera les centres de santé pratiquant des soins dentaires (et ophtalmologiques) à monter un dossier d'agrément pour s'installer ou continuer leurs activités. Ils auront également, entre autres choses, l'obligation de montrer les diplômes des chirurgiens-dentistes qui y exercent. Cette précaution paraît couler de source et, pourtant, elle n'était pas de mise jusqu'alors !

Bon à savoir

REPÉRER UN DENTISTE PEU SCRUPULEUX

- Votre dentiste commence le traitement sans réaliser un examen de la bouche ni un interrogatoire sur vos antécédents.
- Il vous impose une radio avant le passage au fauteuil.
- Il vous demande de payer vos soins à l'avance ou vous propose de souscrire un prêt. Seul un « acompte raisonnable » peut être demandé en cas de coût élevé.
- Il vous annonce un énorme chantier, alors que vous venez pour un simple détartrage ou une petite carie. Cette disproportion doit vous alerter. Prenez un second avis.
- Il ne donne pas son nom et ses factures ne comportent pas de signature manuscrite. Or, en cas de litige, c'est un moyen de prouver sa responsabilité.

Source : ministère de la Santé et conseil de l'ordre des chirurgiens-dentistes

60 % DE CENTRES DENTAIRES DE PLUS EN QUATRE ANS

Comment en est-on arrivé là ? Tout a commencé par un manque criant de dentistes. Dans les années 2000, le temps d'attente pour faire soigner ses dents en France est trop long. En 2009, la loi Bachelot est promulguée. Son objectif : favoriser l'installation de centres dentaires dans les déserts médicaux et améliorer l'accès à des soins de qualité à des prix abordables. Les démarches sont assouplies : pour ouvrir un centre de santé, il n'est plus nécessaire de demander d'agrément à l'agence régionale de santé

Certains dentistes sont financièrement incités à privilégier les soins onéreux.

GETTY IMAGES

(ARS), cet établissement public qui pilote les politiques de santé au niveau de chaque région. L'effet est immédiat. Le nombre de centres dentaires augmente de 60 % entre 2017 et 2021, selon l'étude de la Fédération nationale des centres de santé (FNCS). En 2021, on compte 1085 centres dentaires sur les 2544 centres de santé existant en France.

DES SOINS FACTURÉS MAIS JAMAIS EFFECTUÉS

Mais pour les patients, c'est la douche froide. Car 13 ans après la loi Bachelot, des milliers d'entre eux sont en attente de procès. Deux scandales majeurs ont éclaté. Celui de Proxidentaire, dont les centres ont été fermés en 2021. Et celui de Dentexia, une chaîne de centres *low cost*, qui a fait plus de 3000 victimes mutilées et endettées. Ces centres ont été fermés en 2015.

Au manque de déontologie de certains centres s'ajoute rapidement une dérive financière. Auditionné par la députée, le directeur général de la Caisse nationale d'assurance maladie (Cnam), Thomas Fâtome, annonce, rien que pour ces derniers mois, des détournements de fonds publics par les centres dentaires de l'ordre de 5 millions d'euros. En cause : des soins facturés aux patients – remboursés par la Sécurité sociale – mais non effectués. En janvier 2023, une enquête menée par la Cnam sur le centre Medidental, à Trappes (78) et un centre du Blanc-Mesnil (93), met en évidence, à lui seul, un détournement de fonds publics de 1,5 million d'euros.

DES GÉRANTS SANS NOTIONS DE DENTISTERIE

Comment de tels abus sont-ils possibles ? *« On a fait rentrer le loup dans la bergerie »,* lance le Dr Patrick Solera, président de la Fédération des syndicats dentaires libéraux. Des personnes plus intéressées par le côté lucratif que médical ont exploité toutes les failles du système. Et l'espoir de doter les déserts médicaux a été douché. Selon un rapport de la FNCS, la majorité des centres dentaires a ouvert ses portes dans des grandes villes d'Ile-de-France.

La moitié des centres sont gérés par des acteurs privés. Et leurs créateurs n'ont parfois rien à voir avec des professionnels de santé. *« Lorsque j'étais prof d'anglais, j'aurais pu déposer des statuts pour un centre,* explique ainsi la députée. *Le gérant de Proxidentaire était couvreur et avoue qu'il n'y connaît rien en dentisterie. »* Les deux fondateurs de Dentego sont issus d'école

de commerce. Cette chaîne de 76 centres dentaires est une vraie poule aux œufs d'or, avec des fonds de pension britanniques à son actionnariat. Moins de 10 ans après leur création, *« l'enseigne est en vente »*, indique Patrick Solera. Elle serait valorisée à 300 millions d'euros.

DES CHIRURGIENS-DENTISTES POUSSÉS À FAIRE DU CHIFFRE

L'absence de contrôle a ouvert également la porte à des méthodes de management édifiantes. Les dentistes, souvent des jeunes diplômés peu expérimentés, se voient proposer des contrats avec un salaire de l'ordre de 20 à 30 % de ce qu'ils facturent à leurs patients. *« Et on leur met la pression pour qu'ils facturent 2500 € par jour, soit deux ou trois fois plus qu'un cabinet moyen,* témoigne le Dr Solera. *Difficile de résister lorsque l'on touche un salaire de 10000 à 15000 € par mois. »* Fadila Khattabi abonde : *« Les dentistes de Proxidentaire étaient tunisiens, diplômés en Roumanie, salariés en France avec un titre de séjour, ce qui permettait aux gérants de les pressuriser. »* Cette course à la rentabilité a évidemment des conséquences pour les patients. L'association La Dent bleue, issue du collectif des 3000 victimes de Dentexia, le constate tous les jours. *« Certains centres font payer d'avance à leurs patients de grosses sommes et les poussent à souscrire un crédit »,* déclare Abdel Aouacheria, son vice-président. La recherche du profit conduit aussi au surtraitement des problèmes dentaires. La Dent bleue défend ainsi une victime qui, à 87 ans, s'est vue poser un très grand nombre d'implants, injustifiés à cet âge.

UN PROJET DE LOI POUR DURCIR LES CONDITIONS D'INSTALLATION

Face à de telles dérives, légiférer et protéger les patients précaires, les plus nombreux dans ce type de centres, devenait urgent. Le 18 octobre 2022, Fadila Khattabi et Aurore Bergé (10e circonscription des Yvelines) ont déposé un projet de loi qui durcit les conditions d'installation ou de poursuite des activités des centres dentaires. Il exige aussi de la transparence sur de nombreux dossiers chauds : diplôme des dentistes, contrats de travail, comptes du centre, nom des praticiens… La proposition de loi prévoit également la création d'un répertoire des fermetures de centre, afin d'éviter que des gérants peu scrupuleux recréent une structure ailleurs. L'ancien trésorier de Proxidentaire avait ainsi tenté d'installer un centre dans le Haut-Rhin alors qu'il était mis en examen pour exercice illégal de la profession de chirurgien-dentiste !

DES MOYENS DE CONTRÔLE AMENÉS À ÊTRE RENFORCÉS

Reste une question de taille : celle des moyens alloués. *« Il faut rétablir vis-à-vis des gestionnaires peu scrupuleux la "peur du gendarme" »,* écrit Fadila Khattabi dans son rapport parlementaire. Ce qui va nécessiter de *« renforcer considérablement les moyens de contrôle des ARS »,* continue la députée. Actuellement, ils sont limités. Les agences régionales de santé ne peuvent compter que sur 230 équivalents temps plein pour contrôler 35000 établissements médicaux sociaux dont font partie les centres dentaires. *« Je préfère payer le salaire de contrôleurs que les détournements de fonds »,* appuie Fadila Khattabi. Cet aspect devrait prochainement faire l'objet d'un décret. En attendant, 88 centres dentaires sont d'ores et déjà sous le coup d'un contrôle pour possible déviance. ■

SOPHIE COISNE ET CÉCILE COUMAU

Repères

28 JOURS D'ATTENTE

■ C'est le temps qu'il faut patienter pour obtenir son rendez-vous chez le dentiste en moyenne en France. Ce délai, établi en 2018 par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees), cache en fait de fortes disparités puisque, dans 10 % des cas, l'attente peut se prolonger jusqu'à 67 jours.

■ Ces inégalités territoriales sont liées à une mauvaise répartition des dentistes dans l'Hexagone. Alors que la région Paca compte 86 chirurgiens-dentistes pour 100 000 habitants, la densité en Normandie et en Picardie ne dépasse pas les 41 pour 100 000 habitants.

■ Ces délais peuvent être raccourcis mais « en cas d'apparition ou d'aggravation de symptômes, le délai médian est de 8 jours », selon la Drees. De quoi inciter certains à pousser la porte du premier cabinet venu.

LES CENTRES DE SANTÉ VONT DEVOIR MONTRER PATTE BLANCHE

La future loi ne concerne que les centres dentaires et ophtalmologiques, les spécialités les plus concernées par les dérives actuelles. Une fois la loi promulguée, les centres déjà installés auront deux ans pour se mettre en conformité avec les nouvelles mesures.

La loi qui entrera bientôt en vigueur sera bien plus contraignante pour les centres dentaires que la loi actuelle (L. 6323-1 à L. 6323-1-15 du code de la santé publique). Son principe repose sur un contrôle étroit par les agences régionales de santé (ARS), qui décideront si un centre peut ouvrir ou continuer ses activités. Elles veilleront aussi à la conformité de ses activités au cours de l'année, autrement dit au respect de ses (nombreuses) nouvelles obligations. Les contrevenants risqueront, en complément de sanctions pénales, 500000 € d'amende.

Tout centre devra obtenir l'agrément de l'agence régionale de santé (ARS) pour pouvoir s'installer ou continuer d'exercer. Les centres déjà en place auront deux ans pour fournir un dossier qui contient : le projet de santé de l'établissement, les conflits d'intérêts des dirigeants, leurs liens avec d'autres sociétés (afin d'identifier des gérants qui auraient un objectif purement financier). S'il est de piètre qualité, le dossier pourra être retoqué. L'agrément ne sera effectif qu'après une visite de conformité réalisée par l'ARS.

Les diplômes seront contrôlés : pour que son centre soit agréé, le gérant devra transmettre à l'ARS et au conseil de l'ordre des chirurgiens-dentistes les diplômes et les contrats d'embauche de tous les chirurgiens-dentistes et assistants dentaires du centre.

Les comptes du gestionnaire seront audités tous les ans par un commissaire aux comptes. La certification obtenue devra être envoyée à l'ARS.

Le nom du chirurgien-dentiste devra être donné dès la prise de rendez-vous. Beaucoup de victimes ont été dans l'incapacité de poursuivre leur dentiste car elles n'avaient pas son nom et que ce dernier avait pris la précaution de ne jamais signer de document. La loi

GETTY IIMAGES

Les praticiens devront porter un badge nominatif.

prévoit l'obligation d'un affichage clair (et sur le site Internet du centre) du nom des professionnels de santé exerçant dans la structure. Ces derniers devront porter un badge nominatif et retranscrire leur numéro d'identification sur tout document transmis à l'Assurance maladie pour le remboursement des soins.

Les centres ne pourront plus réclamer le paiement intégral de soins qui n'ont pas encore été effectués.

Un gérant véreux ne pourra plus ouvrir un centre dans une autre région après la fermeture du premier. Un répertoire national recensant toutes les décisions de suspension ou de fermeture de centres décidées par les ARS sera mis en place. Il sera à disposition des ARS, de l'Assurance maladie et de tous les services de l'État.

Les chirurgiens-dentistes du centre devront constituer un « comité dentaire ». Il abordera les questions de qualité, de sécurité et de pertinence des soins, contrebalançant les objectifs financiers du gérant. Il sera aussi tenu de prévenir l'ARS en cas de décision du gestionnaire risquant de porter atteinte aux patients.

Mon espace santé

FAUT-IL L'ACTIVER OU LE CLÔTURER ?

Ce carnet numérique stocke vos documents médicaux et renseigne vos antécédents. Mis à disposition par l'Assurance maladie et le ministère de la Santé, il n'est pas obligatoire. Mais est-il réellement utile ? Le point en neuf questions.

Comme 65,3 millions d'assurés sociaux, vous êtes désormais l'heureux(se) propriétaire d'un carnet numérique de santé baptisé « Mon espace santé ». Sauf si vous faites partie des moins de 2 % d'assurés qui s'y sont opposés. La loi n° 2019-774 du 24 juillet 2019 relative à l'organisation et à la transformation du système de santé (OTSS) a, en effet, posé le principe de son ouverture automatique. Aujourd'hui, il vous reste à prendre position : l'activer ou le clôturer ? Vous pouvez aussi suivre le courant actuellement majoritaire consistant à ne rien faire, mais sachez que votre espace existe. Et qu'il est alimenté.

Repères

L'ACTIVATION A-T-ELLE UN IMPACT SUR MES REMBOURSEMENTS ?

■ Non, l'activation ou la clôture de Mon espace santé n'a « aucun impact sur les conditions de remboursement et le niveau de prise en charge de l'usager par l'Assurance maladie », peut-on lire dans les CGU.

■ Et sur la prise en charge du médecin ? Il est prévu que les professionnels de santé reçoivent une compensation financière (280 € par an, au maximum) s'ils remplissent ces espaces pour une certaine part de leurs consultations.

■ Cela pourrait-il les conduire à favoriser les patients qui ont un espace activé ? Non, car une fois ouvert, peu importe qu'il soit activé ou non, rien n'empêche votre médecin de l'alimenter et de toucher le bonus incitatif.

À quoi sert Mon espace santé ?

Ce carnet numérique propose de stocker nos documents de santé et de renseigner notre profil médical. Pratique comme aide-mémoire lorsque les médecins nous demandent nos antécédents pour mieux appréhender notre état et orienter leur diagnostic ou leur traitement. Surtout quand on commence à multiplier les intervenants ! Il peut être nécessaire aussi pour donner accès aux informations clés en cas d'urgence. Les anciens propriétaires d'un dossier médical partagé (DMP) peuvent y retrouver tout ce qui y apparaissait : comptes rendus médicaux, résultats d'examens de prévention, attestations vaccinales téléversées par l'Assurance maladie…

Dans « Mon histoire de santé », figurent les remboursements des médicaments et des soins qui ont été délivrés. Pas sûr, en revanche, que vous y trouviez tous les résultats d'analyses médicales, par exemple : les professionnels de santé consultés doivent téléverser leurs données. Or tous n'ont pas encore sauté le pas. *« Nous sommes désolés, pour l'instant nous ne savons pas le faire et nous n'avons pas les outils pour le faire »*, s'excusait un responsable d'un laboratoire parisien en novembre 2022. *« Ce sera peut-être fait au cours de l'année prochaine. »*

ILLUSTRATIONS : GETTY IMAGES

SANJERI / GETTY IMAGES

5500 personnes ont été formées pour aider ceux qui ont du mal à activer leur Espace.

Comment l'activer ?

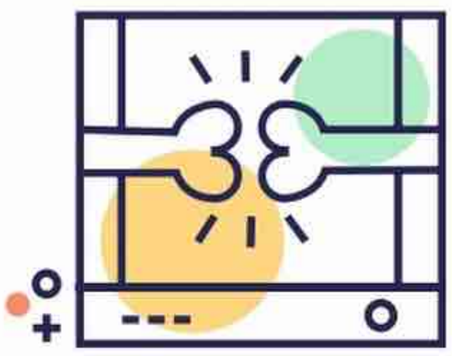
Il faut avoir un ordinateur ou un smartphone et se rendre sur le site monespacesante.fr ou charger l'application homonyme. Vous possédiez l'application Dossier médical partagé ? N'espérez pas passer par là pour être redirigé : « La mémoire de votre santé » n'est plus accessible. Il faut également préparer votre adresse mail ou votre numéro de téléphone portable, votre numéro de Sécurité sociale et une carte Vitale avec un numéro de série encore visible.

Si vous ne remplissez pas l'une de ces conditions, ce sera plus compliqué… Mais sachez que l'Assurance maladie et le ministère de la Santé ont mis le paquet pour aider tous les publics à ouvrir ce carnet de santé numérique. Outre une aide en ligne et un numéro dédié (le 3422, ouvert en semaine de 8h30 à 17h30), il existe un dispositif d'accompagnement spécifique pour celles et ceux qui ne sont pas à l'aise avec le numérique. Plus de 5500 personnes (agents des maisons France services, « ambassadeurs » Mon espace santé) ont déjà été formées et un effectif total de 10000 est prévu.

Que faut-il accepter avant l'activation ?

La première étape consiste à cocher : « J'accepte les conditions générales d'utilisation et la politique de protection des données personnelles. » Les conditions générales d'utilisation (CGU) remplissent à peu près 30 pages au format A4. Dedans, rien de surprenant. Elles expliquent l'objectif de cet espace – devenir acteurs de notre santé en gérant nos données – mais aussi son contenu et son fonctionnement. Si vous aviez un DMP, il y a été automatiquement transféré. Et si vous n'en aviez pas, il sera aussitôt créé à l'ouverture de Mon espace santé.

Et si je veux le clôturer ?

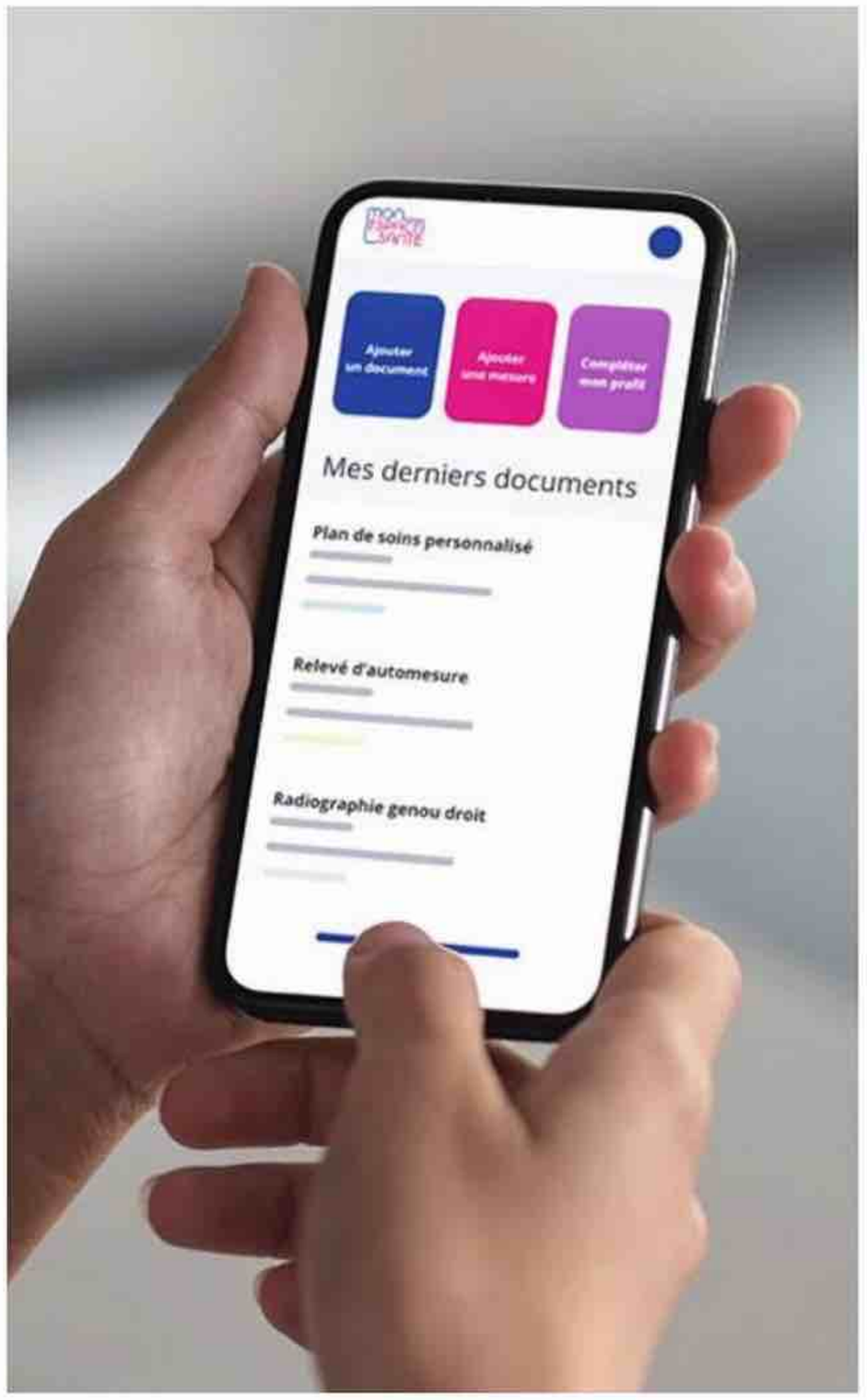


Allez sur le site, dans la rubrique « Paramètres » de votre profil (la fonctionnalité n'est pas accessible depuis l'application). Au moment de clôturer votre Espace, vous pouvez demander la suppression des données personnelles. Si vous ne le faites

pas, elles y seront archivées pendant dix ans. Un remords, un regret ? Si vous le clôturez, vous pourrez toujours le réactiver à n'importe quel moment.

Mes données sont-elles vraiment protégées ?

Le piratage de votre compte est le vrai risque, en effet ! Accepter la politique de protection va de pair avec les CGU mais ce sont sept pages supplémentaires à lire pour l'accepter en connaissance de cause. Le document rassure sur le fait que les données sont hébergées en France, dans un environnement sécurisé, *« protégées par l'Assurance maladie »,* et que tout vol, toute exploitation, etc. sont punis au pénal. Mais aucun système n'est inviolable. L'Assurance maladie en sait quelque chose, elle qui s'est fait voler les données de 510000 assurés, en mars 2022. Un sondage CSA, en juillet 2021, indique que 65 % des Français ont confiance concernant la sécurisation des données de santé. La double authentification imposée donne une impression de sécurité. Mais sur l'appli ou le site, le message *« Attention aux emails et SMS frauduleux qui usurpent le nom de Mon espace santé »,* rappelle la nécessaire vigilance…



ISTOCK

L'appli ne propose pas toutes les fonctionnalités.

Mon profil activé, celui de mon enfant l'est-il automatiquement ?

Non, mais si vos enfants figurent sur votre carte Vitale, l'interface vous proposera automatiquement d'activer leur espace. Il faudra attendre qu'ils atteignent leurs 18 ans pour qu'ils puissent décider eux-mêmes de maintenir leur espace ou s'opposer à sa création. D'ici là, le parent auquel ils sont rattachés a tout pouvoir. Il n'a qu'une case à cocher pour certifier qu'il est bien le représentant légal.

Pour ce faire, nul besoin de l'accord de l'autre titulaire de l'autorité parentale. Il ou elle a, certes, la possibilité de s'y opposer. Mais encore faut-il qu'il ou elle soit au courant que le dossier a été créé. Or, dans le respect des articles 371 à 381 du code civil, le représentant légal d'un mineur identifié par l'Assurance maladie a la possibilité, sous sa seule responsabilité, d'inviter le second représentant légal à accéder aux données du mineur qu'ils représentent conjointement…

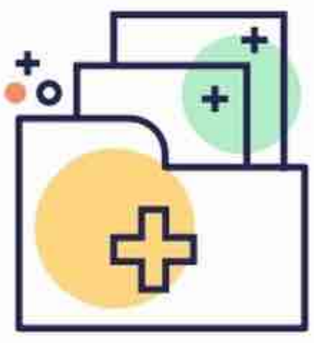
ILLUSTRATIONS : GETTY IMAGES

Bon à savoir

BIENTÔT UN LIEN AVEC DOCTOLIB

- Mon Espace santé contient un agenda de santé qui permettra de regrouper ses rendez-vous liés à la santé (pas encore opérationnel à l'heure où nous bouclons) et un catalogue de services utiles à notre suivi médical. Début janvier, ces derniers étaient au nombre de 18 : entre autres, l'application Ameli, Doctolib, l'espace patient AP-HP et des services de télémédecine comme Livi et Medaviz.
- « Dans quelques mois, les services référencés […] pourront proposer à leurs utilisateurs de choisir les données qu'ils veulent échanger avec Mon espace santé », indiquent le ministère et la Cnam.
- Si on y consent, les rendez-vous via Doctolib pourront venir s'intégrer dans l'agenda de Mon espace santé. Les prescriptions passant par Doctolib à l'issue d'une téléconsultation pourront alors y être automatiquement versées.

Comment Mon espace santé est-il organisé ?



Des rubriques sont préinstallées dans la partie « Profil » pour nos directives anticipées (les volontés pour notre fin de vie), nos maladies, traitements, hospitalisations, mais aussi nos contacts (contact d'urgence, personne de confiance, proche aidant, proche aidé). Des coordonnées qui peuvent être renseignées… sans leur autorisation.

Dans l'onglet « Mesures », la liste proposée s'allonge avec l'âge : la taille, le poids, la température, la glycémie, la tension artérielle, le niveau de douleur, la fréquence cardiaque… Quant à la partie « Habitudes de vie », cela consiste assez succinctement à indiquer si l'on fume et si l'on fait une activité physique régulière (sans que soit précisé ce qu'il faut entendre par là). Curieusement, on ne trouve rien concernant la consommation d'alcool.

En dehors de moi, qui peut accéder à Mon espace santé ?

Les mandataires judiciaires, les représentants légaux – mais pas (encore) les proches aidants – et tous les professionnels de santé auxquels on accepte de donner l'accès, sauf les médecins du travail, même si cela peut être amené à évoluer pour certaines parties de l'Espace.

Ensuite, parmi les professionnels agréés, vous pouvez décider qui accède à quoi, en urgence ou non. Vous pouvez ajouter un professionnel de santé en passant par l'onglet « Professionnels de santé » ou au contraire en bloquer un, ou gérer les accès en allant dans l'onglet Paramètres ->confidentialité->accès des professionnels de santé à mes données.

Le médecin traitant est, bien sûr, le professionnel le plus important à inscrire. Même s'il est enregistré auprès de l'Assurance maladie, il n'apparaît pas encore automatiquement. Et parfois, il est introuvable via le moteur de recherche intégré ! ■

ADÉLAÏDE ROBERT

« RENSEIGNER EN PRIORITÉ ALLERGIES ET VACCINATIONS »

Le Dr Jean-Christophe Nogrette, secrétaire général adjoint du syndicat MG* France, nous éclaire sur les données réellement utiles

Quelles sont les informations les plus utiles à renseigner ?

Jean-Christophe Nogrette. En priorité les allergies, les vaccinations et les traitements chroniques. Et aussi faire remplir ou valider le volet « synthèse médicale » par le médecin traitant. Tout le reste risque d'être une pile de documents inexploitables… surtout s'il s'agit de documents déposés sans données avérées, précises, et validées par un professionnel de santé.

Faut-il déposer ses données de santé sous une forme particulière ?

J.-C. N. Il faut que l'information soit vérifiable. Si un patient écrit dans ses antécédents « appendicite », même en précisant l'année et même s'il a une cicatrice à l'abdomen, un médecin engage sa responsabilité en considérant cette information validée. Il faut un compte rendu hospitalier pour l'attester. Mais il faut aussi que le patient mette en ligne des documents qu'il a lui-même vérifiés car il peut arriver qu'il y ait des erreurs dans un compte rendu hospitalier.

Et pour le carnet de vaccination ?

J.-C. N. Il est nécessaire de reporter le nom commercial du vaccin, le numéro de lot et la date de la vaccination. Et ce, même si ces informations sont présentées comme « facultatives ». Aujourd'hui, de multiples intervenants sont amenés à vacciner : médecin, pharmacien, sage-femme, etc. Dans ce contexte, il est primordial de garder une certaine traçabilité, d'autant qu'en cas d'effets secondaires, c'est le médecin traitant qui sera contacté et non celui qui aura vacciné.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. ROBERT

** Fédération française des médecins généralistes*

LES SOLUTIONS ANTI-

Antimites, fumigènes contre les punaises, rodenticides… Près des deux tiers des produits antinuisibles vendus en magasin sont nocifs pour la santé humaine. Comment limiter leur usage ? Par quelles solutions naturelles les remplacer ? Nous avons passé en revue tous les moyens de se débarrasser de 15 envahisseurs. Et comme ils ont tous leur particularité, les solutions sont très variées.

TRICKY MONKEYS / GETTY IMAGES

INFESTATIONS

État des lieux

DES ESPÈCES QUI PROLIFÈRENT

Ces cinq dernières années, près de deux Français sur trois ont été confrontés à au moins une infestation de nuisibles. De quoi générer du stress, grever le budget et menacer parfois la santé. Mais comment expliquer une telle augmentation de ces indésirables ?

« Foudroyant », « action rapide », « efficacité radicale »… Dans les rayons des grandes surfaces et des enseignes dédiées au bricolage et au jardinage, les fabricants d'insecticides rivalisent de superlatifs pour promettre d'éradiquer les espèces envahissantes. Sans compter les marques qui évoquent un combat quasi hollywoodien contre la bestiole : Abatout, Fulgator, Pouxit… Un marché qui a de beaux jours devant lui : ces cinq dernières années, 62 % des Français, soit 30,8 millions de personnes, ont fait face à au moins une infestation de nuisibles à leur domicile, selon une enquête réalisée par l'institut Ipsos en août 2022 pour le site badbugs.fr. Le nombre de personnes touchées a été multiplié par deux entre 2017 et 2021. Une hausse également constatée par les professionnels de l'éradication.

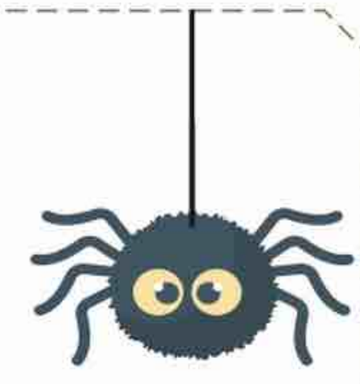
NUISIBLES POUR LES UNS, NÉCESSAIRES POUR LES AUTRES

Le top 3 des gêneurs ? Rats, punaises de lit et moustiques. Des familles qui, pour nombre d'entre nous, méritent bien le qualificatif de « nuisibles ». Ce terme *« ne signifie rien d'un point de vue scientifique,* explique Christophe Daugeron, entomologiste et enseignant-chercheur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. *On vit dans des écosystèmes dans lesquels les espèces interagissent mais il n'en existe pas de nuisibles. Il s'agit là d'un concept défini uniquement en fonction des intérêts humains, qu'ils soient économiques ou sanitaires ».* Le Muséum consacre d'ailleurs une exposition* à quelques-unes de ces petites bêtes mal-aimées, qui jouent parfois un rôle dans l'équilibre des écosystèmes.

Alors, toutes utiles, ces espèces qui nous empoisonnent l'existence ? *« Les moustiques, par exemple, participent à la pollinisation et servent de nourriture à des oiseaux, des amphibiens ou des poissons »,* souligne le spécialiste. Les scientifiques parlent tout au plus *« d'espèces exotiques envahissantes »* pour décrire les organismes dont l'introduction, volontaire ou fortuite, par l'homme sur un territoire, représente une

Repères

INSECTICIDES À 8 PATTES



■ Les araignées souffrent avant tout d'un délit de « sale gueule ». Elles ne transmettent aucune maladie et ne mordent l'homme que quand elles se sentent attaquées. Dans ce cas, leurs morsures sont rarement venimeuses, provoquant tout au plus l'apparition d'un petit bouton.

■ Mieux vaut les considérer comme des alliées. « [Elles] font office d'insecticide naturel, dévorant quotidiennement de 10 à 20 % de leur propre poids en proie », souligne Christine Rollard, enseignante-chercheuse au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Elles se régalent de mouches, moustiques, mites, acariens, cafards et autres bestioles gênantes. De plus, elles ne risquent pas de proliférer car elles se dévorent entre elles.

ISTOCK

En ville, le nombre de rats a explosé pendant les confinements de 2020 et 2021.

ISTOCK

menace pour l'environnement ; à l'instar des frelons asiatiques, qui attaquent et chassent les abeilles *(lire p. 30-34).*

Dans le code de la santé publique, il existe une liste des espèces *« nuisibles à la santé humaine »,* qui peuvent provoquer de graves réactions allergiques, légitimant des mesures de surveillance et de prévention. Celle-ci ne comprend que trois variétés d'ambroisie (une plante invasive originaire d'Amérique du Nord) et les chenilles processionnaires du chêne et du pin *(lire p. 28-29).* Mais s'il a tendance à disparaître de la terminologie officielle au profit du néologisme « bioagresseur », le terme de « nuisible » est toujours largement employé par les professionnels de l'éradication pour désigner les organismes animaux, plantes et champignons qui perturbent nos activités ou sont vecteurs de maladies.

LE COÛT DE DÉRATISATION DÉPASSE LE MILLION À PARIS

En France, trois types d'entre eux se montrent particulièrement gênants, à commencer par le rat. *« Nous sommes très sollicités par les problématiques liées à sa présence, en ville en particulier »,* observe Stéphane Bras, porte-parole de la Chambre syndicale de dératisation, de désinsectisation et de désinfection (CS3D). Le nombre d'interventions pour lutter contre cet animal, qui avait déjà bondi en 2020 à cause des confinements sanitaires propices au développement du rongeur, a augmenté de plus de 15 % en 2021. A elle seule, la ville de Paris consacre un budget annuel de 1,5 million d'euros à la dératisation.

AU MOINS 400 000 SITES INFESTÉS DE PUNAISES

Autre sujet de préoccupation majeur ? La punaise de lit. En hausse constante depuis le début des années 2000, le nombre d'interventions pour l'éradiquer s'est encore accru de 10 % entre 2020 et 2021. Les spécialistes estiment que cet insecte infeste actuellement entre 400 000 et 500 000 sites en France (logements, hôtels, hôpitaux, Ehpad…). Quant au moustique, de plus en plus présent, il a entraîné une augmentation record de 30 % des interventions de démoustication en 2021 par rapport à l'année précédente.

Mais les professionnels notent également des hausses pour la plupart des autres nuisibles, en particulier les chenilles processionnaires, les guêpes et frelons, les termites, les champignons xylophages, les mouches et les cafards.

Les causes de ce pullulement sont multiples et généralement liées à l'homme. Ainsi les modifications de nos modes de vie facilitent le développement de nuisibles. Prenons l'exemple du rat. *« Sa population s'adapte à la quantité de*

nourriture disponible. Or, dans les villes, les gens mangent de plus en plus souvent à l'extérieur et abandonnent parfois des reliefs de leurs repas par incivilité ou parce que le nombre de poubelles et la fréquence à laquelle on les vide n'ont pas évolué en conséquence », relève Stéphane Bras. De la même façon, la multiplication des points d'eau dans le cadre des activités humaines favorise la prolifération des moustiques. L'essor des déplacements de personnes et de marchandises contribue aussi à la recrudescence de certaines espèces en accélérant leur dispersion.

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, UN COUPABLE NOTOIRE

« Alors qu'elle avait pratiquement disparu de notre vie quotidienne, la punaise de lit a accompagné nos bagages et réinvesti peu à peu le territoire », note Stéphane Bras. Les échanges internationaux peuvent également importer des espèces exotiques, comme le frelon asiatique, qui, selon les scientifiques, serait arrivé accidentellement en France via des poteries chinoises *(lire p. 30).* Autre facteur, le réchauffement climatique. *« Avec des automnes et des hivers plus doux, certaines espèces, comme les moustiques, restent actives plus longtemps,* remarque Christophe Daugeron. *L'augmentation des températures les conduit aussi à étendre leur répartition géographique vers le nord. »* Les spécialistes de la désinsectisation et de la dératisation pointent enfin l'abandon de certains procédés qui détruisaient efficacement des nuisibles, mais se sont révélés néfastes pour l'homme et l'environnement. *Exit* donc le lindane, un puissant insecticide utilisé dans l'agriculture et les produits antipoux, interdit en France depuis 1998 en raison de sa forte toxicité.

LES VENTES DE PRODUITS ANTINUISIBLES ENCADRÉES

En 2019, la méthode consistant à mettre en place de façon permanente des appâts rodenticides (qui tuent les rongeurs) a été proscrite car elle risquait d'empoisonner des espèces non ciblées. Ces appâts ne peuvent désormais être installés qu'en cas d'infestation avérée par des rats ou des souris, et non plus à titre préventif.

Enfin, la loi Egalim, promulguée le 1er novembre 2018, prévoit l'interdiction de la vente en libre-service de certains produits aux particuliers. C'est l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) qui est chargée de définir lesquels. Et dans son avis du 16 novembre 2022, elle recommande que ce soit le cas des rodenticides et insecticides (qui ne peuvent d'ores et déjà plus faire l'objet de publicité ni d'offres promotionnelles). Une décision motivée notamment par le fait que la plupart des substances employées dans ces produits peuvent provoquer des résistances chez les organismes visés. *« Ces molécules sont tellement utilisées que les nuisibles peuvent parfois devenir moins sensibles à leur usage, ce qui est vraiment problématique »,* précise Catherine Gourlay-Francé, directrice adjointe au sein de la direction de l'évaluation des produits réglementés à l'Anses.

De plus, une enquête de l'Agence présentée en 2019 montrait qu'un quart des usagers ne lisait pas les étiquettes des insecticides et que seuls 36 % indiquaient suivre les précautions d'emploi. Dès que le décret approprié sera promulgué, probablement avant la fin de l'année, les rodenticides et insecticides ne pourront plus être pris directement dans les rayons : ils seront sous clé afin de s'assurer que leurs acheteurs bénéficient d'une information pertinente sur leurs dangers et leurs précautions d'emploi. Un pas salutaire vers une lutte plus raisonnée contre les nuisibles. ■

AMINE MESLEM

** Exposition* Mini monstres, *galerie de minéralogie et de géologie du Jardin des Plantes de Paris, jusqu'au 23/4/2023.*

ISTOCK

Bon à savoir

DES SUBSTANCES À SUIVRE

- Les autorités surveillent étroitement les moyens de lutte contre les nuisibles afin de limiter les risques pour notre santé et l'environnement. Du fait de règlements européens, les substances entrant dans la composition des rodenticides, insecticides et répulsifs font l'objet d'une évaluation générale de leur toxicité.
- En France, c'est l'Anses qui s'en charge et délivre les autorisations de mise sur le marché. Cette évaluation a conduit, au cours des 7 dernières années, au retrait de 3 substances utilisées dans des insecticides : l'esbiothrine, l'empenthrine et le triflumuron. Si vous avez des produits contenant l'un de ces éléments dans vos placards, débarrassez-vous-en de façon appropriée (voir p. 98).

2 PRODUITS SUR 3 PRÉSENTENT UN RISQUE POUR LA SANTÉ

La plupart des insecticides et répulsifs que nous avons étudiés présentent des risques pour la santé humaine et sont dangereux pour les animaux et l'environnement. L'un d'eux, disponible sur Internet sur des sites français, est même strictement interdit à la vente.

Risque-t-on de s'intoxiquer en luttant contre les nuisibles ? Pour le savoir, nous avons sélectionné et acheté dans le commerce et sur des sites marchands, en décembre 2022 et janvier 2023, 30 articles aux modes d'action variés (insecticides, répulsifs et moyens mécaniques). Ils ont été évalués à partir des informations scientifiques connues sur les substances actives notées sur l'emballage. Ces informations proviennent essentiellement de la base de données de l'Agence européenne des produits chimiques (Echa), d'agences de santé et/ou de l'environnement de pays extra-européens, ainsi que de publications scientifiques. Un score a ensuite été déterminé en fonction des risques avérés ou suspectés pour l'homme, les animaux domestiques et l'environnement.

TROP DE SUBSTANCES NOCIVES

Le résultat est édifiant : 70 % des produits sélectionnés présentent un risque significatif pour la santé humaine ! Géraniol, pyréthrinoïdes, chrysanthemum… Ces substances augmentent le risque de dommages aux organes par une exposition prolongée ou répétée, ou sont suspectées d'avoir des effets perturbateurs endocriniens, de nuire à l'enfant à naître ou d'entraîner des leucémies infantiles.
De surcroît, 10 % des produits sont susceptibles de provoquer des réactions allergiques (irritations cutanées, asthme…). Nous avons même pu nous procurer très facilement de la naphtaline, classée cancérogène possible et strictement interdite à la vente dans l'Union européenne depuis 2009. Elle est encore commercialisée sur plusieurs places de marché en ligne en langue française, généralement en provenance de Chine.

CARTON ROUGE POUR LE « VERT »

Les produits vantant l'origine végétale de leurs substances actives n'ont pas récolté de meilleures notes que les insecticides de synthèse. Beaucoup utilisent une variété de pyrèthre, en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens, et susceptible de déclencher des réactions allergiques. D'autres contiennent des huiles essentielles sensibilisantes. Et 76,6 % des produits comportent des substances nocives pour l'environnement, notamment pour les organismes aquatiques avec des effets à long terme. 60 % sont dangereux pour les chats et les chiens. Les biocides ne sont à utiliser que si les moyens de lutte mécanique se sont révélés inefficaces ou sont inexistants. Privilégiez les appâts et glu avant les sprays et, en dernier recours, les aérosols et les fumigènes qui permettent de répandre les substances actives dans toute une pièce. Enfin, tout insecticide doit être manipulé avec prudence. Il faut consulter ses instructions d'emploi et ne s'en servir que hors de la présence d'enfants, de personnes asthmatiques ou fragiles ou d'animaux domestiques. Il est indispensable d'aérer après usage et de nettoyer les surfaces traitées.

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR « 60 »

ACARIENS

UNE PRÉDILECTION POUR L'HUMIDITÉ

La prolifération des acariens devient vite problématique chez les personnes qui y sont allergiques… Rhinite, yeux qui pleurent ou crises d'asthme témoignent d'un contact trop rapproché avec ces invisibles squatteurs de nos maisons.

À l'automne 2022, le gouvernement enjoignait aux citoyens de retarder le moment où ils allaient allumer le chauffage… Si l'injonction était louable pour économiser l'énergie, elle n'a pas été sans conséquences sanitaires, l'automne ayant été doux, mais aussi humide. *« On a assisté à une explosion totalement inédite du nombre d'allergies »,* constate Romain Habeau, conseiller médical en environnement intérieur au service de pneumologie du CHU de Nantes. En cause, une prolifération d'acariens, habituelle à l'automne, mais particulièrement intense cette année, du fait de ce retard d'allumage du chauffage. Qui constitue, de fait, le seul moyen efficace d'assécher l'air ambiant de nos intérieurs et donc de limiter la population de ces bestioles.

Les acariens sont de microscopiques organismes dotés de huit pattes, qui se nichent dans la poussière domestique. Ils se nourrissent des cellules mortes de notre peau (nous en perdons chaque jour entre 0,5 et 1,5 mg, soit de quoi en nourrir plusieurs milliers pendant de nombreux mois) et apprécient les milieux humides, notre literie (matelas, couvertures, etc.) et tous les « nids » à poussière de notre logis.

En quoi posent-ils problème ?

Ils ne piquent ni ne mordent, mais leurs déjections peuvent déclencher une réaction allergique lorsqu'elles sont inhalées par les personnes qui y sont sensibles. On estime que 45 % des allergies sont dues aux acariens présents dans la poussière domestique. Seul moyen d'éviter crises d'asthme et rhinites intempestives ? Limiter leur population, en les éliminant autant que possible. *« Il est intéressant en premier lieu de repérer quel est le degré de contamination »,* conseille Romain Habeau. Un autotest comme l'Acaritest permet d'évaluer la quantité d'acariens présente dans l'air ambiant. Mais aussi de constater, au gré des mesures que vous mettrez en place, leur diminution.

Comment en venir à bout sans acaricide ?

Qu'ils contiennent des molécules de synthèse ou des substances naturelles, les acaricides *« sont des produits déconseillés aux personnes allergiques »*, rappelle Romain Habeau. Des compositions peu recommandables, des modes de diffusion qui exposent l'utilisateur : les quatre acaricides examinés par *«60»,* emblématiques de cette catégorie de produits, ne font pas mentir l'expert. Et ils valent d'autant moins le coup que les allergologues ne manquent pas de mesures simples pour contrôler et limiter la prolifération des acariens.

Aérez et ventilez

Il est primordial d'ouvrir les fenêtres tous les jours et d'avoir une ventilation efficace du logement. La ventilation mécanique contrôlée (VMC) est à vérifier régulièrement (tous les trois ans). Côté chauffage, il ne faut pas surchauffer, au risque de favoriser le développement de ces problématiques bestioles (optimal vers 23-25 °C !). Mais, s'il fait trop froid, rien ne sèche, ce qui favorise également leur reproduction.

ILLUSTRATIONS : ISTOCK

Ne faites jamais votre lit sans l'avoir laissé longuement s'aérer.

R. FATKULINA / GETTY IMAGES

Comment bien s'équiper ?

Choisissez le bon aspirateur

Certains appareils relarguent leur contenu aspiré dans l'air ambiant ! *« Vous pouvez vous fier à l'étiquette énergétique 4A : l'un des A désignant la capacité de l'aspirateur à retenir la poussière aspirée »,* rappelle le conseiller médical Romain Habeau. Ce critère est plus fiable que le critère de qualité du filtre Hepa qui équipe l'appareil et n'est pas toujours spécifié.

Investissez dans des housses « anti-acariens » garanties sans produit chimique

Le principe de ce type de housses ? Un tressage si fin des fibres que les acariens ne peuvent pénétrer dans les matelas ou oreillers enveloppés pour les contaminer. Au CHU de Nantes, une dizaine de housses considérées comme « validées » par des études cliniques sont conseillées aux patients *(voir fiches p. 24)*… Il y en a pour toutes les bourses. *« Ces housses "validées" sont à préférer à celles vendues en supermarché ou sur Internet, à la composition parfois incertaine »,* rappelle Romain Habeau. Non prises en charge par la Sécurité sociale, elles peuvent l'être par certaines mutuelles.

Supprimez tous leurs repaires

Renoncez aux rideaux, tapis et moquettes, mais aussi aux livres, bibelots et autres nids à poussière placés sur des étagères. À la place, misez sur du « lisse » : vitrines de verre, skaï, stores en plastique, linoléum… Côté literie, préférez les sommiers à lattes et les matelas en mousse, proscrivez les lits-coffres ou à tiroirs.

Faites la guerre à la poussière

Passez un chiffon humide en microfibres pour l'éliminer des surfaces et aspirez les textiles. Pour un dépoussiérage encore plus efficace, saupoudrez au préalable les surfaces avec du bicarbonate de soude avant d'aspirer. Il aide à mieux déloger la poussière, donc les acariens qui l'habitent (mais ne les tuera pas, contrairement à une idée reçue).

Lavez à 60 °C

Les acariens « meurent » lorsque la température atteint 58 °C. Un passage de votre linge de lit (drap-housse, taie d'oreiller et housse de couette) à 60 °C, tous les 15 jours, viendra donc à bout de vos intrus. Pas très écologique, mais efficace et indispensable en cas d'allergies.

Évitez les gadgets

Un thermohygromètre peut être utile. Il permet de veiller à ce qu'il ne fasse pas trop chaud chez vous ou que l'air n'y soit pas trop humide. Pas besoin de déshumidificateur en revanche – l'eau qui y stagne favorise même le développement de micro-organismes, voire d'acariens ! Mieux vaut chauffer et aérer. Le nettoyeur vapeur n'est pas non plus une bonne idée : la vapeur rend l'atmosphère humide. ■

CLARA DELPAS

6 PRODUITS ANTI-ACARIENS

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent · Composition sans risque identifié à ce jour

ECODOO Anti-acariens
300 ml • 13,90 €

Cet aérosol est à pulvériser partout où trouver des acariens : matelas, sommiers, literie, rideaux, moquette… Son parfum aux huiles essentielles bio peut déclencher des réactions allergiques mais, surtout, son agent biocide végétal, le *Chrysanthemum cinerariaefolium*, est en cours d'évaluation pour de potentiels effets perturbateurs endocriniens. Précautions de rigueur : quitter les lieux durant au moins 15 min, puis aérer et aspirer pour se débarrasser des acariens morts.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

RONT PRODUCTION
Acaricide puissant • 400 ml • 12 €

Cet acaricide peut être *« pulvérisé dans l'atmosphère »* ou à environ 20 cm de la surface à traiter. Le 1er procédé expose trop l'utilisateur. La notice précise qu'il ne faut pas l'appliquer à proximité d'animaux à sang froid mais cela vaut aussi pour ceux à sang chaud ! L'aérosol compte deux composés de la famille des pyréthrinoïdes (la 1 R-trans-phénothrine et la perméthrine), toxiques pour les chats. Ils risquent également de provoquer des réactions allergiques chez l'homme.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

KAPO EXPERT Acariens
200 ml • 18,50 €

Cet aérosol à diffusion automatique et à usage unique est censé éradiquer les acariens à tous les stades de leur développement. Il s'actionne au centre d'une pièce après avoir enlevé les tissus présents, sorti les animaux domestiques et couvert cages, aquariums ou terrariums. Mieux vaut éviter de l'utiliser dans un domicile où logent une femme enceinte et/ou des enfants car il contient un insecticide de la famille des pyréthrinoïdes, l'imiprothrine, que des études associent à certaines leucémies de l'enfant.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

DOM'HOUS Housses de matelas anti-acariens • À partir de 45 €

Emballé, c'est protégé ! L'intérêt de ces housses repose sur leur tissage si serré qu'il les rend infranchissables aux acariens et à leurs débris, tout en les gardant perméables à l'air et à la vapeur d'eau. Validées par le service de pneumologie du CHU de Nantes – au même titre que les marques Allerhouse, Acar'housses, Immunoctem, Protec-som et Acastop – elles ont vu leur efficacité démontrée. Elles sont lavables en machine.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

PRANARÔM ANTI-ACARIENS ANTIPUNAISES 150 ml • 12 €

« 100 % des acariens éliminés » (adultes, larves et œufs) clame l'emballage de ce spray. Il faut juste le pulvériser sur les tissus infectés. L'efficacité de sa combinaison d'huiles essentielles (HE) serait démontrée par des études menées par le fabricant. À voir. Il utilise de l'HE de cannelier de Ceylan, sensibilisant et toxique pour les organismes aquatiques, et du géraniol, pouvant provoquer des allergies cutanées, potentiellement toxique pour les chats et suspecté d'avoir un effet perturbateur endocrinien.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

ALLERBED PRISE ANTI-ACARIEN
69 €

Recommandé par l'Association française pour la prévention des allergies et développé par des allergologues et des entomologistes, ce dispositif électronique est à brancher sur une prise de courant. Il émet des ultrasons (inaudibles pour les humains et les animaux) réglés spécifiquement sur une fréquence qui empêcherait les acariens de s'accoupler, et donc de se reproduire. Les études quant à son efficacité sont controversées. De plus, il n'a aucun effet sur les déjections des acariens, qui restent allergènes !

Santé · Animaux domestiques · Environnement

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *«60»*

CAFARDS

NETTOYEZ SANS JAVELLISER

Un cafard aperçu, c'est mille autres cachés… Si vous voulez éviter qu'ils n'établissent résidence chez vous et prolifèrent, adoptez certaines mesures préventives ou chassez-les en maîtrisant leurs habitudes.

La blatte, communément appelée cafard, n'a pas bonne presse. Peu aidé par son apparence répugnante et ses habitudes de vie, cet insecte de l'ordre des blattoptères se cache dans les coins les plus sombres et se repaît de nos déchets. Il existe dans le monde plus de trois mille espèces différentes, mais celles qui sévissent en France métropolitaine se comptent sur les doigts d'une main. La plus fréquente est la blatte germanique, un spécimen brun clair de petite taille, et, dans une moindre mesure, la blatte orientale, la blatte américaine (plus grande), ainsi que la blatte rayée (dite des meubles).

Omnivores, les blattes se nourrissent d'à peu près tout ce qui se présente, y compris de nourriture en décomposition. Elles mangent même leurs propres congénères morts. Mais elles ne mordent que très rarement les humains. *« Le danger pour l'homme,* explique Jean-Michel Bérenger, entomologiste et responsable de l'insectarium de l'IHU Méditerranée Infection, *c'est le transport potentiel d'agents pathogènes par les blattes. »* Des bactéries de type salmonelles ou *Escherichia coli* que ces insectes sont susceptibles de rapporter des égouts et poubelles jusqu'aux aliments stockés dans nos placards. De plus, lorsque leur nombre augmente, les risques de présenter des réactions allergiques s'accroissent. *« Tout dans la blatte est allergène, depuis la cuticule jusqu'à ses déjections. Vous risquez de développer des rhinites ou de l'urticaire. »* Les blattes peuvent, par ailleurs, provoquer des courts-circuits lorsqu'elles se déplacent le long des fils électriques.

ILLUSTRATIONS : ISTOCK

PEOPLEIMAGES / GETTY IMAGES

Nettoyez soigneusement votre habitation pour éviter qu'elle ne se transforme en garde-manger pour blattes.

Comment les repérer ?

Fuyant la lumière, les blattes s'activent surtout durant la nuit ou dans les endroits sombres. On les trouve généralement dans la cuisine ou la salle de bains, car elles ont besoin de chaleur et d'humidité. Elles se réfugient derrière les meubles et les appareils électroménagers, près des tuyaux et des évacuations d'eau, ainsi que dans les gaines et les fentes présentes au sol, sur les murs et les plafonds. Extrêmement vives et rapides, elles sont capables de réagir en quelques millisecondes pour se cacher. Très discrètes, notamment en journée, elles laissent peu de traces de leur présence. Si on est attentif, il est possible d'observer leurs déjections, qui ressemblent à des restes de café moulu, ou les oothèques contenant leurs œufs, sortes de petites capsules de couleur brune ou noire. Elles peuvent aussi dégager une odeur aigre libérée par les phéromones, qui leur servent à communiquer.

Comment les éviter ?

Il n'existe pas de technique infaillible pour se protéger des blattes. Bien entendu, il convient de ne pas laisser traîner de restes d'aliments ou de vaisselle sale dans l'évier.

L'eau de Javel est à proscrire

• Il faut nettoyer régulièrement les sols, éviers et plans de travail, si possible sans utiliser d'eau de Javel car ce désinfectant dégage une odeur similaire à celle des phéromones des blattes.

• Pensez aussi à récurer au moins une fois par mois vos four, micro-ondes et lave-vaisselle, et les poubelles. Mais les blattes peuvent s'établir dans un intérieur bien briqué en se frayant un passage à travers le moindre conduit reliant un appartement à celui du voisin ou à des parties communes de l'immeuble.

Colmatez toutes les fissures

• Pour limiter les risques, il est donc recommandé de boucher les fentes au niveau des canalisations et des gaines et de colmater les fissures dans les murs et au sol.

• Vérifiez également l'étanchéité du vide-ordures si vous en avez un. Les bouches d'aération ne doivent en aucun cas être obstruées, mais il faut les nettoyer tous les trois à six mois.

Bon à savoir

N'ÉRADIQUEZ PAS LA BLATTE DES JARDINS

• De son nom scientifique « Ectobius pallidus », le cafard des jardins ou des bois est un insecte phytophage, non nuisible. Il se nourrit de végétaux dans les champs ou les jardins aux frontières de la ville. Ce « jardinier » rend plutôt service, se chargeant de nettoyer les matières végétales en décomposition (feuilles mortes).

• De petite taille et brun clair, cette blatte peut être confondue avec la blatte germanique mais, contrairement à elle, cette espèce vole, supporte mieux la lumière du jour et ne fuit pas l'homme. Il arrive qu'elle se réfugie dans les maisons. Supprimer alors la nourriture et éloigner le tas de bois où ces blattes se cachent habituellement suffiront le plus souvent à les détourner de chez vous.

Comment s'en débarrasser ?

Dans un premier temps, procédez à un ménage en profondeur, en aspirant les blattes, leurs déjections et leurs larves. N'oubliez pas, à la fin, de bien fermer et de jeter dans le local à poubelles le sac de votre aspirateur, qui devra lui aussi être récuré. Il est recommandé d'utiliser en complément un nettoyeur vapeur ; les blattes et leurs œufs ne résistant pas à leur chaleur. *« Un grand ménage, c'est 80 % de la population éliminée d'un coup »,* affirme Jean-Michel Bérenger.

Pour éradiquer les éventuels rescapés sans recourir à des produits chimiques, le mieux est de recourir aux pièges à glu (la chasse à la glu devrait toutefois être interdite en France, car trop cruelle pour les animaux). Ils attirent les insectes qui restent collés et finissent par mourir. Les plus efficaces sont ceux qui se servent de phéromones comme appâts. Évitez ceux employant du glucose. *« On a trop utilisé cette substance pour attirer les blattes. Les nouvelles générations n'y sont plus sensibles voire s'en détournent »,* avertit Jean-Michel Bérenger. Les pièges doivent être placés sur les lieux de passage des blattes : le long des plinthes, sous les vasques, derrière la cuvette des toilettes, etc.

Il est aussi possible d'utiliser de la terre de diatomée, qui blesse la blatte et l'assèche, ou encore de l'acide borique, qui l'intoxique. Mais ces insecticides, dits naturels, ne sont pas sans risque et doivent être manipulés avec précaution.

Quant aux produits chimique, Nicolas Didych, formateur de professionnels de la désinsectisation chez IZInovation, déconseille l'usage des aérosols ou des fumigènes : *« Ils présentent des risques d'inhalation de toxiques et sont peu adaptés à la blatte, qui nécessite un traitement de surface de type gel. »* Attention, toutefois, aux gels à base de fipronil, une substance qui sera interdite dans les produits biocides à partir d'octobre 2023. ■

STÉPHANIE MOLINIER

ILLUSTRATIONS : ISTOCK

6 PRODUITS ANTI-CAFARDS

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent · Composition sans risque identifié à ce jour

KAPO CHOC • Cafards & blattes
400 ml • 19,90 €

Ce produit agit sur les surfaces traitées jusqu'à 3 mois. L'emballage avertit qu'il ne faut pas le respirer, sans recommander l'usage de masque et de gants. Or il contient de la tétraméthrine, suspectée de causer des cancers et en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens, et de la cyperméthrine, suspectée d'être dangereuse pour l'enfant à naître et les animaux domestiques. Mieux vaut éviter de l'utiliser dans les foyers où vivent des femmes enceintes et des enfants.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

NOVOKILL • Gel anti-cafards
2 seringues de 10 g • 28 €

Après avoir consommé ce gel, bourré d'éléments nutritionnels, les blattes s'empoisonnent et contaminent leurs congénères par contact. Il comprend en effet un néonicotinoïde, l'imidaclopride, qui perturbe l'influx nerveux des insectes jusqu'à les tuer. Mais cela le rend aussi toxique pour l'environnement, en particulier pour les abeilles. Il est recommandé de l'appliquer à l'aide de gants, étant donné qu'il inclut une substance, le benzisothiazole, qui est potentiellement allergisante.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

BAYGON • Pièges anti-cafards
6 boîtes d'appât de 2,5 g • 6,30 €

Les blattes absorbent la substance active de l'appât puis contaminent leurs congénères. Les pièges doivent impérativement être hors de portée des enfants et des animaux, et sans aucun contact avec les aliments. Car ils contiennent de l'abamectine, qui peut causer des dommages aux organes par une exposition répétée ou prolongée, et est suspectée être toxique pour la reproduction et pour les chiens.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

ECODOO • Insecticide tous insectes
375 g • 10,90 €

Ce spray est à pulvériser, par brèves pressions, *« vers le haut et dans toutes les directions »* en prenant soin de fermer portes et fenêtres durant 15 min. Il est fortement conseillé de quitter la pièce pendant ce temps vu qu'il est basé sur du pyrèthre végétal *(Chrysanthemum cinerariaefolium)*, qui risque de provoquer des allergies et qui est en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens. Un spray pas aussi vert que son emballage le laisse penser.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

VULCANO • Gel anti-cafards
10 g • 14,90 €

Ce gel tue les blattes en deux ou trois semaines. Son conditionnement sous forme de seringue permet de l'appliquer de manière ciblée. Mieux vaut l'utiliser avec des gants, même si ce n'est pas précisé sur sa notice, car il contient du S-méthoprène susceptible de provoquer des irritations cutanées. Il repose, par ailleurs, sur l'imidaclopride, un néonicotinoïde dangereux pour les abeilles et l'environnement.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

BOULES DE NAPHTALINE
250 g • 27,90 €

Voici un produit que nous avons été stupéfaits de trouver sur des sites marchands hexagonaux. Car la naphtaline est interdite à la vente en France et dans l'Union européenne… depuis 2009 ! Très volatile, cette substance est classée cancérogène possible pour l'homme et peut provoquer la destruction des globules rouges.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *«60»*

CHENILLES PROCESSIONNAIRES

TOUTE LA FRANCE EST OCCUPÉE ? PRESQUE !

Même à distance du nid, les poils très irritants de ces lépidoptères peuvent provoquer des conjonctivites et des réactions allergiques.

À les voir se dandiner tranquillement les unes derrière les autres, on ne s'en méfierait pas. Pourtant, les chenilles processionnaires sont inscrites sur la liste des espèces dont la prolifération constitue une menace pour la santé humaine, dans le code de la santé publique, depuis avril 2022. Elles sont très urticantes pour l'Homme et peuvent provoquer de graves réactions allergiques, mais aussi pour les animaux domestiques. Il s'agit de deux espèces de chenilles processionnaires : celles du pin – qui apprécient les différentes variétés de pins et plus rarement les cèdres, sapins douglas et mélèzes – et celles du chêne, essentiellement présentes sur les chênes sessiles et pédonculés. Les premières sont brunes avec des taches rougeâtres sur le dessus et les flancs, les secondes jaunâtres avec une ligne foncée sur le dos. Elles sont recouvertes de milliers de poils qu'elles libèrent dans l'air en cas de stress. En se déposant sur la peau ou les muqueuses, ils entraînent des réactions plus ou moins vives.

OÙ A-T-ON OBSERVÉ DES PROCESSIONNAIRES DU PIN ?

Départements dans lesquels il y a eu au moins une observation remontée à l'Observatoire entre 2007 et 2021.

Départements dans lesquels il n'y a pas eu d'observation remontée. NB : cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas concernés par la problématique.

Source : Observatoire des chenilles processionnaires, Fredon France

Les conditions climatiques favorisent leur prolifération

Gare aux processionnaires du pin entre les mois de janvier et mai : durant cette période, elles quittent leurs nids – situés aux extrémités des branches –, pour s'enfouir sous terre où elles se transforment en papillons. Cheminant au sol, elles sont alors dangereuses. Les descentes sont plus importantes en février-mars dans les régions méditerranéennes et en mars-avril plus au nord. Les processionnaires du chêne sont plutôt à craindre d'avril à juillet, lorsqu'elles se sont suffisamment développées. Elles ne s'enfouissent pas sous terre mais se déplacent beaucoup entre leurs nids, qui se trouvent sur les troncs ou sous les branches des chênes, et sur les rameaux où elles se nourrissent de feuillages. Il faut aussi se méfier des nids et des sites d'enfouissement abandonnés, car ils contiennent des poils pouvant rester urticants durant des années.

Auparavant présentes dans le sud de la France, les processionnaires du pin sont remontées vers le nord ces dernières décennies, du fait du réchauffement climatique, jusqu'à atteindre la région parisienne et la Normandie *(voir carte)*.

ILLUSTRATIONS : ISTOCK, ADOBE STOCK, GETTY IMAGES

Les processionnaires du chêne se trouvent, elles, essentiellement dans la région Grand Est et le nord de la France. Et vous ne serez pas tranquille en ville ! *« Les chenilles préfèrent les arbres isolés des villes ou les lisières de forêt, elles sont d'ailleurs plus dangereuses en ville puisqu'elles sont en contact avec plus de personnes »,* explique Jérôme Rousselet, chercheur à l'Inrae d'Orléans et spécialiste de la processionnaire du pin.

Comment se protéger ?

Éloignez-vous des chenilles en procession et restez à distance des arbres contenant des nids. Si vous avez un arbre infesté dans votre jardin, n'étendez pas de linge en dessous et lavez les fruits cueillis ou ramassés à terre. Lors de vos balades dans des forêts de pins, de janvier à mai, ou de chênes, d'avril à juillet, privilégiez les vêtements couvrants et évitez de vous frotter les yeux. Faites également attention à vos animaux de compagnie, il est préférable de les tenir en laisse au moindre doute. Une fois rentré de promenade, lavez-vous soigneusement les mains.

Que faire en cas de contact ?

Déshabillez-vous, prenez une douche et lavez vos vêtements à haute température. En cas de rougeurs, démangeaisons et douleur vive, contactez un médecin ou appelez un centre antipoison. Si les symptômes s'aggravent et que vous avez du mal à respirer, ou êtes pris de vomissements ou de fièvre, appelez le 112 ou le 15 en urgence. *« Il faut prendre le problème au sérieux mais ne pas s'alarmer outre mesure. Plus de 96 % des appels au centre antipoison le sont pour des symptômes bénins. Les cas graves représentent 2 pour 1000 personnes »,* rassure Jérôme Rousselet. Pour les animaux, consultez un vétérinaire le plus tôt possible. En effet, ils ont tendance, et en particulier les chiens, à lécher et manger les chenilles au sol, ce qui peut entraîner des gonflements de la gorge ou des nécroses de la langue.

S. BONET / GETTY IMAGES

Si vous découvrez un nid, passez par un professionnel.

Comment s'en débarrasser ?

Plusieurs solutions existent. Attention, il est fortement recommandé d'appeler des professionnels pour traiter les chenilles processionnaires, car leurs poils urticants peuvent être disséminés sur plusieurs mètres.

- **Retirer les nids** un à un à l'aide d'une perche télescopique et les brûler ensuite. Cette technique a l'avantage d'être sans danger pour les espèces environnantes mais elle est chronophage. Difficile de l'utiliser sur une zone entièrement infestée.
- **Poser des colliers à chenilles processionnaires.** Coûtant une cinquantaine d'euros, ils sont faciles à poser mais n'agissent que sur les processionnaires du pin migrant vers le sol. Le collier les intercepte à ce moment-là.
- **Poser des nichoirs à mésanges** qui sont des prédatrices naturelles des chenilles. Une solution peu invasive mais pas efficace à 100 %.
- **Utiliser des pièges à phéromones** qui capturent les papillons mâles. Ils sont à poser à la fin du printemps, avant la période de reproduction. Cette technique n'est efficace qu'à 40 % et doit être accompagnée d'autres méthodes de lutte.
- **Pulvériser du BTK** sur les nids, en dernier recours. Il s'agit d'une solution contenant des bactéries dont la toxine va empoisonner les chenilles. Attention, ce n'est pas sans risque pour les autres insectes. ■

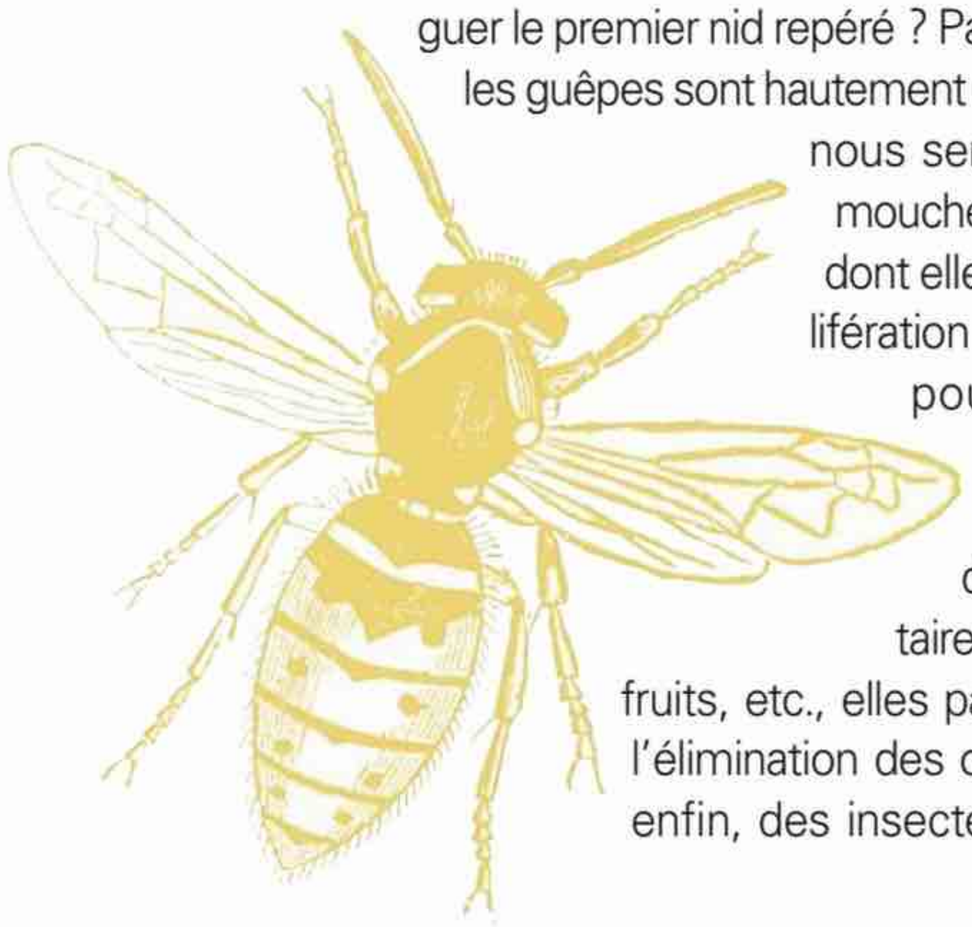
MARIE NIDIAU

GUÊPES ET FRELONS

ILS NE SONT PAS TOUS DANGEREUX

La plupart du temps inoffensifs, les guêpes et frelons sont des insectes sociaux. Mais comme ils piquent, que la douleur est alors vive et que certains humains y sont allergiques, notre cohabitation est problématique.

2022, année de la guêpe ? C'est ainsi que titraient nombre de journaux l'été dernier. Au dire de certains professionnels du secteur, les interventions de désinsectisation étaient notoirement plus nombreuses. La faute au réchauffement climatique et ses hivers doux qui favoriseraient la prolifération des nids et des colonies l'été. Mais rien d'alarmant pour les scientifiques, qui évoquent des phénomènes avant tout locaux et transitoires. Côté humain, c'est autre chose. Beaucoup voient dans les guêpes des insectes nuisibles. Qui n'a pas craint d'avaler une guêpe en croquant son sandwich ? Faut-il pour autant dézinguer le premier nid repéré ? Pas forcément. Car les guêpes sont hautement utiles : sans elles, nous serions envahis de mouches et moustiques, dont elles régulent la prolifération en les capturant pour nourrir leurs larves. Capables de déchiqueter des restes alimentaires, de dévorer des fruits, etc., elles participent aussi à l'élimination des ordures. Ce sont, enfin, des insectes pollinisateurs.



Les guêpes adultes, à l'instar des abeilles, butinent les fleurs. Celles dites mellifères nourrissent leurs larves avec du pollen et du nectar. La plupart des guêpes sont solitaires. Mais certaines fabriquent des nids où elles vivent en colonie de centaines, voire de milliers d'individus : les guêpes sociales, reconnaissables à leur couleur jaune et noir. Certaines sont très grosses, ce sont les frelons.

Le frelon asiatique, un envahisseur qui attaque les abeilles

Le frelon européen *(Vespa crabro)* est ainsi trois fois plus gros que les guêpes de nos jardins. Ses reines peuvent mesurer plus de 4 cm ! En 2004, un lot de poteries chinoises, importées par un horticulteur du département de Lot-et-Garonne, a introduit accidentellement une reine fécondée de l'espèce *Vespa velutina nigrithorax,* ou frelon asiatique, qui connaît depuis une croissance exponentielle en Europe. Un peu plus petit que son cousin (les reines ne mesurent « que » 3 cm de long), il a les pattes jaunes et un thorax sombre avec une large bande jaune orangé à son extrémité. Dernier arrivé, *Vespa orientalis,* le frelon oriental, est tout roux et de même taille que *Vespa crabro.* Une colonie d'une trentaine d'individus a été repérée fin 2021 vers Marseille.

En quoi posent-ils problème ?

Parce qu'ils peuvent piquer, bien sûr. Ce qui ne survient heureusement que rarement. La piqûre est extrêmement douloureuse, les guêpes étant munies d'un dard proportionnel à leur taille et qui injecte du venin. Celui-ci, hémotoxique, peut entraîner une envenimation grave, selon le lieu d'inoculation et le nombre de piqûres. Par ailleurs, pour la population allergique au venin (de 1 à 5 %), une seule piqûre peut entraîner un choc anaphylactique possiblement fatal s'il n'est pas pris en charge.

Selon Santé publique France, les piqûres d'hyménoptères (abeilles, guêpes et frelons confondus) sont responsables de milliers de visites aux urgences et d'une quinzaine de décès en moyenne chaque année. Il s'agit

ILLUSTRATIONS : ISTOCK

N. REUSENS / GETTY IMAGES

Le frelon asiatique est reconnaissable à ses pattes jaunes et à son thorax sombre.

moins de personnes allergiques que de personnes ayant subi des attaques massives. Si les guêpes ne sont pas particulièrement agressives lorsqu'elles volent de manière isolée, il n'en est pas de même à proximité du nid : à moins de cinq mètres d'un nid de guêpes ou de frelons, ses occupants se sentant menacés peuvent sortir tous en bloc et attaquer ! Attention alors : une trentaine de piqûres de guêpes ou une dizaine de piqûres de frelons injectent suffisamment de venin pour tuer un adulte.

Les frelons sont aussi de redoutables prédateurs d'abeilles : ils se postent à l'entrée des ruches, les terrifient et les attaquent pour les dévorer. Ils en nourrissent leurs larves. Les frelons asiatiques ou orientaux seraient les plus féroces – certains installant même leurs nids à l'intérieur des ruches ! Un drame pour de nombreux apiculteurs, qui constatent l'effondrement des colonies d'abeilles…

Saison par saison, à qui ai-je à faire ?

La saison, de même que la forme et la position d'un nid vous renseigneront sur l'insecte qui y vit et, par conséquent, sur la façon de procéder pour le chasser. L'identification visuelle n'est cependant pas toujours simple ! *« Ce sont bien souvent les allers-retours d'une seule espèce depuis un même endroit qui en signalent la présence »*, explique Xavier Anmella, désinsectiseur à Saint-Chéron (91). S'il n'est pas toujours visible, le nid émet en revanche fréquemment un bourdonnement incessant durant la journée compte tenu du nombre d'individus qu'il recèle…

• **Au début du printemps,** parfois dès la mi-mars, un nid de la taille d'un petit melon, à hauteur d'homme, près des habitations et à l'abri de la pluie est sans doute d'un des premiers nids de frelons asiatiques, dits « primaires », créés par une reine frelon fécondée qui a survécu à l'hiver.
Que faire ? S'ils sont en activité, mieux vaut faire intervenir un professionnel : même petits, ils peuvent contenir de nombreux individus.
• **À la fin du printemps,** un seul rayon de quelques alvéoles de papier mâché marron, installé sur les portes de cabanons, dans les

auvents, les boîtes aux lettres appartient à un nid de guêpes polistes. Plutôt pataudes, elles ont les pattes assez longues et ne sont pas agressives.

Que faire ? Elles vivent en petites colonies. Si ces nids sont trop proches d'un endroit de passage, mieux vaut les éliminer pour éviter les piqûres que ces insectes pourraient faire en croyant que l'on attaque leur nid. Une bombe aérosol de longue portée pour nid de guêpes suffit (c'est d'ailleurs la seule espèce de guêpe pour laquelle vous pouvez intervenir vous-même !). Mais si vous n'êtes pas sûr, mieux vaut appeler un pro !

• **L'été,** vous observez des nids fermés, gros comme un ballon de foot, dans une sorte de papier mâché, souvent à proximité des habitations voire à l'intérieur : c'est l'œuvre de la guêpe germanique, celle qui vient nous embêter lorsque l'on mange dehors. Et la plus agressive de toutes. *« Elle est capable de ronger le BA13* [plaque de plâtre, NDLR] *»,* avertit Xavier Anmella. Le désinsectiseur rapporte intervenir régulièrement pour détruire les nids dangereux, qui peuvent s'installer dans de faux plafonds ou derrière des cloisons.

Que faire ? *« Ne vous avisez surtout pas de toquer contre la cloison si vous entendez gratter ou bourdonner derrière : le BA13 peut être tellement attaqué qu'en tapotant vous risquez de passer à travers, percer le nid et déclencher une attaque »,* poursuit le professionnel. Ne traitez surtout pas tout seul : vous risqueriez de faire sortir toutes les guêpes de leur nid, dard pointé pour le défendre.

• **Toujours en plein été,** le nid se situe dans la terre ? C'est une caractéristique de la guêpe fouisseuse.

Que faire ? *« Il n'est pas forcément nécessaire de l'éliminer »,* explique le désinsectiseur. Si le nid est au fond du jardin, par exemple, et qu'on ne risque pas de marcher dessus, mettez par précaution une signalétique autour – comme des bandes colorées de chantier – pour éviter de s'en approcher trop.

• **De la mi-juillet à la fin du mois d'août,** vous repérez un nid dans un endroit obscur, mais parfois trop proche des hommes, comme le dessous d'un canapé de jardin, un cagibi, les combles… Un nid qui peut être énorme et très malodorant ? Il s'agit probablement d'un nid de frelons européens.

Que faire ? Il doit être éliminé exclusivement par des professionnels, compte tenu des risques de piqûres multiples.

Repères

QUELS SOINS PRODIGUER APRÈS UNE PIQÛRE ?

Vous limiterez les risques de piqûres en restant calme et en vous protégeant. Et si, malgré tout, vous vous faites piquer, voici quelques conseils pour vous soigner.

Pour limiter le risque de piqûre :

- évitez les gestes brusques à proximité des guêpes ;
- évitez de marcher pieds nus, portez chapeau, pantalon et manches longues ;
- évitez les parfums, crèmes parfumées et couleurs vives qui les attirent ;
- ne laissez pas la nourriture à l'air libre. Stockez les ordures dans des sacs fermés et videz-les souvent.

En cas de piqûre(s) :

- évitez de bouger dans les 30 minutes qui suivent ;
- retirez vos bagues si vous avez été piqué à la main ;
- appliquez une mini-pompe à venin sur la piqûre, un dispositif qui permet d'aspirer une partie du venin ; exercez l'aspiration durant 2 à 3 minutes ;
- nettoyez à l'eau et au savon, désinfectez et appliquez du froid pour éviter que ça gonfle ;
- en cas de douleur intense, prenez un antidouleur par voie orale (du paracétamol) ;
- vérifiez si la vaccination contre le tétanos est à jour ;
- si, au bout de 48 heures, la piqûre est toujours chaude et rouge, c'est signe d'infection : il faut consulter un médecin sans attendre. Il prescrira sans doute des antibiotiques.

DR

Quand appeler les urgences (15 ou 112) ?

- En cas de nausées, de faiblesse ou d'autre symptôme persistant 30 minutes après la piqûre ;
- en cas de piqûre dans la bouche ou la gorge – sucez un glaçon en attendant – ou en cas de piqûres multiples, du fait d'un risque d'envenimation.

• **L'automne** est la saison où vous pouvez trouver des nids en hauteur dans les arbres effeuillés, des sortes de gros ballons en forme de poire qui mesurent en moyenne 60 cm de diamètre. Il s'agit des nids secondaires des frelons asiatiques qui, après avoir délaissé leurs nids primaires du printemps, ont construit de nouveaux nids en hauteur. A priori, ils ne présentent pas de dangers pour l'homme, sauf lorsqu'on vient à percuter accidentellement le tronc de l'arbre ou qu'un coup de vent brise la branche sur laquelle le nid était accroché et que ce dernier tombe au sol… Les attaques de frelons asiatiques, spectaculaires et très médiatisées, restent cependant rarissimes.

Que faire ? Tuer ses occupants est le seul moyen de freiner l'expansion de l'espèce, très envahissante. *« Un nid non traité, c'est sept nids viables l'année suivante »*, rappelle Xavier Anmella. Mais leur hauteur impose des interventions plus coûteuses que pour les autres nids, avec le recours à des technologies sophistiquées telles que des pistolets de type paintball, des lances télescopiques ou des drones pour y envoyer des boules insecticides. Le ciblage est difficile et les produits, chimiques (à base de perméthrine) ou naturels (à base de pyrèthre végétal comme l'extrait de chrysanthèmes), dispersés tout autour du nid, contaminent les sols et l'air… Et une fois « mort » (ce qui prend plusieurs jours, le temps que tous les frelons de la colonie soient contaminés), le nid devra être enlevé par l'intervenant et éliminé comme un déchet toxique puisqu'il est rempli de pesticides. Cela nécessite un second passage du professionnel. Sinon, l'hiver venu, les oiseaux risquent d'en faire les frais.

Certains nids sont inaccessibles (et pourraient être indécrochables), mais comme il est recommandé de ne pas y toucher – si on n'est pas sûr de tout détruire, les frelons survivants refont un nid très vite à côté –, ce n'est pas forcément un problème pour les oiseaux…

Qu'est-ce qui les attire ?

Les guêpes et frelons apprécient la viande, l'eau et le sucre, d'où leur présence aux abords des piscines extérieures et des buffets estivaux. Ils

P. ROUANET / MAXPPP

FAUT-IL APPELER LES POMPIERS ?

Ces professionnels ne sont pas tenus d'intervenir pour la destruction d'un nid. Alors, à qui faire appel ?

Si le nid est situé dans l'espace public, prévenez les services municipaux, qui se chargeront de le faire détruire. Mais s'il est chez vous et que vous souhaitez l'enlever (ce n'est pas obligatoire), vous devrez faire vous-même appel – et à vos frais – à un professionnel. Inutile de composer le 18 : depuis 2012, les pompiers ne sont plus tenus d'intervenir chez les particuliers pour la destruction de nids. Généralement, ils refuseront, vous renvoyant vers les annuaires de professionnels. Et s'ils ont suffisamment de temps et d'effectifs pour le faire (il faut être deux), ce ne sera pas gratuit !

QUEL « PRO » CHOISIR ?

Tous les désinsectiseurs ne se valent pas. A minima, exigez le Certibiocide, obligatoire. Mais il ne garantit qu'une formation à l'utilisation des produits. Mieux : adressez-vous aux spécialistes de l'association Experts guêpes et frelons, qui édite un site-annuaire sur Internet : experts-guepes-frelons.fr.

À QUEL COÛT S'ATTENDRE ?

La destruction du nid est entièrement à votre charge. Tablez alors sur une intervention de 80 à 150 €, en moyenne, selon la difficulté. S'il s'agit d'un nid de frelons asiatiques, votre commune prend peut-être en charge une partie des frais. N'hésitez pas à vous renseigner. Sinon, privilégiez les pros agréés par Bees for Life (beesforlife.fr). Il s'agit d'une plateforme qui cherche à lutter le plus efficacement possible contre le frelon asiatique.

adorent la charcuterie, la bière et le vin blanc mais aussi les fleurs qu'ils butinent… ainsi que les parfums, eaux de toilette ou crèmes cosmétiques. Ils viennent souvent petit à petit, émettant des phéromones pour se signaler à leurs congénères. Et, pour peu qu'on les écrase, ils les appellent à l'aide et ce, d'autant plus que le nid est proche !

Quelles astuces pour les éloigner ?

L'été dernier, le marc de café séché ou café moulu se consumait en volutes odorantes sur des allume-barbecue ou de petits charbons de bois dans des soucoupes. Méthode efficace mais qui n'a fait l'objet d'aucune étude scientifique – on ne connaît pas, d'ailleurs, l'éventuelle toxicité pour l'homme de cette fumée si répulsive pour les guêpes…

Autres trucs de grand-mère

Installer un demi-citron planté de clous de girofle, planter des géraniums rosat ou disposer de la lavande dont guêpes et frelons détesteraient tout autant l'odeur. Mais, là encore, aucune de ces méthodes n'a fait l'objet d'études. Sinon, il reste le piégeage, qui consiste à appâter les bestioles au moyen d'un produit spécifique (comme le Kapo, *ci-dessous)* disposé dans un piège dans lequel ils se noieront. On peut le fabriquer soi-même (à partir de tutoriels sur Internet) ainsi que l'appât (mélange de sirop de fruits rouges et de bière, par exemple). Une méthode cependant déconseillée, car les pièges ne sont pas suffisamment sélectifs et capturent aussi les abeilles.

Les produits chimiques

Le Fulgator *(voir ci-dessous)* est efficace contre les nids, mais, en raison de sa composition, est évidemment à proscrire autour de la table. Les pesticides qu'il contient risquent de contaminer la nourriture et sont nocifs à l'environnement.
Il existe aussi des répulsifs à guêpes et à frelons à pulvériser sur soi. À base de DEET, un insecticide pouvant avoir des effets neurologiques, pulmonaires et digestifs, ils ne sont pas recommandables.

Tenter la cohabitation

En disposant par exemple une petite « offrande » (un peu de viande, un morceau de fruit…) dans un coin de la table : occupées ailleurs, elles vous laisseront tranquilles. Et puis, si rien ne marche, il vous restera une solution de repli, celle de vous mettre à l'abri ! ■

CLARA DELPAS

2 PRODUITS À LA LOUPE

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent

FULGATOR • Halte guêpes & frelons
500 ml • 10,50 €

Ce spray très puissant – il pulvérise « jusqu'à 6 mètres » – est surtout destiné à la destruction des nids. La notice comporte de nombreuses précautions d'emploi. Heureusement, car ce produit est très toxique pour les organismes aquatiques, avec des effets à long terme. Il ne faut donc pas laisser en place le nid détruit et gorgé d'insecticide. La cyperméthrine le rend aussi dangereux pour les chats et le Chrysanthemum est un sensibilisant cutané, potentiellement allergisant.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

KAPO VERT • Guêpes & frelons Attractif pour pièges • 375 g • 10,90 €

Cet appât attire guêpes et frelons loin de la table. Il ne contient aucune substance préoccupante. Sa composition ? Des levures de bière, à mélanger avec de l'eau et à placer dans un piège vendu séparément ou confectionné par vos soins – une bouteille en plastique coupée en deux et dont la partie haute est replacée, goulot vers le bas, sur le fond de la bouteille, par exemple. Les insectes y rentrent et s'y noient. Un mélange bière + confiture, plus économique, fera aussi bien l'affaire.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *«60»*

Offre découverte 6 mois

25€ seulement

au lieu de ~~28,80 €~~

Soit 13 % de réduction

+

Un accès libre au site

www.60millions-mag.com

---

60 millions de consommateurs

BULLETIN D'ABONNEMENT **OFFRE DÉCOUVERTE**

À compléter et à renvoyer sous enveloppe sans l'affranchir à :
60 Millions de consommateurs - Service Abonnements - Libre réponse 96316 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je profite de cette offre Découverte pour recevoir 60 Millions de consommateurs pendant 6 mois (soit 6 numéros mensuels papier et numérique) + l'accès au site Internet pour 25 € au lieu de 28,80 € (prix de vente au numéro)
soit 13 % de réduction

+ SIMPLE
+ PRATIQUE
+ RAPIDE

Abonnez-vous en ligne sur
www.60millions-mag.com

Je choisis de régler par :

☐ Chèque à l'ordre de 60 MILLIONS DE CONSOMMATEURS

☐ Carte bancaire n° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin : |_|_| |_|_|

Date et signatures obligatoires

AHS218

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....

Téléphone : |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

E-mail : .....

Offre valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/2023. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours à réception du 1er numéro. La collecte et le traitement de vos données sont réalisés par notre prestataire de gestion des abonnements TBS Blue sous la responsabilité de l'Institut national de la consommation (INC), éditeur de 60 Millions de consommateurs, situé au 76, avenue Pierre-Brossolette, à Malakoff 92240 Cedex – RCS Nanterre B 381 856 723, à des fins de gestion de votre commande sur la base de la relation commerciale vous liant. Si vous ne fournissez pas l'ensemble des champs mentionnés ci-dessus (hormis téléphone et e-mail), notre prestataire ne pourra pas traiter votre commande. Vos données seront conservées pendant une durée de 3 ans à partir de votre dernier achat. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse suivante : dpo@inc60.fr
À tout moment, vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL. Vos coordonnées (hormis téléphone et e-mail) pourront être envoyées à des organismes extérieurs (presse et recherche de dons). Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case ☐
(Délais de livraison du 1er numéro entre 10 et 30 jours, à réception de votre bulletin d'abonnement.)

MÉRULE

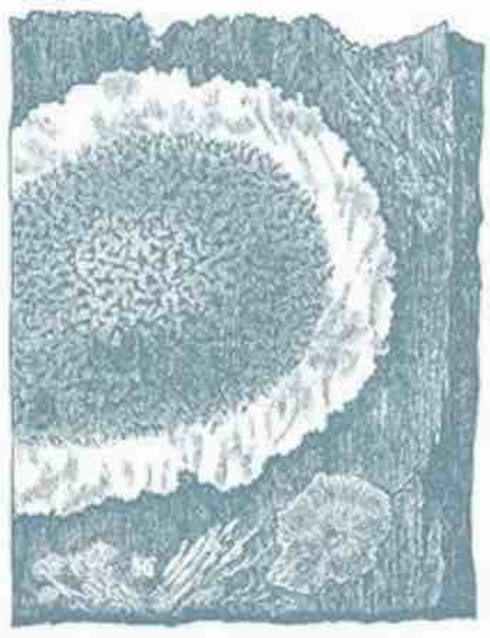
LE FLÉAU DES CHARPENTES

Appelé la « lèpre des maisons », ce champignon attaquant les boiseries fait des ravages sur les charpentes des bâtiments. En France, le phénomène s'intensifie : près de 2300 communes sont concernées, soit 1800 de plus qu'il y a 10 ans !

L'ennemi est discret mais destructeur. Naissant dans des espaces humides, sombres et un peu chauds, il peut en quelques mois fragiliser un bâtiment en rongeant les planchers et la charpente. Une poutre attaquée peut facilement être cassée à la main… La mérule est potentiellement très dangereuse pour la sécurité des habitants des lieux infestés. La France est de plus en plus touchée par ce champignon s'attaquant aux boiseries, notamment dans les zones montagneuses et les régions les plus humides comme la Bretagne, la Normandie, le Nord et l'Ile-de-France. Dans le Finistère et les Côtes d'Armor, par exemple, près de 50 % des communes sont touchées. La découverte de mérule, n'importe où sur le territoire, doit être déclarée en mairie. Dans les zones infestées et définies par arrêté préfectoral, une information relative au risque de sa présence doit être notifiée lors de la vente d'un bien immobilier. Il faut particulièrement surveiller les caves mal ventilées et les zones humides, pour identifier au plus tôt l'éventuel problème. Le champignon naît parfois sur des planches en bois ou des cartons entreposés dans un endroit humide. *« Une fuite d'eau – même un goutte-à-goutte –, un soupirail fermé, des aérations obstruées favorisent l'apparition de la mérule »,* note Éric Debanne, du FCBA (institut technologique forêt cellulose bois-construction), qui certifie les entreprises intervenant dans le traitement du bois.

Comment la repérer ?

Ce champignon a plusieurs apparences : en phase de reproduction, il forme une plaque visqueuse de couleur brune, bordée de blanc, creusée d'alvéoles remplies de milliers de spores brun rouille. Disséminées par l'air, l'eau, les animaux… elles germent et forment des filaments blanchâtres ressemblant à un feutrage blanc. Peu visibles, ils prospèrent à l'obscurité, derrière les planchers ou les murs, et se nourrissent notamment de la cellulose du bois, ce qui le dégrade. Ils peuvent former des cordons de plusieurs mètres, permettant à la mérule d'aller chercher de l'eau très loin et, ainsi, s'étendre aux zones non humides d'une habitation. *« Grâce à ses filaments,* explique Fabien Ruest, de la société Mabi, spécialisée dans le traitement du bois, *elle est capable de transporter l'eau d'un point humide jusqu'à des pièces de bois et des maçonneries sèches. Le champignon peut détruire les joints en ciment et traverser un mur. Un bâtiment entier, du sol au plafond, peut être infecté à terme. »*



Wilfried Pernez, de la société BTR, alerte : *« Si le champignon n'est pas encore apparu clairement, certains signes doivent alerter. Une odeur de champignon, une poussière orange rouille témoignent de la présence de spores de mérule. Un revêtement de mur déformé, un gondolage dans le bois ou des fissures dans le parquet peuvent aussi être un signe de destruction de la cellulose par la mérule. »*

Attention, un champignon paraissant mort ne l'est pas forcément. En sommeil, il attend simplement de retrouver de l'eau pour se redévelopper, doucement… mais sûrement.

GETTY IMAGES

ADOBE STOCK

Seuls les professionnels certifiés ont accès aux fongicides actifs contre les mérules.

Y a-t-il un traitement préventif ?

La réponse est : pas vraiment. La seule et unique façon de prévenir dans son habitation l'apparition de la mérule est d'éviter l'humidité. Les endroits confinés, sombres et/ou rarement ventilés sont à risques, telles certaines pièces dont on a moins l'usage ou une résidence secondaire trop longtemps fermée. Dans ce dernier cas, le passage d'un voisin pour aérer de temps à autre peut être salvateur. Ventiler son habitation est la première action préventive à mettre en place.

Bon à savoir

ATTENTION À L'HUMIDITÉ

Pour éviter la mérule, il faut impérativement lutter contre l'humidité. « Bien aérer une maison, isoler les canalisations au sous-sol et, si nécessaire, installer des systèmes de ventilation de cave peuvent être les premières opérations utiles », note Fabien Ruest, de la société Mabi, spécialisée dans le traitement du bois. « Même en période de grand froid et de prix de l'énergie en hausse, il est indispensable d'ouvrir les fenêtres tous les jours. Boucher les aérations pour faire des économies d'énergie est une mauvaise idée », explique le site hamelin.info, spécialisé dans les nuisibles. Il est aussi recommandé de surveiller les fuites d'eau en tous genres, à l'intérieur (tuyauterie) ou à l'extérieur (gouttières), afin d'intervenir à temps.

Comment l'éradiquer ?

Le traitement curatif de la mérule consiste d'abord à stopper l'humidité, sinon il risque d'être inutile. Il faut ensuite nettoyer tous les matériaux infectés et brûler le champignon au chalumeau, avant d'injecter un antifongique spécifique à la mérule. Un particulier ne peut pas traiter lui-même : le fongicide en question n'est accessible qu'aux professionnels possédant la certification certibiocide. Le prix du traitement dépend du travail à réaliser : plus il y a de déposes (démontages) à faire, plus le prix grimpe, sans compter le coût de la remise en état des lieux.

« Si elle mange le bois, la mérule vit dans la pierre et il peut être nécessaire de casser des morceaux de cloisons pour les traiter en même temps que le bois, indique Wilfried Pernez. *L'opération est parfois très importante lorsque l'on doit faire, sur une grande surface, des puits d'injections jusqu'au trois quarts de l'épaisseur des bois ou des maçonneries. »* La facture pouvant atteindre plusieurs dizaines de milliers d'euros, mieux vaut mettre tout en œuvre pour prévenir ce problème ou s'en occuper sans délai lorsque la mérule est déjà là. En règle générale, les professionnels facturent leur intervention environ 150 € le mètre carré. Un traitement réalisé sur 3 m² de mur, par exemple, peut coûter 450 €, auxquels il faudra ajouter le coût de la remise en état… ■

FRANÇOISE PAOLETTI-BENAZIEZ

MITES

DE 100 À 250 ŒUFS PAR FEMELLE

Vêtements en laine troués, tapis grignotés, paquets de céréales infestés… Les mites nous mènent parfois la vie dure. Même si la lutte se révèle complexe, il existe des moyens de prévention, des répulsifs entre autres, et des remèdes.

Pas méchants, ces petits papillons de nuit se révèlent agaçants lorsqu'ils colonisent nos maisons. Selon les mets affectionnés par leurs larves, on les classe communément sous l'appellation « mites alimentaires » ou « mites du vêtement ». Toutes sont prolifiques. Une femelle adulte pond de 100 à 250 œufs, dans des endroits sombres, à proximité des matières dont se nourrissent les larves, qui se développent en moins de deux mois, quand les conditions sont bonnes. Elles se transforment en papillons qui ne vivront pas plus de deux semaines. On peut donc retrouver jusqu'à six générations de mites par an dans nos foyers ! Les mites alimentaires sont les plus grosses, le papillon adulte, de couleur grisâtre, peut mesurer jusqu'à 2,5 cm d'envergure. Leurs larves sont de petits vers de couleur jaunâtre ou blanchâtre. En fonction des espèces, elles privilégient tel ou tel aliment. Ainsi, la mite de la farine *(Ephestia kuehniella)* apprécie les farines, céréales, semoules, flocons d'avoine, pâtes alimentaires et biscuits. Celle du raisin sec *(Ephestia cautella)* prise notamment les fruits secs et le riz. Celle du cacao *(Ephestia elutella)* affectionne particulièrement le chocolat, le nougat, les pralines et les fruits secs. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir si vous en ingérez par inadvertance. Vous risquez tout au plus un haut-le-cœur en découvrant de petits vermisseaux dans vos aliments.

Elles aiment la kératine

De leur côté, les mites des vêtements mesurent, adultes, de 6 à 8 mm de long et ont des ailes de couleur beige. Les larves, minuscules, ont un corps blanc et une tête brune. Ces dernières raffolent d'une protéine présente dans tous les tissus d'origine animale : la kératine. On peut donc en retrouver sur les vêtements en laine et en soie, mais aussi sur les fourrures et le cuir. Les tapis, rideaux et moquettes ne sont pas non plus épargnés. Si elles sont gênantes dans nos domiciles, les mites sont utiles dans la nature où elles participent à la dégradation des cadavres d'animaux.

Repères

VERS UNE RECRUDESCENCE ?

- Dans une étude britannique de 2019, des chercheurs affirment que les populations de mites augmentent fortement en Grande-Bretagne, en raison de plusieurs facteurs : l'augmentation des ventes de pulls en matière animale, l'abaissement de la température des machines à laver, ainsi que le réchauffement climatique.
- La recrudescence pourrait aussi s'expliquer par le fait qu'étant devenus moins familiers des nuisibles dans nos habitations, nous prêtons moins attention à une possible invasion. Des résultats à prendre avec des pincettes.
- « Les mites sont difficiles à quantifier. Elles sont adaptées aux humains depuis longtemps. On en trouve beaucoup dans les maisons parce que les températures y sont idéales pour elles. Et cela ne devrait pas trop changer », tempère Simon Dupont de l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte.

Comment les repérer ?

Il y a des signes qui ne trompent pas. Pour les mites alimentaires, si vous apercevez des petits fils blancs comme des toiles d'araignées, des petits cocons ou, pire, des larves blanches dans vos aliments secs alors vous êtes sûrement envahis. Regardez également si des petits papil-

ISTOCK

C. LA VALIENTE / GETTY IMAGES

Pour le vrac, utilisez des bocaux et pour les lainages des sacs hermétiques hors saison.

DAZELEY / GETTY IMAGES

lons volent à proximité de vos placards le soir venu. Pour les mites des vêtements, les signes les plus significatifs sont des petits trous, en particulier dans les pulls en laine. Scrutez aussi les rideaux, tapis et moquettes à la recherche de trous ou de petits cocons. *« Les mites adorent les espaces entre la moquette et le canapé ou même les pliures des fauteuils pour faire des cocons »,* prévient Jean-François Feldmann, droguiste et gérant du site droguerie-naturelle.fr.

Comment les éviter ?

Pour les mites alimentaires, si vous achetez des aliments en vrac, vérifiez que les denrées ne contiennent pas de filaments blanchâtres ou de petites larves. Scrutez aussi les angles des paquets à la recherche de petits trous, car les mites sont capables de percer les emballages. Attention également aux sachets de foin destinés aux lapins ou aux rongeurs de compagnie, souvent infestés de mites. À la maison, nettoyez régulièrement vos placards au vinaigre blanc et ne laissez pas traîner de denrées à l'air libre. Mettez tous vos aliments secs dans des bocaux hermétiques en verre, plastique ou métal.

Concernant les mites des vêtements, pensez surtout à bouger vos habits assez souvent dans vos placards. Rangez les vêtements de saison que vous n'utilisez pas dans des sacs hermétiques ou des sacs dont on peut vider l'air avec un aspirateur, avec éventuellement des boules de bois de cèdre. Secouez aussi régulièrement vos tapis et vos rideaux et nettoyez-les de temps en temps. Une autre mesure à prendre est de disposer des petits sachets de clous de girofle et de lavande entre les habits, leurs odeurs étant censées repousser ces parasites. Enfin, ne laissez pas traîner votre linge sale trop longtemps car les mites raffolent de la sueur. *« Il faut faire attention aussi à vos vieilles chaussures en cuir qui peuvent traîner dans un placard, ça peut être un bon nid à mites »,* souligne Simon Dupont, ingénieur de recherche à l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte (Irbi).

Comment les éradiquer ?

Si les méthodes de prévention n'ont pas fonctionné et que vous voyez des mites chez vous, plusieurs solutions existent pour vous en débarrasser.

Avec les mites alimentaires, commencez par jeter vos aliments contaminés dans un sac-poubelle. Fermez bien celui-ci et mettez-le dans un bac à détritus à l'extérieur du domicile. Puis lavez vos placards de fond en comble avec du vinaigre blanc. Placez une gousse d'ail pelée ou une feuille de laurier dans les bocaux restants non infestés pour repousser les mites qui pourraient persister. Le poivre concassé sera également votre meilleur allié, disposez-le dans de petites soucoupes.

Pour ce qui est des mites des vêtements, le mieux est de placer les habits troués au frais. *« Il faut laisser les vêtements au moins 72 heures dans le congélateur pour être sûr de tuer tous les œufs »*, précise Ingrid Arnault, directrice de recherche chez Innophyt, un centre d'expertise qui développe notamment des méthodes de lutte contre les nuisibles. Autre technique efficace : placez vos textiles dans le sèche-linge ou dans le lave-linge à température élevée. Les larves ne supportent pas les températures extrêmes trop longtemps. Disposez ensuite des sachets de lavande, de thym ou des écorces de citron dans vos placards si ce n'est pas déjà fait ou renouvelez ces répulsifs. Si vous utilisez du bois de cèdre, pensez à le poncer régulièrement pour qu'il continue à dégager son odeur.

GRAFVISION / GETTY IMAGES

L'huile essentielle est réputée avoir un effet répulsif.

Dans le cas où ces premières étapes n'auraient pas permis de détruire tous les parasites, vous pouvez placer des pièges à phéromones près des placards de la cuisine ou des chambres. Ceux-ci vont attirer les papillons mâles sur leurs surfaces couvertes de glu et ainsi empêcher la reproduction des insectes durant plusieurs semaines. Une solution efficace et non toxique. Comptez 10 € environ pour une boîte contenant deux pièges. *« Attention à ne pas en mettre trop afin de ne pas attirer toutes les mites mâles du quartier ! Un à deux pièges par pièce suffisent »*, précise Jean-François Feldmann.

Enfin, si toutes ces actions n'ont rien donné, les insecticides et répulsifs chimiques peuvent être envisageables en dernier recours. Poudres, aérosols, gels… il y en a pour tous les goûts ! Mais ils contiennent parfois des molécules pouvant avoir des effets délétères sur l'Homme, les animaux domestiques ou l'environnement *(lire ci-contre)*. *« Je ne recommande vraiment pas ce type de produits dans une maison »*, pointe Ingrid Arnault. Vous voilà prévenus. ■

MARIE NIDIAU

Bon à savoir

CONTRE LES MITES, ACHETEZ DES GUÊPES !

- Inoffensifs pour l'homme, les trichogrammes sont les ennemis naturels des mites. Mesurant 0,5 mm environ, ces microguêpes pondent leurs œufs dans ceux des mites. Leurs larves vont dévorer les embryons de leurs hôtes pour se développer.
- Elles ne vivent que quelques jours. Un temps suffisant pour détruire une colonie de mites. Vous pouvez en trouver sur Internet ou dans les magasins de bricolage comme Leroy Merlin ou Castorama. Elles sont conditionnées à l'intérieur de petites boîtes, appelées diffuseurs. Ceux-ci sont à disposer au fond des placards contaminés, sur l'étagère du bas. Il faut les renouveler chaque semaine durant un mois. À noter que ce type de piège fonctionne mieux avec les mites alimentaires car celles de vêtements sont plus petites et souvent cachées dans les plis donc difficilement atteignables par les trichogrammes.

6 PRODUITS ANTIMITES

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent

ABATOUT • Mites alimentaires

500 ml • 10,50 €

Ce produit compte plusieurs principes actifs, dont deux substances de la famille des pyréthrinoïdes, allergisantes et toxiques pour l'Homme, que des études associent notamment à certaines leucémies de l'enfant. Conçu pour faire face à une importante infestation, il nécessite de respecter un grand nombre de mesures : vider les placards, éloigner les animaux domestiques et leurs gamelles, sortir durant au moins 30 min après avoir activé le produit, puis bien ventiler et nettoyer toutes les surfaces.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

LEADER PRICE • Gel triple action

2 étuis de 3,2 g • 5 €

Ce gel antimites et antiacariens se présente sous la forme de deux étuis à activer en retirant la languette. Placés dans une penderie, ils diffuseront des effluves de pentamethylheptenone, un agent parfumant, allergène cutané et très toxique pour les organismes aquatiques. Côté principe actif, il contient de la transfluthrine, de la famille des pyréthrinoïdes, associée au développement de certaines leucémies de l'enfant et dangereuse également pour les chats.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

BIOTOP • Antimites alimentaires

4 diffuseurs • 19,65 €

Ici, pas d'insecticide mais des trichogrammes conditionnés à l'intérieur de diffuseurs, qui se nourrissent des œufs des mites alimentaires *(voir p. 40)*. Il faut placer le diffuseur dans le placard à protéger, sur l'étagère la plus basse, à l'arrière des denrées, qu'on peut laisser en place. Le traitement doit durer 8 semaines, en remplaçant le diffuseur chaque semaine. Une fois les mites éliminées, les trichogrammes disparaissent naturellement.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

REPELL SHIELD • Répulsif antimites

250 ml • 16,95 €

Aspergé sur des textiles ou dans la cuisine, tous les deux ou trois jours, ce spray tiendrait les mites éloignées de façon *« naturelle »* grâce à l'huile essentielle de lavande et au géraniol. Mais ces derniers éléments sont des allergènes cutanés. De plus, le géraniol est en cours d'évaluation pour son potentiel perturbateur endocrinien. Et il peut être dangereux pour les chats. Les effets répulsifs de ces deux substances, attestés en conditions de laboratoire, sont de courte durée.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

KAPO EXPERT • Mites des vêtements

20 pastilles • 5,90 €

Ces pastilles se placent dans les tiroirs parmi les textiles ou dans les poches des manteaux accrochés aux penderies, nous exposant aux principes actifs sur le long terme. Or elles contiennent de la transfluthrine, un pyréthrinoïde de synthèse appartenant à une famille chimique que des études associent au développement de certaines leucémies de l'enfant, dangereuse pour les chats et très toxique pour les organismes aquatiques.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

BEIIB • Anneaux antimites

Lot de 24 unités • 9,80 €

Ces anneaux en bois de cèdre, sans ajout de produits chimiques, repoussent les mites, les empêchant de pondre dans les tissus, grâce à l'huile de cèdre naturellement présente, au pouvoir insectifuge. Le bois n'est efficace que tant que son parfum est présent. L'huile essentielle de cèdre pure peut provoquer des allergies cutanées, mais, a priori, pas le bois brut, où cette substance n'est pas concentrée.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *«60»*

MOUCHES ET MOUCHERONS

LES RECETTES DE GRAND-MÈRE, ÇA MARCHE !

Ce sont les insectes agaçants par excellence ! Les mouches que nous rencontrons en France sont rarement dangereuses, mais leur capacité à aller d'un déchet à un aliment prêt à être consommé est exaspérante. Alors, papier tue-mouches ou insecticide ?

Vifs, zigzagants et terriblement exaspérants… ils ont le chic pour nous tourner autour ou se noyer dans notre verre. Les mouches et moucherons appartiennent à la famille des diptères, des insectes qui, comme les moustiques, ont une paire d'ailes. Ils se répartissent en milliers d'espèces qui sont rarement considérées comme des nuisibles (on ne parlera pas ici de la mouche tsé-tsé). Quelques rares individus peuvent piquer comme le taon dont la piqûre, très douloureuse, s'accompagne d'une inflammation localisée.

À qui ai-je affaire ?

C'est le plus souvent par leur comportement et leur proximité avec certains aliments qu'on parvient à identifier de quelle espèce il s'agit. Les moucherons que l'on rencontre le plus souvent dans nos maisons sont la mouche du terreau (sciaride) et la mouche du vinaigre (la drosophile, chère aux scientifiques). La première se développe dans les plantes en pot ou le compost, la seconde dans les corbeilles de fruits trop mûrs et même les machines à café ou à bière mal nettoyées. Votre salle de bains ou votre évier de cuisine en sont envahis ? Il s'agit cette fois de minuscules Psychodidae ou moucherons d'égout. L'espèce la plus commune, appelée mouche domestique, un peu plus grosse et grise, vient pour sa part se servir dans notre assiette ou nos déchets alimentaires les plus odorants. C'est aussi le cas de la mouche à viande, reconnaissable à ses reflets métalliques bleus ou verts, avec une prédilection pour la viande et le poisson.

ISTOCK

Certains répulsifs naturels peuvent être efficaces et faciles à fabriquer soi-même.

En quoi posent-ils problème ?

Les mouches du terreau et du vinaigre sont inoffensives, même si les premières freinent parfois la croissance de vos plantes. Ces petits insectes n'en sont pas moins une véritable plaie dès lors qu'elles nous envahissent. Leur présence génère souvent du stress, d'autant que leur nombre peut croître rapidement. Précisons aussi qu'en cas de rencontre intempestive

avec une nuée de moucherons, il n'est pas rare d'en avaler. Leurs ailes peuvent rester collées au larynx et faire tousser. Mais rien de bien méchant, sauf en cas d'allergie ou d'asthme.
Les mouches domestiques et mouches à viande, en revanche, sont potentiellement vectrices de maladies puisqu'elles se posent indifféremment sur des excréments, de la viande en décomposition (lieu de prédilection pour la ponte) ou le goûter du petit dernier ! En contact avec des agents pathogènes (bactéries, parasites, etc.), elles sont susceptibles de vous contaminer si vous ingérez l'aliment avec lequel elles ont été en contact.

GETTY IMAGES

Les mouches domestiques, qui se posent sur tout, dont des excréments, peuvent être source de contamination.

Comment ne plus les attirer ?

Comme pour la plupart des insectes, les mouches viennent de l'extérieur et l'objectif est d'éviter tout ce qui pourrait les attirer en nombre.

- Concoctez vos propres répulsifs naturels, par exemple en disposant sur votre plan de travail des citrons perforé de clous de girofle, ou en plantant géranium, basilic et lavande sur le rebord de vos fenêtres. Vous pouvez aussi disposer du café moulu dans une coupelle et le faire brûler. La fumée qui s'en dégage est également un répulsif efficace contre les guêpes (n'oubliez pas d'aérer).
- Les moucherons du terreau apprécient l'humidité : évitez de trop arroser les plantes et de laisser de l'eau stagnante dans les soucoupes (cela vous aidera aussi dans la lutte contre les moustiques *(lire p. 46-53)*.
- Contre les mouches du vinaigre, il est préférable de pas laisser les fruits trop mûrir, mettez-les plutôt au réfrigérateur.
- Si vous voulez éviter que votre cuisine ne soit envahie par les mouches des égouts, nettoyez régulièrement les canalisations en versant dans l'évier 1 litre d'eau frémissante dans lequel vous aurez dissous 2 cuillères à soupe de cristaux de soude (laisser agir quelques heures).
- Pour lutter contre les mouches domestiques, fermez soigneusement les poubelles et rangez systématiquement les aliments dans des boîtes hermétiques. Les personnes qui résident près d'une ferme, par exemple, devront se résoudre à se calfeutrer : les rideaux devant la porte d'entrée et les moustiquaires aux fenêtres sont des barrières efficaces contre ces insectes.
- Contre les taons et les mouches de bétail en général, prévoyez des vêtements couvrants si vous comptez vous promener à proximité.

Repères

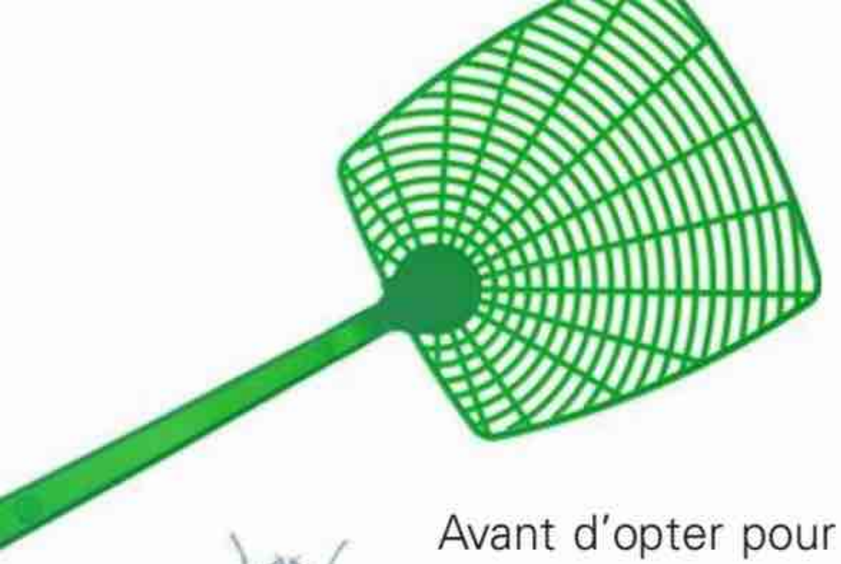
PAPIER TUE-MOUCHES : TOUJOURS EFFICACE

ADOBE STOCK

■ Recouvert d'un appât odorant et de glu, le papier tue-mouches est efficace – la mouche reste « collée » quand elle se pose – et sans danger (il est dépourvu d'insecticide).

■ Quand il est sous forme de ruban (souvent jaune car cette couleur attire les mouches), on évitera de le suspendre au-dessus de la table de cuisine. L'insecte peut tomber dans l'assiette.

■ On trouve en supermarché des stickers autocollants à poser tout en haut de ses fenêtres, qui peuvent jouer le même rôle avec plus de discrétion. Pour ceux avec insecticide, les mouches meurent empoisonnées et tombent au sol. Pour ceux sans insecticide, elles restent collées.



Quelles recettes naturelles pour éviter les insecticides ?

Avant d'opter pour un aérosol d'insecticide dangereux pour la santé, sachez qu'il existe de nombreuses solutions mécaniques : la tapette à mouches, la raquette électrique ou le papier tue-mouches… peu glamour mais efficace.

• Réalisez un piège à drosophiles en versant du vinaigre de cidre dans un petit bol, mélangé à quelques gouttes de liquide vaisselle. Les moucherons, attirés par le liquide, s'y noieront. Efficacité garantie à côté d'une corbeille à fruits.

• Vous pouvez acheter un destructeur électrique d'insectes volants (30-40 €). Nicolas Didych, spécialiste de la lutte antinuisibles, confirme : *« Cet appareil fonctionne très bien la nuit. Les tubes UV attirent les mouches, qui s'électrocutent sur la grille. L'idéal est d'en choisir un avec une plaque de glu à l'intérieur pour que l'insecte tué reste collé à l'intérieur. »* Les prises à ultrasons sont, selon lui, sans efficacité sur les insectes. ■

STÉPHANIE MOLINIER

4 PRODUITS ANTI-MOUCHES

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent · Composition sans risque identifié à ce jour

ARIES • Volants, mouches & moustiques • 300 ml • 10,50 €

Conçu pour tuer mouches, moucherons et moustiques, ce spray terrasse aussi les précieuses abeilles. Car son effet repose sur le pyrèthre végétal *(Chrysanthemum cinerariaefolium)*, substance naturelle mais toxique pour l'environnement, et en particulier pour les habitantes des ruches. Cette molécule est, en outre, susceptible de provoquer des allergies cutanées et, surtout, est en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

MOUCH' CLAC • Mouches Granulés jaunes • 500 g • 37 €

Ces granulés, que l'on dispose dans une coupelle, tuent les mouches après qu'elles s'en sont nourries. Ils sont à utiliser uniquement en intérieur, hors de portée des enfants et des animaux. Dommage que le mode d'emploi ne mentionne pas de manipuler ce produit avec des gants, car il contient de l'azaméthiphos, un sensibilisant cutané qui pourrait avoir aussi des effets cancérogènes et mutagènes. Une substance par ailleurs très toxique pour les oiseaux et les invertébrés aquatiques.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

ÉTAMINE DU LYS • Insecticide foudroyant • 400 ml • 6,10 €

Son emballage mettant en avant des composés d'origine végétale pourrait laisser croire que cet aérosol est sans danger pour nous. Or il comporte du pyrèthre végétal *(Chrysanthemum cinerariaefolium)*, en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens, et potentiellement allergisant. Il est parfumé aux huiles essentielles de citronnelle et géranium, potentiellement allergisantes. Attention, si le parfum est toujours présent, le biocide doit l'être aussi.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

RAID • Insectes volants 400 ml • 3,90 €

Cet aérosol contient de la pralléthrine et de la 1 R-trans-phénothrine, des principes actifs de la famille des pyréthrinoïdes, dont la plupart sont allergènes et toxiques pour les humains, dangereux pour les chats et très toxiques pour les organismes aquatiques avec des effets à long terme. Si on sent encore le produit plus de 15 min après l'avoir pulvérisé, mieux vaut aérer longuement les lieux, car cela signifie que ses substances actives sont encore présentes.

Santé · Animaux domestiques · Environnement

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *« 60 »*

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Découvrez nos anciens numéros

4€80 le numéro

Une mine d'informations utiles pour consommer juste et en parfaite connaissance de cause

N° 589 *(Mars 2023)*
NOS ESSAIS & ENQUÊTES
- Baguettes et croissants
- Écouteurs sans fil
- Panneaux solaires
- Assurance emprunteur

N° 588 *(Fév. 2023)*
NOS ESSAIS & ENQUÊTE
- Cafés en grains, moulus, en capsules
- Centrales vapeur
- Services publics

N° 587 *(Janv. 2023)*
NOS ESSAIS
- Plats préparés
- Batteries externes pour téléphone et ordinateur
- Cosmétiques : gel douche, shampooing, déodorant…

N° 586 *(Déc. 2022)*
NOS ESSAIS
- Champagnes et crémants
- Truites et saumons fumés
- Épurateurs d'air

N° 585 *(Nov. 2022)*
NOS ESSAIS
- Ketchup, mayo, sauce soja…
- Téléviseurs 4k

N° 584 *(Oct. 2022)*
NOS ESSAIS
- Appareils auditifs
- Aspirateurs
- Céréales, mueslis petit déj', gâteaux du goûter

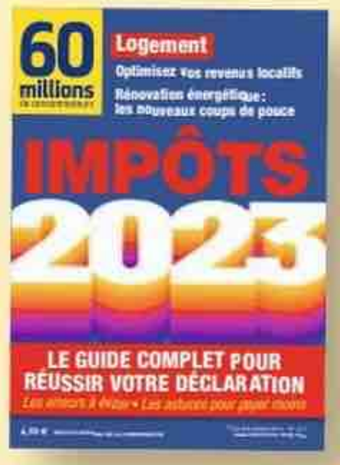
N° 583 *(Sept. 2022)*
NOS ESSAIS
- Lessives
- Répéteurs, kits CPL wifi
- Les substituts végétaux

N° 582 *(Juill.-Août 2022)*
NOS ESSAIS
- Anti-moustiques
- Sex-toys
- Mozzarellas
- Vins rosés

N° 581 *(Juin 2022)*
NOS ESSAIS
- Crèmes minceur
- Alarmes sans fil
- Sites de location de camping-car entre particuliers

Découvrez nos hors-séries

6€90 le hors-série



HS 217
(Fév.-mars 2023)

HS 216
(Janv.-fév. 2023)

HS 215
(Oct.-nov. 2022)

HS 214
(Juill.-août 2022)

Retrouvez **tous les numéros** en scannant ce code

BON DE COMMANDE

À compléter et à renvoyer sous enveloppe sans l'affranchir à :
60 Millions de consommateurs – Service Abonnements – LIBRE RÉPONSE 96316 – 59789 LILLE CEDEX 9

AHS218

Je coche les cases des numéros mensuels ou hors-séries que je souhaite recevoir :

		PRIX UNITAIRE	QUANTITÉ	PRIX TOTAL
Hors-séries	☐ HS 217 ☐ HS 216 ☐ HS 215 ☐ HS 214	**6,90 €**		
Mensuels	☐ n°589 ☐ n°588 ☐ n°587 ☐ n°586 ☐ n°585 ☐ n°584 ☐ n°583 ☐ n°582 ☐ n°581	**4,80 €**		
Frais de port		1 € / produit		
		TOTAL		

MES COORDONNÉES ☐ Mme ☐ M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Email _____

MON RÈGLEMENT

Je choisis de régler par :

☐ Chèque à l'ordre de 60 MILLIONS DE CONSOMMATEURS

☐ Carte bancaire n° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin : |_|_|_|_|

Date & signature obligatoires

Offre valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/2023. La collecte et le traitement de vos données sont réalisés par notre prestataire de gestion des abonnements TBS Blue sous la responsabilité de l'Institut national de la consommation (INC), éditeur de 60 Millions de consommateurs, situé au 76, rue Pierre-Brossolette, CS 10037, 92240 MALAKOFF CEDEX, à des fins de gestion de votre commande sur la base de la relation commerciale vous liant. Si vous ne fournissez pas l'ensemble des champs mentionnés ci-dessus (hormis téléphone et e-mail), notre prestataire ne pourra pas traiter votre commande. Vos données seront conservées pendant une durée de 3 ans à partir de votre dernier achat, sauf prescriptions légales. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse dpo@inc60.fr. À tout moment, vous pouvez introduire une réclamation auprès de la Cnil. Vos coordonnées (hormis téléphone et e-mail) pourront être envoyées à des organismes extérieurs (presse et recherche de dons). Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case ☐ Pour l'achat d'anciens numéros, vous ne disposez pas d'un droit de rétractation.

MOUSTIQUES

QUINZE ESPÈCES À ÉRADIQUER

De plus en plus d'espèces de moustiques sont présentes en France. Si les risques de maladies sont marginaux en métropole, une réaction inflammatoire reste toujours possible. Comment faire les bons choix pour se protéger des piqûres ?

Oubliez les attaques de requin, les venins de serpent ou les morsures de chien, les animaux les plus dangereux pour l'espèce humaine sont bel et bien les moustiques : ils sont responsables, à eux seuls, de plus de 800000 morts par an dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé ! Car, sous leur air inoffensif, ces insectes peuvent être de redoutables vecteurs de maladies mortelles comme le paludisme et la fièvre jaune, pour qui mondialisation rime avec libre circulation.

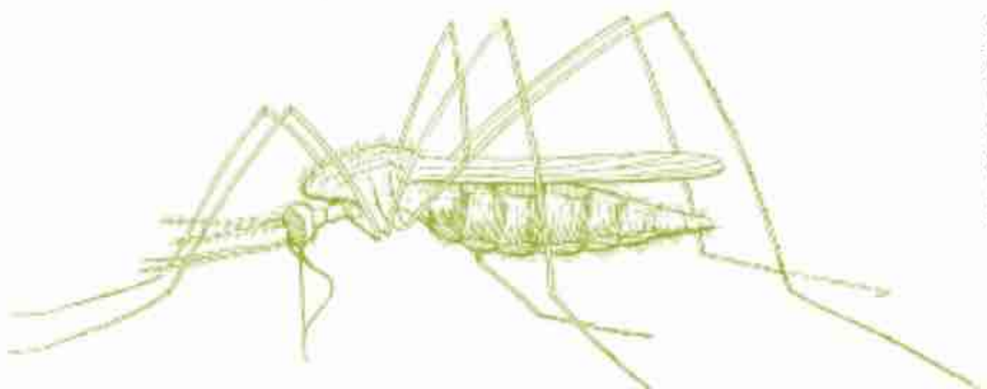
« *Lorsque les premiers hominidés apparurent sur la Terre, les moustiques l'avaient déjà conquise depuis plus de 200 millions d'années. Avec l'implantation des sociétés humaines de façon durable dans de nouveaux environnements, l'homme a été de plus en plus régulièrement confronté aux moustiques, aux nuisances occasionnées par leurs piqûres et à la transmission d'agents pathogènes qui leur sont associés* », rappellent ainsi Sylvie Lecollinet, vétérinaire et virologue au Cirad, et trois de ses collègues dans leur ouvrage *Le Moustique : ennemi public n° 1 ?* (éd. Quae, 2022).

Climat et mode de vie ont favorisé l'implantation d'espèces tropicales

En France métropolitaine, des campagnes massives de démoustication ont eu lieu dans les départements méridionaux dans les années 1960. Cela a notamment permis de débarrasser la Camargue et la Corse du paludisme et de faire sortir le littoral du Languedoc de l'insalubrité. S'en est d'ailleurs suivi un essor du tourisme dans ces régions-là. Et le moustique n'était alors plus qu'un petit désagrément de vacances à l'heure de l'apéro ou durant certaines nuits… C'était sans compter l'essor de la mondialisation qui a conduit certaines espèces animales à voyager partout dans le monde en même temps que les hommes et les marchandises, et d'autre part le bouleversement climatique, qui offre à ces insectes de nouvelles régions à coloniser. Ainsi, ces vingt dernières années, plusieurs nouvelles espèces de moustiques ont progressivement fait leur apparition en France, dont le fameux moustique-tigre, qui, d'ailleurs, ressemble plutôt à un zèbre. Leurs nuisances se prolongent de plus en plus tard durant l'automne. Mais, surtout, des maladies endémiques des zones tropicales comme la dengue, le chikungunya et le Zika ne sont plus tout à fait exceptionnelles sur le territoire métropolitain. Et l'on observe même des cas autochtones, c'est-à-dire survenant chez des personnes qui n'ont pas voyagé dans des zones à risques.

Les vastes campagnes d'antan de démoustication ne suffisent plus

« *Il y a fort à parier que l'histoire n'est pas finie,* signalent Sylvie Lecollinet et ses coauteurs. *D'autres virus et agents infectieux connus et non connus, vectorisés par les moustiques, sont en embuscade et pourraient, eux aussi, contribuer "à faire l'Histoire".* » Aujourd'hui, il n'est plus question de déverser des millions de litres d'insecticides dans l'environnement, comme cela a pu être fait dans le passé, avec des dégâts collatéraux importants et le développement de résistances du côté des insectes. Il est donc plus qu'urgent de repenser la lutte anti-moustiques à l'échelle individuelle et collective, à travers quelques bons réflexes de prévention et l'utilisation de produits réellement efficaces.



ILLUSTRATIONS : ADOBE STOCK

GETTY IMAGES

Les piqûres de moustiques peuvent déclencher une réaction allergique chez les enfants.

Pourquoi posent-ils problème ?

Ils nous réveillent la nuit, nous piquent, provoquent des boutons qui démangent et peuvent même transmettent des maladies potentiellement mortelles. Mais qui sont-ils vraiment ? Les moustiques sont des insectes principalement « hématophages », autrement dit les femelles se nourrissent du sang des mammifères et des oiseaux qu'elles piquent. Leur cycle de vie se partage entre l'eau douce lorsqu'ils sont au stade d'œuf, de larve et de nymphe, et l'air lorsqu'ils sont adultes. En France, il y a environ 65 espèces de moustiques différentes – dont une quinzaine peuvent piquer l'homme –, appartenant à trois grandes familles : les Culex sont les plus courants, avec comme représentant le plus connu *Culex pipiens* ou moustique commun. Présents en ville comme à la campagne, ils sont surtout actifs à la tombée du jour et pendant la nuit. Les Aedes sont de plus en plus présents dans le pays, notamment avec le moustique-tigre *Aedes albopictus,* arrivé en territoire métropolitain en 2004. Ils vivent surtout dans les milieux urbains, sont actifs de jour comme de nuit. Les anophèles, eux, vivent dans les zones humides (marais, rizières), en Camargue et en Corse principalement, et sont surtout actifs à l'aube et au crépuscule. Pour une majorité d'entre nous, être piqué par des moustiques signifie surtout avoir des boutons qui démangent. Cela est dû à l'histamine, une protéine anti-inflammatoire libérée par notre organisme qui, en quelque

Bon à savoir

DES RISQUES AUSSI POUR LES CHEVAUX

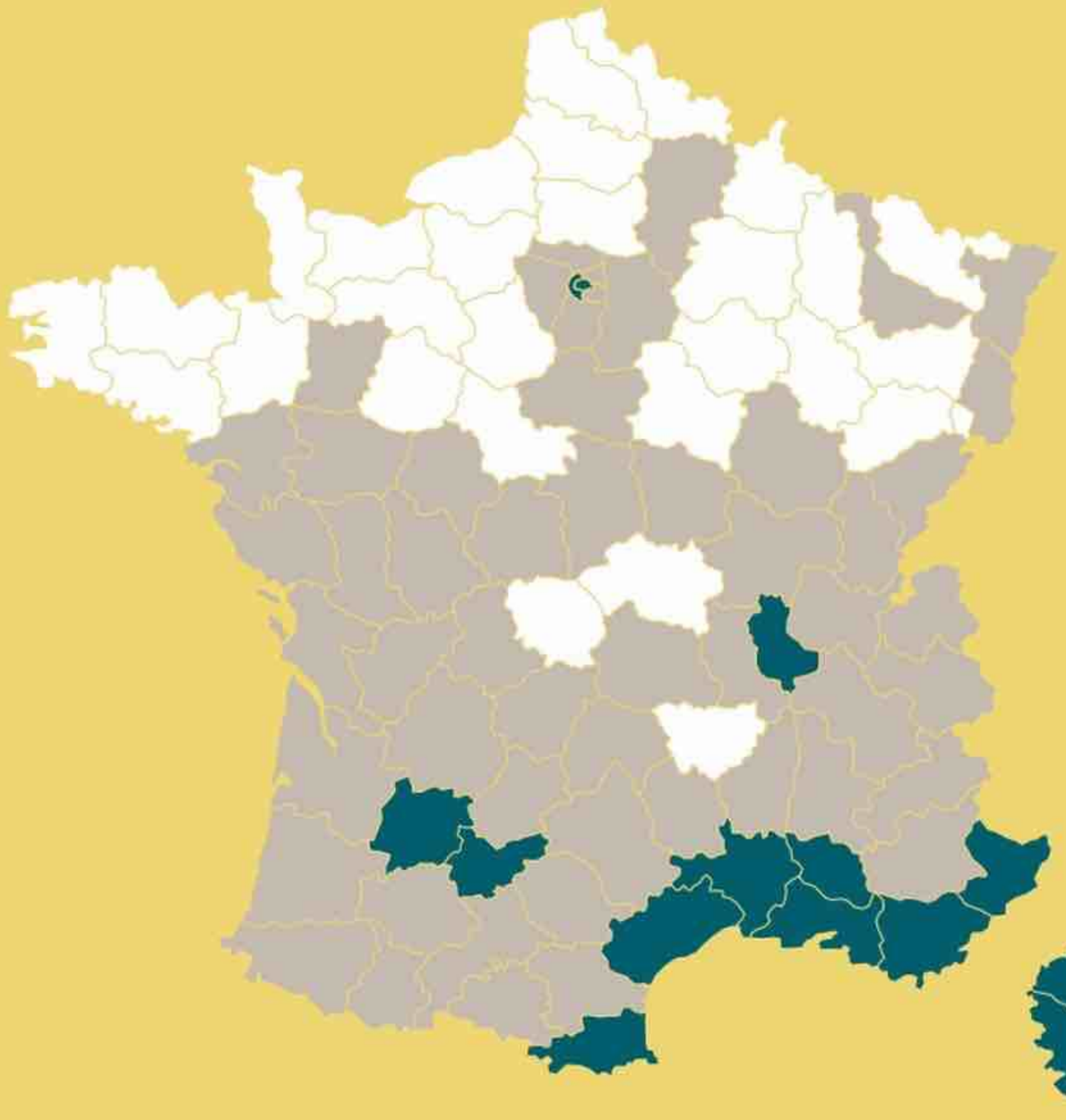
- Les moustiques ne piquent pas que les humains et peuvent donc transmettre des maladies entre différentes espèces. C'est le cas du virus du Nil occidental, ou West Nile virus, qui circule naturellement chez les oiseaux et peut être transmis aux hommes comme aux chevaux par les moustiques du genre Culex.
- Chez les chevaux, dans 10 % des cas, le virus est à l'origine de symptômes neurologiques qui peuvent conduire au décès de l'animal (50 cas par an). Depuis 2010, ce virus circule activement dans tout le pourtour méditerranéen et quelques pays d'Europe centrale. Il existe un vaccin préventif, recommandé pour les animaux stationnés dans le sud-est de la France ou se déplaçant dans des pays à risque.

sorte, chatouille les terminaisons nerveuses. La réaction peut être sévère chez les enfants ou certaines personnes au terrain allergique, mais, en général, la démangeaison disparaît de 10 à 15 minutes après la piqûre. Si ce n'est pas le cas, on peut essayer d'apaiser la sensation avec de l'eau froide ou un glaçon, en frottant une feuille de plantain, qui contient naturellement des antihistaminiques, un coton imbibé de bicarbonate de soude dilué ou avec de la pommade contre les piqûres d'insectes. Et si, malgré tout, on se gratte beaucoup, alors il faut veiller à ce que les boutons ne s'infectent pas en se lavant régulièrement les mains et en désinfectant les éventuelles plaies dues au grattage.

Mais les conséquences d'une piqûre de moustique sont parfois plus graves. Ces insectes peuvent transmettre des maladies dites vectorielles, qui peuvent être mortelles.

- Le moustique commun peut être porteur du West Nile virus, qui infecte hommes et chevaux, mais cela reste très rare en France : depuis 2000, entre 2 et 27 humains ont été infectés par an, principalement dans le sud du pays.
- Le moustique du genre Aedes est, lui, beaucoup plus menaçant : il peut véhiculer des virus comme ceux du chikungunya, de la dengue, de la fièvre jaune et du Zika. Dans les départements français de l'océan Indien, le moustique-tigre a provoqué une très importante épidémie de chikungunya en 2006. Sa première installation en métropole a été constatée en 2004 à Menton (06).
- Dans les départements français d'Amérique (Guadeloupe, Martinique, Guyane), le moustique *Aedes aegypti* est à l'origine des principales épidémies de dengue, fièvre jaune, chikungunya et, depuis fin 2015, Zika. En France métropolitaine, en 2021, 164 cas importés et deux cas autochtones de dengue, trois cas importés de chikungunya et zéro cas de Zika ont été déclarés.
- Enfin les anophèles peuvent être vecteurs des parasites responsables du paludisme. Les deux derniers cas de palu autochtones en métropole datent de 1972 et 2006, en Corse, mais la maladie est encore bien présente en Guyane et à Mayotte. Heureusement, ces maladies graves sont très surveillées et, dans la plupart des cas, bien prises en charge.

PRÉSENCE DU MOUSTIQUE-TIGRE EN MÉTROPOLE



Apparu en métropole en 2004, le moustique-tigre est désormais présent dans 67 départements sur 96, et notamment en Ile-de-France depuis 2018. Treize départements sont considérés comme fortement colonisés (plus de 40 % des communes sont infestées).

0%
< 40%
> 40%

Source : Direction générale de la santé, au 1er janvier 2022

AWAKENEDEYE / GETTY IMAGES

L'eau stagnante favorise la prolifération des moustiques.

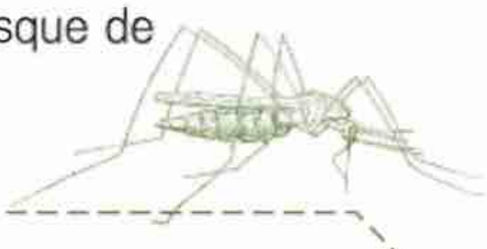
Comment éviter qu'ils pullulent ?

Il est primordial de supprimer les sites où pondent les femelles et où se développent les larves, c'est-à-dire tous les points d'eau stagnante, et de limiter les lieux de repos des moustiques adultes. Plusieurs mesures sont à prendre d'emblée :

- supprimer tous les contenants où l'eau de pluie ou d'arrosage peut s'accumuler accidentellement au jardin ou sur les balcons (comme les coupelles sous les pots de fleurs) ou les vider régulièrement (au moins une fois par semaine) ;
- changer au moins une fois par semaine l'eau mise à disposition des animaux à l'extérieur ;
- couvrir les points de récupération d'eau de pluie et retourner les arrosoirs ;
- vérifier le bon écoulement des eaux de pluie dans les gouttières, regards et caniveaux : si elles stagnent, cela peut être un réservoir. Placer une grille moustiquaire sur les bouches d'aération des vides sanitaires. Penser à vider régulièrement les retenues d'eau des appareils climatiseurs ;
- ranger à l'abri tout ce qui peut retenir de l'eau : pneus usagés, bâches plastiques, jeux pour enfants, pieds de parasol, piscines gonflables non utilisées… ;
- entretenir les espaces verts, débroussailler et tailler les haies et les herbes hautes et évacuer les déchets végétaux, les encombrants ;
- réduire au maximum les sources d'humidité (limiter les arrosages).

Que valent les pièges à moustiques que l'on trouve dans le commerce depuis quelques années ? En septembre 2021, l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) a publié un rapport d'expertise sur le sujet. Résultat : ils sont efficaces… à condition de se coordonner avec ses voisins, voire son village ! Ainsi, écrit l'Anses, les « pondoirs létaux » peuvent contribuer à diminuer significativement les populations de moustiques. Il s'agit de récipients contenant de l'eau et piégeant les femelles et leurs larves avec des bandes collantes et/ou une grille. Mais, pour être efficaces, il faut les utiliser sur une longue période (au moins trois semaines), les entretenir régulièrement et, surtout, les installer en densité suffisante. Non seulement, de un à trois pondoirs létaux sont nécessaires par maison, mais de 60 à 80 % des maisons d'une municipalité doivent être équipées !

Certains pièges sont plus particulièrement destinés aux femelles en recherche d'hôtes : ils émettent du CO_2 (imitant la respiration humaine) ou des leurres olfactifs. Leur efficacité est comparable à celle des pondoirs, avec les mêmes contraintes. Ils doivent en outre obligatoirement disposer d'une autorisation de mise sur le marché pour être commercialisés. Ne les achetez donc pas à l'étranger. Dans tous les cas, ces pièges ne remplacent pas les mesures de prévention générale citées au-dessus, et aucun n'a pour l'instant démontré son efficacité à réduire le risque de transmission de maladie vectorielle.



Expérimentation

STÉRILISATION ET MOUSTIQUES OGM

Plusieurs expérimentations ont lieu dans le monde pour tenter de réduire les populations naturelles de moustiques en relâchant des moustiques mâles stérilisés par irradiation ou génétiquement modifiés afin que les œufs soient incapables de se développer jusqu'au stade adulte.

Mais, jusqu'à présent, aucune étude basée sur la diffusion de millions de moustiques modifiés ou stérilisés n'a apporté la preuve que cela permet de réduire la transmission des maladies vectorielles. Et de nombreuses associations de protection de la nature dénoncent régulièrement le « manque de transparence » des sociétés qui conduisent ces essais et l'absence d'évaluation des risques écologiques par des scientifiques indépendants.

Comment s'en protéger ?

À l'approche de l'été, les Français se ruent sur les répulsifs et les insecticides pour éviter de servir de repas aux moustiques. Mais que contiennent réellement ces produits et comment les choisir ?

Les répulsifs

Nous avons réalisé des tests de performance sur des répulsifs (ou insectifuges) qui s'appliquent directement sur la peau pour repousser les moustiques sans les tuer. Notre cible particulière ? Des répulsifs qui, sans jamais se nommer « naturels » (la réglementation le leur interdit), se présentent comme tels, avec leurs emballages verts ou des allégations sur l'origine « végétale » de leurs ingrédients. Voici ce que nous avons constaté.

- Ils contiennent tous la même substance active, qui peut apparaître sous différentes appellations : huile essentielle (HE) d'eucalyptus citronné hydratée cyclisée, PMD ou Citriodiol. C'est, en effet, le seul actif qui puisse se targuer d'être d'origine végétale. Mais, qui dit origine végétale ne dit pas forcément sain : cette HE peut provoquer une allergie cutanée, des lésions oculaires graves et est très toxique pour les organismes aquatiques. Prudence dans son emploi, donc.
- Les durées de protection promises sur l'emballage varient presque du simple au double : de 4h30 pour Mousti K.O à 8 h pour Insect Écran et Forclaz. Non seulement ces durées sont bien respectées mais nos tests de performance montrent que tous les produits offrent une protection équivalente ou supérieure à celle affichée.
- Choisissez votre produit en fonction de la durée de protection visée. Par exemple, Ladrôme, qui protège environ 4h selon nos tests, va être intéressant pour une soirée en terrasse. Mais sa durée de protection sera un peu courte pour une nuit complète.

Les résultats de notre essai

+++ Très bon 20 à 17
++ Bon 16,5 à 13
+ Acceptable 12,5 à 10
− Insuffisant 9,5 à 7
−− Très insuffisant 6,5 à 0

Les pourcentages entre parenthèses expriment le poids de chaque critère dans la notation finale.

RÉPULSIFS AUX ACTIFS

	Insect Écran Actif végétal répulsif peau
Type d'application	Spray
Conditionnement	100 ml
Prix indicatif	8,50 €
Prix aux 100 ml	8,50 €
Substance(s) active(s)	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 30 %
Protection annoncée contre le moustique commun	8 heures
Protection annoncée contre le moustique-tigre	8 heures
Performances (50 %)	+++
Contre le moustique commun	+++
Contre le moustique-tigre	+++
Respect de l'allégation sur la durée (20 %)	+++
Contre le moustique commun	+++
Contre le moustique-tigre	+++
Toxicité de la substance active (30 %)	++
NOTE GLOBALE (100 %)	**16,5**/20

H. C. : hydratée, cyclisée. H. E. : huile essentielle. NA : non applicable.

Comment nous avons procédé

8 RÉPULSIFS PASSÉS AU CRIBLE

Nous avons évalué, pour le mensuel n°582, les performances des répulsifs ci-contre mettant en avant un actif végétal. Nous avons réalisé pour cela le test de référence appelé « test de la cage ». Cinq femmes et cinq hommes (non fumeurs, la nicotine étant insecticide) ont introduit un avant-bras dans une cage contenant 200 femelles moustiques affamées. L'heure d'atterrissage moyen du 2e moustique sur l'avant-bras a donné la durée d'efficacité. Le test a été réalisé avec des moustiques communs et des moustiques-tigres. Nous avons également noté les risques pour la santé et l'environnement des substances actives utilisées dans les 8 répulsifs mais pas celles de la formulation complète, non connue pour les produits biocides.

• Les répulsifs protègent mieux contre le moustique commun (de 10 à 35 min de protection en plus) que contre le moustique-tigre. Il est inutile de choisir des produits différents pour l'un et l'autre.

• La concentration en principes actifs ne détermine pas forcément la durée de protection : un produit avec 30 % de citriodiol, par exemple, peut protéger aussi longtemps qu'un produit en contenant 10 %. C'est plutôt la formulation (composition complète) qui

compte. Problème : le fabricant n'est pas tenu de l'afficher, au contraire des cosmétiques. Cette absence d'étiquetage complet explique pourquoi nous n'avons pas pu évaluer le potentiel de toxicité du produit mais seulement celui de la substance active utilisée. D'ailleurs, les mises en garde qui figurent sur certains produits vis-à-vis du risque de convulsion chez un public sensible rappellent qu'actif végétal ne rime pas toujours avec innocuité.

VÉGÉTAUX

	Forclaz Principe actif d'origine végétale	**Pranarôm** Antimoustiques Lait corporel	**Marie Rose** Répulsif apaisant antimoustiques	**Florame** Lotion famille Antimoustiques	**Mousti Fluid** Protecteur antimoustiques, végétal	**Mousti K.O** Lotion antimoustiques Formule végétale	**Ladrôme** Roll'on été à la citronnelle
	Spray	Roll-on	Aérosol	Spray	Spray	Spray	Roll-on
	60 ml	30 ml	150 ml	90 ml	75 ml	75 ml	10 ml
	6 €	8,40 €	10,50 €	11 €	10,80 €	8 €	6,80 €
	10 €	28 €	7 €	13,40 €	14,40 €	10,67 €	68 €
	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 10 %	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 8,5 %	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 8,3 %, H. E. de lavande 0,12 %	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 20 %	Huile d'eucalyptus citronné H. C. 30 %	H. E. d'eucalyptus citronné contenant du citriodiol 30 %	H. E. d'eucalyptus citronné
	8 heures	7 heures	7 heures	6 heures	6 heures	4h30	Non précisé
	8 heures	7 heures	7 heures	6 heures	6 heures	4h15	Non précisé
	+++	++	++	+	+	+	--
	+++	++	++	+	+	+	--
	++	++	++	+	+	+	--
	+++	+++	++	+++	+++	+++	NA
	+++	+++	++	+++	+++	+++	NA
	++	+++	++	+++	+++	+++	NA
	++	++	++	++	++	++	++
	16,5/20	**15,5**/20	**14**/20	**12,5**/20*	**12,5**/20*	**12,5**/20*	**6,5**/20*

* Un produit ne peut avoir de note globale supérieure à sa note de performances

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR *«60»*

• En revanche, la différence entre produits tropicaux et tempérés se joue, elle, sur la concentration en principes actifs. Mais rien ne permet aujourd'hui de conseiller d'utiliser des produits tropicaux sur le territoire métropolitain, même en cas d'épidémies localisées de dengue, chikungunya, Zika… Le bénéfice attendu ne vaut pas le risque de toxicité encouru, car plus la concentration est importante, plus les risques le sont aussi.

• Enfin, nous déplorons que la mention concernant l'âge minimum requis ou la compatibilité avec l'allaitement soit souvent trop discrète. En outre, d'un produit à l'autre, les mentions pour « toute la famille » ou « enfants » correspondent à des âges différents. Des marques limitent l'application à certaines zones du corps mais sans préciser le nombre maximum d'applications. D'autres la limitent à un nombre maximum d'applications quotidiennes sans donner le nombre de pulvérisations par application.

Les insecticides

Pour éviter les moustiques, vous êtes tentés par un bon coup d'insecticide ou l'utilisation d'un diffuseur ? Certes, ces produits sont globalement assez efficaces, mais au prix d'une certaine toxicité.

☑ Les résultats de notre essai

+++ Très bon
++ Bon
+ Acceptable
- Insuffisant
-- Très insuffisant

AÉROSOLS ET SPRAYS

	Pyrel Spécial volants moustiques, mouches
• Conditionnement	400 ml
• Durée d'action en intérieur annoncée	15 minutes
• Prix indicatif	4,50 €
• Prix aux 100 ml	1,12 €
• Substance(s) active(s)	Pipéronyl butoxyde 1,05 %, extrait de *Chrysanthemum cinerariaefolium* 0,25 %
• Toxicité de la substance active	++
NOTE GLOBALE	**13,5**/20

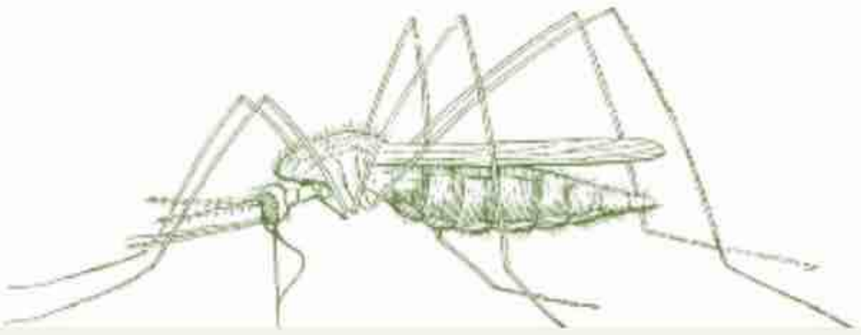
☑ Les résultats de notre essai

+++ Très bon
++ Bon
+ Acceptable
- Insuffisant
-- Très insuffisant

DIFFUSEURS

	Kapo vert Moustiques Diffuseur électrique	**Raid Night & Day** Diffuseur antimoustiques	**Raid** Diffuseur électrique	**Zen'Sect** Antimoustiques et moustiques-tigres	**Insect Écran** Diffuseur électrique
• Durée de protection annoncée	80 heures (10 nuits)	240 heures (30 nuits)	45 nuits	45 nuits	45 nuits
• Prix indicatif	11,62 €	6 €	6,50 €	8,40 €	10 €
• Prix par nuit	1,16 €	0,20 €	0,14 €	0,19 €	0,22 €
• Substance(s) active(s)	Pipéronyl butoxyde 3,42 % et extrait de Chrysanthemum 3,99 %	Transfluthrine 13,4 %	Prallétrine 1,2 %	Prallétrine 2 %	Transfluthrine 35,5 %, prallétrine 0,96 %
• Toxicité de la substance active	++	+	-	-	-
NOTE GLOBALE	**13**/20	**12**/20	**9**/20	**9**/20	**7,5**/20

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR « 60 »



Verlina Antimoustiques d'origine végétale	**Catch Expert** Moustiques & mouches	**Aries** Tous insectes, action foudroyante	**Apta** (Intermarché) Antivolants, mouches, guêpes, moustiques	**Carrefour Expert** Antivolants mouches et moustiques	**Raid** Mouches et moustiques
250 ml	300 ml	200 ml	400 ml	400 ml	400 ml
-	20 minutes	20 minutes	15 minutes	15 minutes	15 minutes
13,65 €	3,90 €	14,90 €	2,10 €	2 €	3,40 €
5,46 €	1,30 €	7,45 €	0,52 €	0,50 €	0,85 €
Extrait de *Chrysanthemum cinerariaefolium* 0,125 %	Extrait de *Chrysanthemum cinerariaefolium* 0,2 %	Extrait de *Chrysanthemum cinerariaefolium* 0,7 %	Pipéronyl butoxyde 0,127 %, perméthrine 0,063 %, tétraméthrine 0,062 %	Pipéronyl butoxyde 0,127 %, perméthrine 0,063 %, tétraméthrine 0,062 %	1R transphénothrine 0,125 %, pralléthrine 0,1 %
++	++	+	+	+	-
13,5/20	**13,5**/20	**12,5**/20	**10**/20	**10**/20	**7,5**/20

Que contiennent-ils ? Toutes les bombes et diffuseurs électriques de notre panel renferment des molécules de la famille des pyréthrines (dérivé de chrysanthème) et des pyréthrinoïdes (molécules de synthèse). On les repère par leur terminaison en « thrine ». Et aucune n'est anodine : la transfluthrine (diffuseurs Raid Night & Day et Insect Écran) est très toxique pour les animaux aquatiques et surtout, elle provoque des irritations cutanées. La pralléthrine (diffuseurs Raid et Zen'Sect) est, elle, toxique par inhalation. Nous avons donc pénalisé ces produits sur leur note de toxicité. Et autant dire qu'ils sont fortement déconseillés dans la chambre d'un enfant la nuit !

Côté bombes insecticides, la réglementation se faisant plus sévère et les consommateurs plébiscitant les produits naturels, certains aérosols, comme Verlina, Catch Expert et Aries, sont à base d'extrait de *Chrysanthemum cinerariaefolium* (chrysanthème), une source de pyréthrine naturelle. Hélas, naturelle ne veut pas dire sans risque : l'Agence européenne des produits chimiques a ajouté le chrysanthemum à la liste des substances dont il faut étudier le potentiel sensibilisant et la capacité à interférer avec le système hormonal (on parle de perturbateur endocrinien). Dans le doute, des précautions s'imposent. Et, à défaut de s'en passer, il est important d'éviter tout contact avec cette substance et de se protéger des retombées du produit au moment de son usage.

Dernier conseil : en France, nous sommes très exigeants quant à la composition des produits. Bon nombre de pays ont des réglementations différentes et peuvent tolérer des substances toxiques. À l'étranger, méfiez-vous des produits qui n'indiquent aucune composition. Et rappelez-vous que contre les piqures de moustiques, le plus efficace et le moins dangereux reste de leur faire barrage avec des vêtements couvrants et des moustiquaires ! ■

ÉMILIE GILLET AVEC EMMANUEL CHEVALLIER ET ANTOINE HAENTJENS (INGÉNIEURS)

POUX

DES PARASITES QUI NOUS PRENNENT LA TÊTE

_«60»_ démêle le vrai du faux sur ce parasite envahissant et passe au peigne fin les solutions pour lui chercher des poux… et gagner la bataille !

Les enfants se grattent la tête. Les parents, eux, s'arrachent les cheveux ! Car le pou est tenace et de plus en plus résistant. S'il touche essentiellement les enfants d'âge scolaire avec un pic entre 7 et 9 ans, ce parasite provoque aussi des épidémies au collège et au lycée. La faute aux selfies notamment, impliquant souvent un contact tête-tête. Mais les confinements et la distanciation sociale ont fait chuter les ventes de produits antipoux de près de 16 % en 2020 ! Nous avons donc la solution pour nous passer des poux : limiter les contacts. Sauf que la vie quotidienne reprenant bienheureusement son cours, les poux reviennent en force.

Bon à savoir

10 IDÉES REÇUES SUR LES POUX

1. Les poux viennent uniquement sur les cheveux mal lavés : **FAUX**
2. Les enfants attrapent plus souvent des poux que les adultes : **VRAI**
3. Certains ont des « têtes à poux » : **LES AVIS DIVERGENT**
4. Les poux sautent d'une tête à une autre : **FAUX**
5. Les poux, ça démange : **VRAI ET FAUX**
6. On peut attraper des poux à la piscine : **FAUX** dans l'eau, **VRAI** dans les vestiaires (vêtements)
7. Les poux transmettent des maladies : **FAUX**
8. Les colorations empêchent d'attraper des poux : **FAUX**
9. Les poux de tête peuvent atteindre d'autres parties du corps : **FAUX**
10. Les poux peuvent rester plusieurs jours sur les objets ou dans les lits : **VRAI** dans certaines conditions

Avec l'expertise de Vanessa Maître, docteur en pharmacie, qui a consacré sa thèse au pou de tête, et Berthine Toubaté, ingénieur de recherche en biologie à l'Université de Tours.

Les signaux qui ne trompent pas

Ça gratte, notamment sur l'occiput et derrière les oreilles ? Voici le principal indice qui doit faire suspecter une infestation. Mais certaines personnes ne ressentent rien (50 % des cas) ou ne sont pas gênées. Comment reconnaître ces vilains envahisseurs ? Le *Pediculus humanus capitis,* ou pou de tête (car il existe un pou de corps), mesure entre 1 et 3 mm et a une couleur gris brunâtre pouvant tirer vers le rouge après un repas sanguin. Il vit de six à huit semaines en moyenne et la femelle pond entre 200 et 300 lentes (œufs de poux) au cours de sa vie. Les lentes, fixées lors de la ponte à 1 ou 2 mm du cuir chevelu, ressemblent à de minuscules grains de riz et coulissent sur le cheveu, contrairement aux pellicules, qui, elles, tombent. Le pou se plaît entre 28 et 32 °C en milieu humide, il est capable de survivre 18 heures sans respirer et entre 24 et 36 heures hors du cuir chevelu (brosse à cheveux, écharpe, bonnet, literie…).

Le pou nous fait-il courir des risques ?

Aucune maladie n'est transmise par le pou de tête lui-même. Une éruption peut toutefois apparaître, surtout au niveau de la nuque (due à la salive inoculée par les poux, comme le font les moustiques). Les grattages répétés peuvent, eux, blesser le crâne. Ce qui fait courir le risque d'introduire, via les doigts et les ongles, des germes (staphylocoques et streptocoques) responsables de réactions inflammatoires locales ou d'un impétigo (seule raison d'éviction scolaire due aux poux) ; plus rares, des adénopathies cervicales (boules), une conjonctivite ou un eczéma du cuir chevelu existent.

ISTOCK

FREEMIXER / GETTY IMAGES

Rien ne remplace l'examen attentif et le passage répété d'un peigne en métal.

Comment utiliser lotions et shampoings ?

C'est en général vers les shampoings et lotions antipoux disponibles en pharmacie que les parents se tournent, au rang desquels, entre autres, Pouxit XF, Apaisyl Xpert et Paranix Extra Fort… Il faut compter une bonne dizaine d'euros pour un flacon de 100 à 200 ml. Mais, en réalité, c'est plutôt plusieurs dizaines d'euros que le consommateur dépensera du fait des récidives ou dans le cas des familles nombreuses.

Toxiques pour l'homme et provoquant des résistances chez les poux, pyréthrinoïdes et malathion ont été retirés du marché. La molécule phare de la lutte antipoux est désormais la diméticone. Cette silicone se retrouve dans Pouxit notamment. Son effet ? Elle *« empêche les poux d'éliminer l'eau ingérée lors du repas sanguin, conduisant à la rupture de leur paroi intestinale et à la mort »,* explique Berthine Toubaté, ingénieur de recherche en biologie à l'Université de Tours, membre de l'équipe « biomédicaments antiparasitaires ». L'oxyphthirine, autre molécule, brevetée par le laboratoire Terra Santé et présente dans DuoLP Pro, asphyxie, quant à elle, les poux et les lentes. La biococidine de Parasidose les déshydrate. L'armada de produits antipoux combine souvent plusieurs molécules pour, selon les cas, faire pénétrer le produit profondément dans les voies respiratoires des poux (cyclométhicone dans certains Pouxit), empêcher les poux de « recracher » la solution (Penetrol dans Pouxit XF), les paralyser, etc. Attention, il faut bien garder à l'esprit que ces produits ne sont pas des médicaments mais des dispositifs médicaux. Ils ne sont donc pas soumis aux règles d'autorisation de mise sur le marché (AMM) avec niveau de preuve et études de toxicité.

Berthine Toubaté, qui les teste de façon indépendante sur des poux de laboratoire et des poux de tête, explique que même les produits qui se révèlent efficaces *in vitro* ne le seront pas forcément autant *in vivo « car certaines lignées s'adaptent au fur et à mesure des traitements et l'application des traitements n'est pas toujours faite de façon optimale ».*

Alors, pour mettre toutes les chances de votre côté (notamment parce que les lentes peuvent éclore au bout de six à dix jours), répétez l'opération à J + 10. Et, en cas de forte infestation ou récidive, changez de molécule, faites le traitement à J1, puis à J + 7 et répétez-le à J + 14.

Comment transformer son peigne en machine de guerre

C. DELAHAYE / GETTY IMAGES

Le peigne antipoux est une arme radicale… à condition de bien le choisir, s'accordent à dire Berthine Toubaté et Ivana Kitanovic, « épouilleuse professionnelle » comme elle aime à s'appeler, qui travaille depuis sept ans à son compte sous le nom SOS Anti-Poux. Optez pour un peigne en métal, à dents fines, longues, serrées (pour que les lentes ne se déforment pas et ne passent pas indemnes à travers) et rainurées (pour découper les lentes et les poux au passage). C'est le cas, par exemple, des peignes Assy 2000 ou Paranix. La bonne technique de peignage ? *« J'applique un soin nutritif sur les cheveux* [un démêlant basique fonctionne, NDLR] *qui immobilise un peu les poux,* explique Ivana Kitanovic. *Puis, je procède de façon méthodique, raie par raie, en essuyant le peigne sur un sopalin pour voir si des poux ont été pris. Je ne lâche pas avant d'avoir vraiment tout enlevé. Puis l'enfant se change* [lavage des habits à 60 °C, NDLR] *et je recommence. Je vérifie toujours les autres membres de la famille car, si l'infestation a plus d'un mois, en général, tout le monde est touché. »* Même si vous décidez d'utiliser des lotions, passez le peigne avant et après l'application, puis tous les jours durant dix jours au moins, avant d'adopter un rythme de croisière acceptable par votre enfant afin de prévenir les récidives (si des camarades sont infestés notamment). Quant aux objets, pour être sûr de tuer lentes et poux, c'est passage au congélateur 48 heures, à l'eau bouillante 10 minutes, à 60 °C en machine ou, tout simplement, mise en quarantaine 10 jours par mesure de sécurité.

> J'ai trois enfants et mon aîné a eu des poux de façon récurrente dès la halte-garderie. Autant dire que j'ai passé des années armées de mes lotions et peignes. En vain. J'ai fini par comprendre que si les parents de l'école ne traitaient pas tous en même temps, le combat était perdu d'avance. J'ai eu l'idée de proposer un traitement synchronisé sous le hashtag #balancetonpou. J'ai créé un site avec kit de communication gratuit à la disposition des écoles et des parents (disponible sur balancetonpou.fr). Chez nous, ça a fonctionné dès la première édition ! J'aimerais maintenant sanctuariser les deux premiers week-ends de mars comme jours de traitements annuels synchronisés contre les poux.
>
> *Aline Baudry-Scherer, maman de 3 enfants, à l'initiative de l'opération #balancetonpou.*

Les fausses bonnes idées à éviter

• **L'huile de coco.** On la trouve, par exemple, dans la Marie Rose lotion antipoux extra-forte, mais certains appliquent directement l'huile pure sur le cuir chevelu. Cette huile fonctionne mais pas à 100 % car *« elle ruisselle sur le pou et ne se solidifie pas à l'entrée de ses orifices »,* précise Berthine Toubaté. Dans la lotion Puressentielle, l'huile de coco est associée à d'autres huiles végétales ainsi que des huiles essentielles (HE). Attention, leur usage chez les femmes enceintes et les jeunes enfants est déconseillé. Or c'est justement le public cible des produits antipoux ! En usage « maison », évitez l'emploi quotidien d'HE comme répulsif ou directement sur la peau. Mieux vaut une goutte sur les cheveux si l'on y tient.

ISTOCK

• **Des solutions extrêmes** que l'on serait tenté d'adopter au comble de l'exaspération. L'usage, sur la tête des enfants, d'essence, de kérosène, de produits contre les cafards ou de produits anti-puces vétérinaires a été constaté, au point que le site de la Sécurité sociale, ameli.fr, et l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) ont émis des mises en garde.

• **L'eau vinaigrée** ne tue pas les poux et peut irriter une peau qui a subi des grattages. Toutefois, le vinaigre resserre les écailles des cheveux facilitant le retrait des lentes.

• **Les colorations** n'ont aucun effet. Le sèche-cheveux et le lisseur, quant à eux, peuvent tuer un certain nombre de poux et de lentes, mais personne ne supportera, très près de son crâne, une chaleur assez suffisante pour éliminer les lentes récentes ou les poux collés au crâne. Les déshydrateurs et autres aspirateurs vantés par les centres antipoux, très onéreux, ne sont pas plus efficaces. *« Les poux que l'on va retrouver dans l'aspirateur seront à 80 % des poux déjà moribonds »,* note Berthine Toubaté.

• **L'ivermectine,** un médicament remboursé contre la gale, agit aussi contre les poux, en bloquant les neurotransmissions des invertébrés. Pour certains, comme Sandrine Capizzi, maître de conférences en parasitologie à la faculté de pharmacie de Nancy-Université de Lorraine, cela serait une solution, simple et avec peu d'effets secondaires. Pour d'autres, au rang desquels Berthine Toubaté, il faudrait une dose telle que le bénéfice serait faible au regard des risques. Pour l'heure, ce médicament n'est pas autorisé pour le traitement contre les poux, même si l'Agence française du médicament a relevé de plus en plus de prescriptions par les médecins, qui ne sont pas tenus de préciser si c'est pour la gale… ou les poux !

Aucun traitement n'est donc efficace à 100 %, et c'est bien là le problème au sein d'une famille. Sans compter l'écueil des réinfestations permanentes, car, bien évidemment, tout le monde ne traite pas en même temps. La seule vraie solution serait donc de traiter collectivement… Une idée promue par une maman à bout de nerfs via le hashtag #balancetonpou *(lire encadré p. 56).* Reste à pou-voir la mettre en œuvre ! ■

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

MIEUX TRAITER POUR NE PLUS EN ATTRAPER

Le combat contre les poux est vain si vous appliquez mal le traitement et n'adoptez pas certaines mesures préventives.

LE TRAITEMENT

• Traitez à J1 et J + 10 ou, si forte infestation ou récidive, à J1, J + 7 et J + 14.

• Associez un traitement avec un peigne en métal à dents crénelées et une lotion antipoux à base de diméticone (+ huile de coco éventuellement), en passant sur cheveux crémés le peigne métallique. Vous l'essuyez ensuite sur un sopalin à la lumière du jour

• Utilisez un flacon et demi si les cheveux sont longs.

• Passez le peigne tous les jours durant 10 jours. Et, au mieux, de façon régulière après.

• Si possible, traitez de manière collective et synchronisée pour éviter les recontaminations *(lire témoignage p. 56).*

• Enfermez tous les objets (peignes, brosses, accessoires pour cheveux…) et vêtements ayant été en contact avec la ou les personne(s) infestée(s) dans des sacs plastiques pendant 48 heures au minimum et au mieux deux semaines.

• Passez ce qui peut l'être à 60 °C en machine, au sèche-linge à chaleur élevée ou au congélateur.

• Passez l'aspirateur ou la brosse collante sur les tapis, canapés, chaises et sièges textiles des voitures.

• Ne désinfectez pas les locaux avec des insecticides. C'est inutile et potentiellement dangereux.

• Ne coupez pas systématiquement les cheveux : c'est inefficace contre les lentes qui sont attachées à quelques millimètres de la racine.

LA PRÉVENTION

• Vérifiez une fois par semaine les cheveux des enfants d'âge scolaire afin d'anticiper une grosse infestation.

• Ébouillantez les brosses pendant 10 minutes puis en retirer les cheveux.

• N'échangez pas les brosses, bonnets, écharpes…

• Évitez les contacts tête-tête et mains-tête, notamment lors des selfies.

• Attachez les cheveux longs en chignon haut.

• Lors de dîners, ne rangez pas les manteaux des invités dans votre penderie au risque que le pou migre sur vos vêtements. À l'école, chacun son portemanteau.

12 ANTIPOUX À LA LOUPE

LOTION EXTRA-FORTE

DuoLP Pro • 16 € le flacon de 200 ml

Substances actives Oxyphthirine, excipients qsp 100 %

Notre avis La formulation lotion est plus efficace qu'un shampoing. L'actif principal, l'oxyphthirine, entraîne la mort des poux et des lentes par asphyxie. Le fabricant promet certes d'éliminer tous les indésirables en une seule fois mais mieux vaut appliquer le protocole J1, J + 7 et J + 14 si l'on traite pour une récidive ou une forte infestation.

TRAITEMENT ANTI-POUX & LENTES

Pouxit XF • 14 € le flacon de 100 ml de lotion

Substances actives Diméticone, penetrol

Notre avis Ce produit associe une silicone (la diméticone) au penetrol, une molécule qui améliore la pénétration de la silicone dans les orifices respiratoires des insectes. Le fabricant promet une éradication avec *« 15 min [de pose], une seule application »*. Mais en cas de forte infestation, il faudra respecter un protocole en plusieurs fois : J1, J + 7 et J + 14. Attention : la diméticone est très inflammable.

SHAMPOING

Paranix Extra Fort • 17 € le flacon (200 ml)

Substances actives Huile minérale, Lice Protection Factor (LPF)

Notre avis Ce produit est à base d'une huile minérale associée à une molécule brevetée (LPF) qui *« gaine »* le cheveu pour dissuader le pou de s'y accrocher et y dépose une odeur répulsive. Mais il renferme deux molécules répulsives faisant partie des 26 allergènes à déclaration obligatoire : le citronellol et le géraniol, en cours d'évaluation pour ses effets potentiels sur le système hormonal (perturbateur endocrinien). Par précaution, on évitera donc ce produit.

PEIGNE ANTI-POUX

Assy 2000 • 13 €

Matière Acier trempé inoxydable

Notre avis Préférez un peigne de ce type, en acier, à un modèle en plastique : c'est une vraie solution antipoux, pour peu que l'on ne lâche pas avant d'avoir vraiment enlevé tous les poux et les lentes. La largeur entre les dents est assez faible pour que les lentes ne passent pas à travers et assez longues pour bien ramasser tous les nuisibles. À utiliser seul ou en complément d'un produit traitant.

POUXDOUX SHAMPOING QUOTIDIEN

Puressentiel • 8 € le flacon de 200 ml

Substances actives Huiles essentielles de lavande, de lavandin, d'ylang-ylang, de géranium

Notre avis Ce shampoing d'entretien après traitement associe 4 huiles essentielles. Objectif ? *« Assainir le cuir chevelu et aider à décoller les lentes et poux morts »*. Or les huiles essentielles n'ont pas d'action autre qu'assainissante. Pour les lentes, il faudra donc en passer par le peigne fin. Prudence, si les huiles essentielles peuvent apaiser le cuir chevelu agressé par les grattages, leur usage avec de jeunes enfants et des femmes enceintes n'est pas recommandé.

TRAITEMENT ANTI-POUX & LENTES

Pouxit Flash • 17 € le spray de 150 ml

Substances actives Diméticone, alcool laurique

Notre avis Ce traitement utilise la diméticone, une silicone qui tue les poux par action mécanique. Un produit récent dont le fabricant garantit l'efficacité en 5 min de pose. Réitérer le traitement tout de même en cas de forte infestation. Attention, l'alcool laurique est potentiellement très irritant pour les yeux et son impact environnemental n'est pas négligeable. La présence de diméticone, très inflammable, interdit de fumer pendant l'usage du produit.

Oui Pourquoi pas À proscrire

BALÉPOU, RÉPULSIF

Pédiakid • 10 € le spray (100 ml)

Substances actives Eau florale bio de lavandin, géraniol et huiles essentielles

Notre avis On ne le sait que trop, qui dit naturel ne dit pas sans risque. Démonstration faite ici avec ce spray, impossible à recommander : il contient du géraniol, responsable de potentielles sensibilisations cutanées et en cours d'évaluation comme perturbateur endocrinien. Pourquoi s'exposer à un risque pour éliminer des insectes qui, somme toute, ne présentent pas de risque sanitaire préoccupant ?

ASPIRATEUR À POUX

Sevenzar • 37 € l'aspirateur + 3 filtres

Matériaux Aspirateur plastique, filtres jetables, éclairé par LED, dents du peigne en acier inoxydable

Notre avis Cette solution onéreuse peut rassurer par son aspect technologique. Mais attention : c'est l'action mécanique du peigne, à l'extrémité de l'appareil, qui fait l'essentiel du travail, car aucune lente vivante ne sera décollée par ce bruyant aspirateur ! Aucun intérêt, donc.

LOTION TRAITANTE

Apaisyl Xpert • 15 € le flacon de 100 ml

Substances actives Paraffinum liquidum, isopropyl myristate, PEG-4, excipients

Notre avis Le fabricant a breveté une *« microémulsion »* à base de paraffine liquide et d'un solvant liquide huileux (le myristate d'isopropyle), qui agirait en s'infiltrant dans les orifices respiratoires des poux, induisant la mort.

La forme lotion est réputée plus efficace que les shampoings et celle-ci est vantée comme éliminant *« 100 % des poux et 100 % des lentes »*. Sur ce point, on ne peut s'appuyer que sur les résultats des tests d'efficacité du fabricant lui-même. Le temps de pose est d'une heure.

SPÉCIAL ENVIRONNEMENT

Pouxit • 12 € le spray de 250 ml

Substances actives Perméthrine, pyréthrines, pipéronyl butoxyde, (s)-méthoprène

Notre avis Ce spray, qui n'est pas destiné à être pulvérisé sur les têtes mais sur les textiles et objets, contient 3 insecticides. Problème : la perméthrine et les pyréthrinoïdes sont très toxiques pour l'homme, l'environnement et ne sont pas sans effet sur les chats. Optez plutôt pour des solutions mécaniques et sans danger : lavage à 60 °C des textiles et doudous, passage des objets (peignes, brosses, élastiques, etc.) au congélateur…

RÉPULSIF

Marie Rose • 12 € le spray de 100 ml

Substances actives
Butylacetylaminopropionate d'éthyle

Notre avis Sa substance active, également appelée IR3535, est aussi utilisée pour éloigner les moustiques. L'application répétée (à partir de 3 ans, d'après le fabricant) d'un produit chimique actif sur la tête des enfants n'est pas anodine. À réserver aux goûters d'anniversaire, par ex., et non au quotidien.

SOIN TRAITANT ANTI-POUX ET LENTES

Parasidose • 11 € le flacon de 100 ml

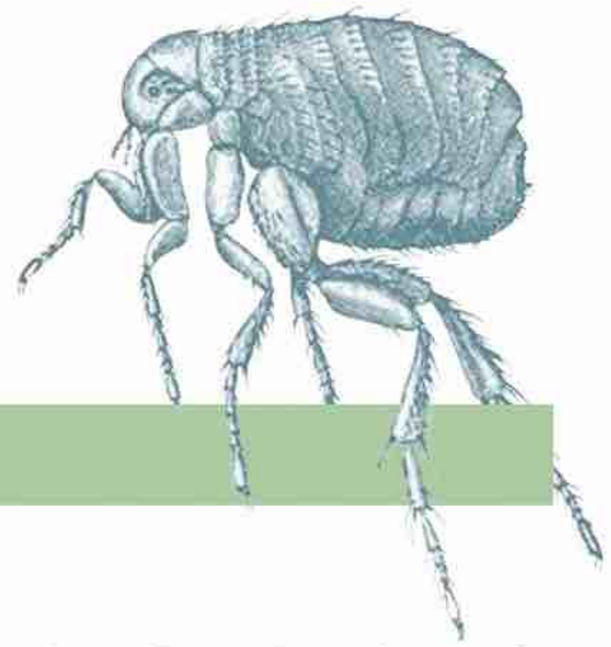
Molécules actives Biococidine

Notre avis Encore un soin à base d'un actif breveté, la biococidine, qui agirait en asphyxiant poux et lentes. Sans toxiques ni restriction d'âge, ce traitement doit rester posé 15 min et agit en une seule fois selon le fabricant. Prudence en cas de récidive ou forte infestation : il sera nécessaire de traiter en plusieurs fois pour se débarrasser réellement des poux. Et l'usage du peigne est obligatoire.

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR «60»

PUCES

VIGILANCE EN PERMANENCE



Si les enfants aiment rire devant des puces imaginaires dirigées par un dresseur, les vraies puces, elles, inspirent plutôt la crainte et le dégoût. À raison.

« Ma puce ». Ce surnom affectueux, dont on affuble parfois ses proches désigne aussi, paradoxalement, un parasite redoutable qui vit sur la peau de son hôte. Ce petit vampire, quasi invisible, peut mener la vie dure à nos compagnons à quatre pattes mais aussi s'accommoder de sang humain à l'occasion. Plutôt minuscule, la puce mesure entre 2 et 6 mm à l'âge adulte et se nourrit du sang aspiré à travers l'épiderme. C'est ce qui provoque les démangeaisons puisqu'elle injecte un peu de salive lors de la piqûre pour éviter que le sang ne coagule.

La *Ctenocephalides felis* est l'espèce la plus commune en France. Elle niche la plupart du temps dans la fourrure des animaux de compagnie, particulièrement celle des chats et des chiens. Elle y pond entre 30 et 50 œufs… quotidiennement. Ceux-ci tombent sur le sol lorsque l'animal se déplace, pouvant donc disséminer des œufs partout dans la maison comme à l'extérieur. Une fois éclos, les œufs laissent sortir des larves, qui craignent la lumière et se cachent dans des endroits sombres telles les lattes d'un plancher (d'où l'appellation puce de parquet), les plinthes ou les fibres d'une moquette épaisse. La larve s'enferme ensuite dans une pupe, une sorte de cocon dans lequel elle va terminer sa croissance. *« Très résistant, ce cocon peut garder la puce à l'abri, y compris en extérieur et en hiver, pendant plusieurs mois »,* indique le Dr Isabelle Bonnaud, vétérinaire à Chaville (92).

Le cycle de vie de la puce : un cercle vicieux pour l'animal

La puce guette le moment propice pour surgir. L'environnement doit être chaud et assez humide, mais il faut aussi qu'un hôte potentiel soit proche. Pour le savoir, la puce détecte les vibrations émises par les mouvements et le dioxyde de carbone rejeté lors de la respiration. Elle saute alors sur ce qui passe à proximité, animal ou être humain, et pique son hôte pour son repas une ou plusieurs fois par jour. Près de 48 heures plus tard, la puce pond. Et le cycle infernal recommence. Une seule puce peut ainsi générer des milliers d'œufs en très peu de temps. Lorsqu'elles sont présentes en grand nombre sur un animal, les puces provoquent de très fortes démangeaisons lui rendant la vie particulièrement difficile. Plus inquiétant, elles peuvent transmettre des maladies. *« Les puces peuvent être porteuses d'un ténia* Dipylidium, *capable de causer des troubles intestinaux chez l'animal lorsque celui-ci avale la puce pendant sa toilette »,* signale le Dr Bonnaud. Elles peuvent aussi transmettre à l'Homme la bactérie *Bartonella henselae* (maladie des griffes du chat), lors d'une morsure ou d'une griffure de l'animal, qui entraîne une inflammation de la plaie ou de la fièvre. Enfin, chez certaines personnes, les piqûres de puces provoquent des allergies.

Bon à savoir

À CHACUN SON TRAITEMENT

- Les dosages étant différents, un produit bon pour le chien ne l'est pas forcément pour le chat. On utilisait auparavant la perméthrine, un insecticide efficace sur le chien mais toxique pour le chat.
- Tout comme le fipronil et la tétraméthrine, exploités dans des colliers et pipettes, et soupçonnés d'être des perturbateurs endocriniens, ces produits sont désormais délaissés pour des molécules modernes moins nocives, qui n'en demeurent pas moins des substances actives.
- Il ne faut jamais utiliser un traitement, quelle que soit sa forme (comprimé, gouttes…), sur un animal qui n'est pas listé dans la notice. En cas de doute, un coup de fil au vétérinaire peut vous éviter la catastrophe.

ISTOCK

ISTOCK

Les huiles essentielles sont inefficaces, il faut des insecticides pour éradiquer ces parasites.

Comment les repérer ?

Le chat ou le chien, cible privilégiée de ces bestioles, représente le premier signal d'alarme. Si l'animal se gratte ou se mordille fréquemment, les puces en sont probablement à l'origine. Si son pelage est clair, on peut identifier les déjections de puces, qui s'apparentent à de petites croûtes de sang séché. Chez l'homme, leur présence se traduit par de petites pointes rouges, souvent au niveau des chevilles. Mais, rassurez-vous, la puce ne reste pas vivre sur nous et saute sur un chien ou un chat dès qu'elle le peut. Nous n'avons pas assez de poils pour qu'elle puisse se planquer et notre épiderme est trop épais à son goût.

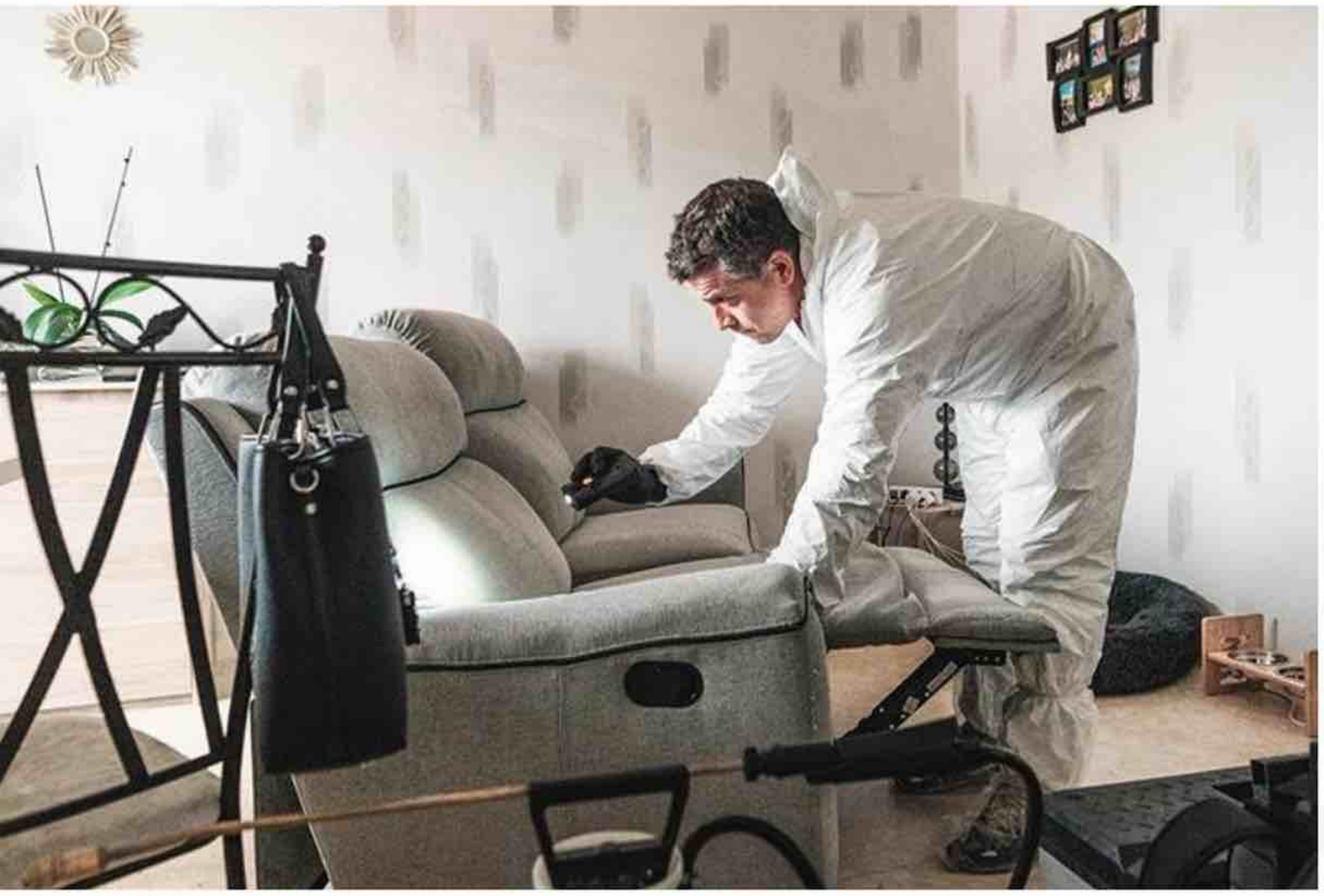
Comment les éviter ?

« Le mieux est de traiter avec des antiparasitaires sans attendre l'arrivée des puces, conseille le Dr Bonnaud. *Le but étant de tuer la puce très rapidement pour qu'elle n'ait pas le temps de se reproduire. »* Il convient aussi de vérifier régulièrement la présence du parasite dans le pelage de l'animal, notamment lorsque le temps devient doux, du printemps à l'automne. Enfin, passer régulièrement l'aspirateur permet aussi d'éliminer de potentiels œufs ou larves qui pourraient avoir été répandus dans votre domicile (songez également à remplacer le sac de l'aspirateur).

Comment s'en débarrasser ?

« Les produits que l'on trouve en grande surface sont bien souvent des insectifuges et non des insecticides. Ils vont repousser la puce et non la tuer, précise le Dr Bonnaud. *Ils présentent même parfois des problèmes de toxicité locale avec des irritations. »* Les vétérinaires disposent de produits efficaces, les isoxazolines. Sous forme de comprimé, ces produits passent dans le sang de l'animal et tuent la puce qui le pique suffisamment rapidement pour qu'elle ne donne pas de descendance. Le traitement s'étale sur trois mois au minimum pour être sûr que les diverses générations de puces ne survivent pas. *« Les produits à base d'huiles essentielles ou de géranium n'ont aucune efficacité,* conclut l'experte. *Si vous ne souhaitez pas de traitement, il faudra peigner l'animal soigneusement. Mais cela n'empêchera pas l'arrivée de nouvelles puces. »* ■

FABRICE BROCHAIN



Il faut démonter les lits pour détecter les insectes qui s'y cachent et détruire les œufs.

PUNAISES DE LIT

LES INFESTATIONS EXPLOSENT

On voudrait ne jamais avoir affaire à elles ! Car lorsque les punaises de lit décident de vous rendre visite, ce n'est jamais pour un court séjour, ni en petit comité… Toutes les solutions pour se défaire de ces squatteuses.

Envahissantes et de plus en plus résistantes aux insecticides, les punaises de lit gagnent du terrain à grande vitesse. 76 % des interventions de professionnels enregistrées entre 2019 et 2020 étaient liées aux punaises de lit, selon la Chambre syndicale des métiers de la dératisation, désinsectisation et désinfection (CS3D). Face à l'ampleur de l'infestation, le gouvernement a publié en mars 2022 un plan interministériel de lutte contre les punaises de lit *« afin d'améliorer la sensibilisation et d'intensifier la mobilisation dans tous les secteurs d'activité concernés par ce fléau »*.

Un fléau, vraiment ? *« Ceux qui ne l'ont pas vécu ne voient pas tellement le problème, d'autant que la punaise de lit ne transmet aucune maladie. Mais ceux qui l'ont vécu parlent de cauchemar… »*, affirme le Dr Pascal Delaunay, entomologiste médical et parasitologue au CHU de Nice, spécialiste des punaises de lit et cofondateur de l'Institut national d'étude et de lutte contre la punaise de lit (Inelp).

J. FULLERINGER / PHOTOPQR / MAXPPP

Comment les reconnaître ?

Visibles à l'œil nu, ces nuisibles mesurent de 4 à 7 mm à l'âge adulte, soit la taille d'un pépin de pomme. Leur corps est plat, de forme ovale et de couleur brune. Les punaises de lit ne sautent pas ni ne volent mais se déplacent très rapidement. Elles sont le plus souvent transportées d'un lieu à l'autre lors du déplacement d'un objet dans lequel elles ont élu domicile (literie, valise, sac, vêtement…). En revanche, à la différence des poux par exemple, elles ne vivent jamais sur les êtres humains. Et *« la punaise n'est pas liée à un manque d'hygiène,* souligne Romain Lasseur, docteur en toxicologie, spécialiste en espèces invasives et fondateur d'IZIgroup (recherche et communication sur les nuisibles et les biocides). *Elle touche tout le monde et dans toutes les catégories socio-professionnelles. D'ailleurs toutes les classes d'hôtel y sont confrontées, du premier prix au 5 étoiles ».*

Les punaises de lit vivent entre trois et quatre mois et se nourrissent la nuit de sang humain (ce sont des parasites hématophages). Elles présentent une biologie implacable, capables de mettre leur métabolisme en stand-by en cas de jeûne forcé (enfermées dans une valise au fond d'un garage, par exemple) et de survivre jusqu'à 1 an ! Dans le cas d'une infestation, le système s'emballe vite : les femelles pondent de 5 à 10 œufs par jour, *« en trois ou quatre mois, les punaises peuvent envahir un logement entier, et le taux d'infestation peut être très important : 500, 5000, voire 50000 punaises »,* alerte le Dr Delaunay.

Les signaux qui ne trompent pas

Indice n° 1 Des amas de petits points noirs qui ne sont autres que des concentrations de déjections. Les punaises de lit fuient la lumière et s'abritent dans des endroits sombres, étroits et peu accessibles. Leurs cachettes les plus courantes se trouvent généralement à moins d'un mètre et demi des zones où les humains dorment ou se reposent, lit et canapé. *« Le casse-tête, c'est que la punaise ne vit pas comme une fourmi qui évolue en procession d'un point A à un point B : elle se loge partout, dans les fentes, les fissures, les recoins, les*

ISTOCK

meubles, les murs, les faux plafonds, les livres, les jouets… », précise Stéphane Bras, porte-parole de la CS3D, qui réunit les principaux acteurs de l'hygiène antiparasitaire. Même les appareils électroménagers et électroniques peuvent être contaminés.

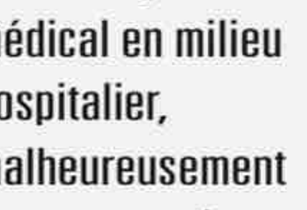
Indice n° 2 Des piqûres qui ressemblent à celles de moustiques, souvent groupées par trois ou quatre, alignées, et qui provoquent des démangeaisons parfois insupportables. *« Lorsque vous bougez, la punaise retire son rostre* [prolongement pointu, NDLR], *et repique quelques millimètres plus loin pour atteindre le volume de sang dont elle a besoin »,* explique Romain Lasseur. À savoir : les punaises piquent d'abord les corps qui dégagent le plus de chaleur. En début d'infestation, il arrive qu'une seule personne soit touchée sur les deux occupants d'un même lit.

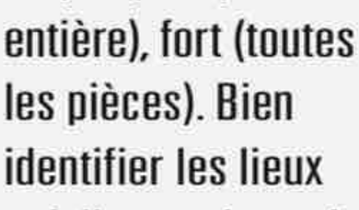
Quels risques pour la santé ?

Les piqûres de punaises de lit ne présentent aucun risque de transmission infectieuse. Pour autant, une infestation n'est pas sans conséquences sur la santé. Troubles du sommeil, cauchemars, anxiété, dépression… *« Cela provoque une énorme détresse,* explique le Dr Delaunay. *Les punaises de lit rentrent dans votre logement, symbole de sécurité, et dans votre lit, symbole d'intimité. Les gens sont en hypervigilance et ne dorment plus. Certaines personnes vont jusqu'à faire des tentatives de suicide. »*

Selon une étude Puli du réseau sentinelles de l'Inserm, menée d'avril 2019 à mars 2020, 72 000 consultations auprès d'un médecin généraliste en France métropolitaine ont été liées aux punaises de lit. Parmi les motifs de consultation les plus fréquents ? La présence de lésions cutanées dues aux piqûres bien sûr (98 %), mais aussi la dégradation de l'état de santé psychologique : 39 % des patients se plaignaient d'insomnie et 39 % estimaient que l'infestation avait eu un retentissement sur leur vie professionnelle, familiale ou sociale. À ces symptômes traumatiques vient parfois s'ajouter une autre angoisse : celle d'être intoxiqué par les produits utilisés à répétition pour tenter de se débarrasser de l'envahisseur. *« Chez certaines victimes cela peut déclencher une maladie psychiatrique sous-jacente »,* souligne le Dr Jérôme Langrand, chef de service du centre antipoison de Paris.

6 ÉTAPES CLÉS POUR





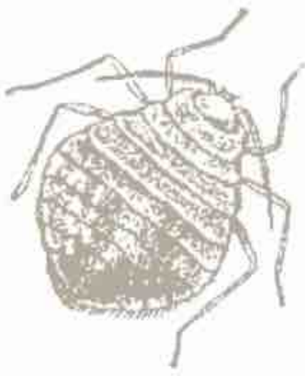
1. ÉTABLIR L'IDENTITÉ DE L'OCCUPANT

Tout ce qui pique n'est pas punaise de lit : dans l'idéal, faire appel à un détecteur canin ou à un entomologiste médical en milieu hospitalier, malheureusement trop peu nombreux.

2. ÉVALUER LE TAUX D'INFESTATION

et le territoire où elles se trouvent : faible (uniquement le lit ou le canapé et 1 mètre autour), moyen (une pièce entière), fort (toutes les pièces). Bien identifier les lieux qu'elles ont investis afin d'adapter les solutions de lutte.

Comment les éviter ?



Lavande, palmarosa, clou de girofle, tea tree… À en croire Internet, les huiles essentielles protégeraient d'une infestation et permettraient même de se débarrasser de ses locataires indésirables. Leur efficacité n'est toutefois pas démontrée et elles peuvent en outre se révéler néfastes pour la santé. Attention, notamment,

ISTOCK ; ADOBE STOCK

GAGNER LA LUTTE CONTRE LES PUNAISES DE LIT

3. LANCER UNE LUTTE MÉCANIQUE

seulement si le niveau d'infestation est faible ou moyen (laver, nettoyer, aspirer, chauffer à 60 °C…) ; ou en faisant appel à un professionnel (vapeur dite sèche, traitements thermiques, terre de diatomée…) dans les autres cas.

4. ATTAQUER AVEC UN INSECTICIDE

en cas d'infestation importante, en passant par un professionnel. C'est une étape non obligatoire et non systématique.

5. ÉVALUER LE RÉSULTAT :

reste-t-il des punaises de lit ? Il faut atteindre le niveau zéro. S'il reste une ou deux punaises, l'infestation va repartir. La détection canine peut là encore être utile.

6. PRÉVENIR UNE RÉINFESTATION

S'informer de manière à pouvoir détecter un taux très faible d'infestation et pouvoir agir vite. Prendre des mesures de précaution : inspecter les chambres d'hôtel que vous occupez, vérifier vos vêtements et valise, etc.

à leur utilisation dans les chambres d'enfants. Pire, les huiles essentielles peuvent déranger les punaises de lit et les pousser à migrer un peu plus loin, étendant ainsi involontairement l'infestation. Prudence également avec la terre de diatomée, dont l'efficacité est vantée à tout bout de champ. *« Elle peut être très dangereuse en inhalation,* précise Stéphane Bras. *La silice qu'elle contient ressemble à de microscopiques lames de rasoir qui peuvent provoquer des lésions pulmonaires graves. »* La seule solution pour se prémunir d'une contamination : examiner ses vêtements et ses bagages lorsque l'on rentre d'un lieu potentiellement infesté (hôtel, cinéma, train, etc.) et surtout inspecter rigoureusement ses achats de seconde main en prenant toutes les précautions nécessaires avant de les ranger au placard.

Repères

QUE FAIRE EN CAS DE PIQÛRE ?

- Les punaises de lit ne présentent aucun risque de transmission d'agent infectieux (virus, bactérie, parasite…).
- Si vous êtes piqué, vous pouvez continuer à vous laver normalement, sans vous gratter pour éviter toute infection.
- Les piqûres de punaises de lits disparaissent naturellement en dix jours et ne nécessitent pas de soins particuliers. « [elles] peuvent être toutefois très difficiles à supporter, indique le Dr Pascal Delaunay, entomologiste et parasitologue au CHU de Nice. On peut être dévoré chaque nuit et avoir plusieurs centaines de piqûres sur le corps. »
- En cas de démangeaisons persistantes ou de réactions allergiques de type urticaire, consultez votre médecin.

Comment traiter le problème ?

Première règle : réagir rapidement sans céder à la panique. *« Dans la peur, les gens font toujours trop,* constate le Dr Delaunay. *Ils utilisent trop d'insecticide, dépensent trop d'argent, trop d'énergie, et quand on fait trop et mal, cela ne fonctionne pas. »* Avant de se lancer dans la bataille, il faut poser un diagnostic précis car il n'existe pas de mode d'emploi unique pour venir à bout du problème. *« La lutte contre la punaise de lit, c'est l'art de l'adaptation,* affirme l'entomologiste. *Elle diffère en fonction du taux d'infestation, des territoires touchés, de la configuration du logement, du volume de mobilier, etc. »*

Bien identifier où les envahisseuses se logent est primordial pour structurer son action. *« Si elles se cantonnent à votre lit et la plinthe qui le jouxte, vous allez traiter le lit, faire sauter la plinthe et aspirer, ou bien la siliconer afin qu'elles finissent par mourir enfermées derrière. »* Pour poser le diagnostic, vous pouvez recourir au service d'une entreprise de détection canine. Le principe ? Comme les chiens policiers sont dressés à repérer la drogue, ces derniers ont affûté leur flair pour identifier les punaises de lit.

GETTY IMAGES

Les chiens détectent mieux les punaises que les pro.

Passer à l'action seul en achetant un insecticide à 20 ou 30 €, plutôt que de dépenser des centaines d'euros en faisant appel aux services d'un professionnel, c'est évidemment tentant… mais risqué, voire contre-productif. Risque n° 1 : faire fuir les bestioles… pour mieux les faire revenir ! *« Les insecticides ont un effet répulsif,* souligne Romain Lasseur. *Cela donne l'illusion que le traitement a fonctionné alors qu'elles sont parties se cacher sous une plinthe, dans une prise ou une fissure, et réapparaîtront six mois plus tard… »* Autre retour de bâton fréquent : la substance active peut *« générer une résistance des punaises de lit »,* prévient le Dr Delaunay. Ces insectes à la biologie adaptative sont, en effet, capables d'épaissir leur carapace pour se protéger, d'augmenter leur métabolisme, autrement dit de développer des outils internes pour « encaisser » l'insecticide, et de muter pour empêcher le produit de se fixer dans leur organisme. *« Et ce, en seulement quelques utilisations ! »,* confirme le spécialiste.

Des empoisonnements aux produits anti-punaises

Par ailleurs, les insecticides contiennent de nombreuses substances préoccupantes. *« Oui, les insecticides sont dangereux,* insiste Romain Lasseur. *On ne peut pas demander à un produit*

Bon à savoir

LA DÉTECTION CANINE À LA RESCOUSSE

- Inspecter son logement à l'œil nu n'est pas toujours facile. D'où l'intérêt de faire appel à une entreprise de détection canine : ces chiens renifleurs ont été dressés à repérer les punaises. « Quand un technicien aura besoin de 1 à 2 heures pour inspecter une chambre, avec un taux de réussite constaté de 35 % pour un début d'infestation, le chien, lui, ne va mettre que quelques minutes, sans qu'il y ait besoin de démonter quoi que ce soit dans la pièce et avec un taux de réussite autour de 95 % », explique Sébastien Pizzocaro, président du Syndicat des experts en détection canine de punaises de lit.
- Comptez de 250 à 300 € en moyenne pour une intervention dans un logement de type F3. Pour trouver une entreprise qualifiée (une trentaine d'experts en France), consultez l'annuaire du syndicat, disponible sur sedcpl.fr ou stop-punaises.gouv.fr.

d'être complètement efficace sur une punaise et totalement inoffensif sur un utilisateur qui s'exposerait. » Entre 2007 et 2021, les centres antipoison ont ainsi recensé 1 056 cas d'exposition à des produits de lutte contre les punaises de lit, dont 12 cas d'intoxication de gravité forte. Les cas graves étaient plus fréquents avec des substances interdites, distribuées sous le manteau sur les marchés ou via Internet : *« On a eu récemment le décès d'un enfant dont la chambre avait été traitée avec un produit d'importation (phosphures) »*, déplore le Dr Jérôme Langrand. Prudence donc, notamment avec un biocide non autorisé qui se vend actuellement en France sous le manteau : le Sniper DDVP, susceptible d'intoxiquer par voie respiratoire ou cutanée. *« Il contient du dichlorvos, un organophosphoré interdit, qui présente un risque d'intoxication beaucoup plus grave que les insecticides actuellement commercialisés, à base de pyréthrinoïdes de synthèse. »* Un homme qui en avait bu accidentellement deux gorgées a été conduit en réanimation. *« Alors qu'avec un produit autorisé, il aurait eu seulement très mal au ventre »*, regrette l'expert.

Privilégier la lutte mécanique, c'est mieux à tout point de vue

Aspiration, lavage, vapeur, congélation… toutes ces techniques peuvent permettre de s'en sortir tout seul. Mais uniquement *« sur des taux d'infestation faible ou moyen, autrement dit lorsque les punaises sont concentrées autour du lit ou dans la chambre par exemple »*, affirme le Dr Delaunay *(voir encadré ci-contre)*. En cas d'infestation persistante, il convient de faire appel à un professionnel. Qui, là encore, n'emploiera pas systématiquement un insecticide. Vapeur, traitements thermiques en froid ou chaud extrêmes… Aujourd'hui les experts ont à leur disposition une armada de techniques non chimiques, souvent associées entre elles.

Ces méthodes mécaniques sont de plus en plus privilégiées par la profession pour pallier le phénomène de résistance des punaises aux biocides. *« Si les punaises sont localisées derrière une tête de lit uniquement, par exemple, le désinsectiseur va nettoyer et appliquer de manière ciblée un insecticide ou travailler à la vapeur dite sèche, qui présente l'avantage de*

CHECK-LIST DES ACTIONS À MENER SEUL

Si l'infestation est localisée, vous pouvez encore agir seul, à condition d'opérer sans tarder et avec la plus grande rigueur.

☐ **Laver en machine** à plus de 60 °C

☐ **Passer au sèche-linge** au moins 30 minutes

☐ **Utiliser un appareil à vapeur sèche** (au moins 120 °C) dans les recoins et les tissus d'ameublement.

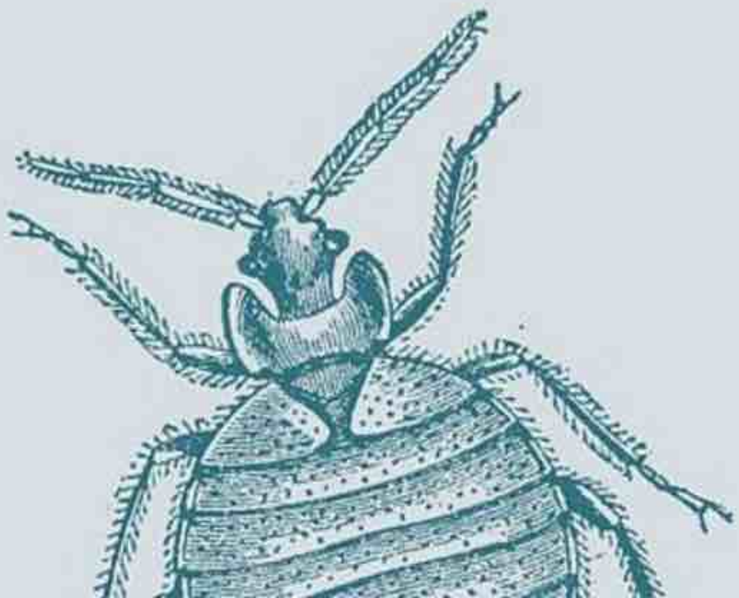
☐ **Congeler le linge** ou les petits objets à –20 °C, 72 heures au minimum.

☐ **Aspirer les punaises et les œufs** au bas des murs et/ou sur les meubles. Attention, l'aspirateur ne tue pas l'insecte : bien fermer le sac, l'emballer dans un sachet plastique et le jeter dans une poubelle extérieure.

☐ **Nettoyer à la brosse** pour supprimer les œufs ou les jeunes insectes peu visibles. Attention, le brossage ne les tue pas : aspirez et/ou nettoyez le sol en complément.

☐ **Jeter la literie et les meubles** très infestés (pas systématique) : ne pas les déposer dans la rue ou les parties communes de l'immeuble. Veiller à les rendre inutilisables (en les lacérant par exemple) et les déclarer aux services d'enlèvement de sa commune.

☐ **Intervenir sur le bâti** si besoin : reboucher les fissures, recoller le papier peint, les plinthes…



tuer les œufs, détaille Stéphane Bras. *En cas d'infestation plus importante, le professionnel préconisera davantage des traitements thermiques, la congélation jusqu'à –30 °C ou le chaud (de 55 à 60 °C) pour traiter une penderie, une bibliothèque, les abords d'un canapé… »* Dans tous les cas de figure, la lutte requiert une implication importante de l'occupant. *« C'est ce que j'appelle la double peine,* souligne le Dr Delaunay. *Vous êtes victime et il vous faudra beaucoup d'efforts pour vous en sortir, associé éventuellement à un désinsectiseur, notamment en cas d'infestation importante. »* Car même dans le cadre d'une intervention professionnelle, il faudra préparer le terrain : démonter le lit, déplacer des meubles pour faciliter l'accès aux « cachettes » des punaises, vider le dressing, éventuellement enfermer les vêtements dans des sacs, etc. Pour vous informer sur la marche à suivre, le gouvernement a créé le site stop-punaises.gouv.fr/ et a mis en place un numéro qui explique les bons gestes (0806706806).

Faut-il en parler aux voisins ?

Dans un sondage Ipsos commandé par la plateforme badbugs.fr, 30 % des personnes interrogées pensent que les punaises viennent des voisins… Un peu parano ? Apparemment pas. *« Tous les jours, nous sommes confrontés à des cas de punaises qui ont utilisé les gaines, les canalisations, les aérations, les câbles électriques ou les fissures pour migrer vers les appartements voisins »,* note Stéphane Bras. À ce niveau d'infestation, toute démarche individuelle est vaine : un immeuble enkysté nécessite une intervention collégiale. Le hic ? La punaise de lit, sans danger pour l'homme, n'est à ce jour pas considérée comme un problème de santé publique, à la différence des rongeurs, par exemple. L'intervention est donc au bon vouloir des syndics et des bailleurs. En cas de contamination à grande échelle, une requête commune à l'ensemble des propriétaires et locataires constitue le meilleur, et le seul moyen de faire bouger les lignes…

À quel coût s'attendre ?

Comptez 620 € en moyenne pour un traitement professionnel, qui doit comprendre deux ou trois passages. Notez que les traitements thermiques sont plus onéreux qu'une lutte par insecticide, de cinq à dix fois plus cher en moyenne. *« Le traitement par canon à chaleur avec générateur électrique dans la rue, qui a le mérite de régler le problème en une fois, coûte 4000 € environ »,* indique Nicolas Roux de Bézieux, fondateur de Badbugs. À cela, il faut ajouter les coûts annexes liés aux dommages collatéraux, meubles jetés puis remplacés, dégradations et réparations, intervention sur le bâti pour reboucher des fissures, par exemple. Une note qui s'élève à presque 400 €. Soit une enveloppe moyenne de dépense pour traiter qui dépasse souvent les 1000 €. Pour trouver une entreprise qualifiée et formée, consultez l'annuaire de la Chambre syndicale 3D sur cs3d-expertise-punaises.fr ou stop-punaises.gouv.fr.

S'en débarrasser, c'est faisable, mais en les repérant tôt

Rester vigilant, sans tomber dans la paranoïa, reste le meilleur réflexe pour se prémunir d'une infestation. Et si quelques punaises venaient à s'introduire chez vous, réagissez sans tarder ni céder à la panique, selon un plan de bataille adapté à la taille et aux lieux d'infestation. En suivant ces conseils, le Dr Delaunay l'assure : *« Très majoritairement, on en vient à bout, dans un délai d'un à trois mois certes, mais on s'en sort. »* Ouf ! ■

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

ISTOCK

6 PRODUITS ANTI-PUNAISES

Risque nul à faible · Risque modéré · Risque significatif, usage très prudent · Composition sans risque identifié à ce jour

ACTO • Spécial punaises de lit

1 l • 14,50 €

Ce biocide contient 2 substances actives, la cyphénothrine (un pyréthrinoïde de synthèse, pour laquelle des liens entre l'exposition de l'enfant et la survenue de leucémie ont été montrés) et le géraniol, les deux très toxiques pour les organismes aquatiques. Il faut déposer les résidus et l'emballage en déchetterie. Déconseillé par les professionnels en raison des risques d'émergence de résistances, à utiliser de manière très localisée et à manipuler avec précaution.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

SERENI-D • SOS punaises de lit

100 ml • 14,70 €

Naturel ne signifie pas sans danger. Élaboré à partir de pyrèthre de Dalmatie *(Chrysanthemum cinerariaefolium),* une vivace herbacée, ce produit cher expose, comme certains insecticides de synthèse, à des risques allergiques. Le biocide utilisé est en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens. Selon le fabricant, son produit *« élimine 100 % des punaises de lit (œufs, larves, adultes) »*. Peu d'insecticides qui éliminent les punaises sont capables de tuer les œufs.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

KAPO CHOC • Punaises de lit

400 ml • 19,25 €

Cet insecticide se pulvérise directement sur les insectes, provoquant leur mort rapide, et leurs lieux de passage et cachettes, où il peut faire effet durant un mois. À utiliser avec masque et gants afin de limiter au maximum l'exposition au produit. Il comporte de la tétraméthrine, en cours d'évaluation pour des effets perturbateurs endocriniens, et de la cyperméthrine, suspectée d'être dangereuse pour l'enfant à naître. Toutes deux sont nocives pour les chats et très toxiques pour le milieu aquatique.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

STARWAX • Terre de diatomée

100 g • 9,90 €

Composée d'algues microscopiques fossilisées et de silice, dont les cristaux agissent comme des milliers de petits rasoirs, elle tue les punaises (mais aussi d'autres insectes) qui s'y frottent. Bien que naturel, ce biocide doit être manié avec précaution : le port du masque est conseillé pour ne pas inhaler les poussières volatiles, la silice pouvant provoquer des lésions pulmonaires. Réserver son usage à des applications localisées, jamais dans une chambre d'enfant ou des zones proches d'un lit.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

PROTECT EXPERT • Fumigène punaises de lit • 10 g • 14,72 €

Dans ce produit ? De la cyphénotrine *(cf. Acto, ci-dessus).* Le fabricant prévient d'ailleurs du risque d'irritation de la peau et des voies respiratoires, de symptômes allergiques, de lésions oculaires. La prudence est de mise, d'autant que la forme fumigène du produit assure une imprégnation à grande échelle. Le *modus operandi* impose de libérer les lieux, éloigner les animaux, protéger son aquarium, écarter plantes et denrées alimentaires… puis de ventiler et bien nettoyer toutes les surfaces avant de les réinvestir.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

SWEET NIGHT • Housse intégrale anti-punaise de lit • À partir de 16,14 €

Élimine 99,9 % des allergènes d'acariens et des punaises de lit. Sauf que si une literie est colonisée, un simple protège-matelas (quel que soit le nombre de couches qui le constituent) ne viendra pas à bout du fléau. En prévention pourquoi pas, d'autant que cette housse est dépourvue de produits chimiques. Mais si les punaises ont réussi à pénétrer votre logement, elles ne s'arrêteront pas à la barrière du matelas et envahiront le sommier ou le cadre du lit.

Santé · **Animaux domestiques** · **Environnement**

PHOTOS PRODUITS : F. POINCELET POUR «60»

RONGEURS

LEUR NOMBRE VOUS DÉBORDERA VITE

Bruits dans les cloisons, fils électriques rongés, déjections… Aucun doute, les rongeurs ont mis votre bail à leur nom ! Nous faisons le point sur les solutions pour déloger définitivement ces indésirables « locataires ».

Quand l'héroïne des histoires d'enfant se transforme en cauchemar, que la souris passe et… repasse, les dégâts et les insomnies sont au rendez-vous. Or, avec + 116 % d'infestations de souris et + 133 % de rats entre 2017 et 2021, le problème prend une ampleur inédite. Au rayon rongeurs, on trouve aussi les martres, fouines, loirs et lérots, qui s'installent à demeure, souvent pour passer l'hiver au chaud. Sans oublier la spretus, encore très minoritaire, une minuscule souris (de 3 à 8 g) qui arrive par le Sud. Que faire ? La tentation est grande de filer au rayon nuisibles du magasin le plus proche pour traiter soi-même. Selon une étude Ipsos /Badbugs, les taux d'échec des traitements réalisés soi-même sont de 54 % pour les souris et 41 % pour les rats.

Le nerf de la guerre ? (Re)connaître l'ennemi. Car il laisse des traces, des odeurs, et fait parfois du bruit *(cf. tableau p. 72-73). « On se sert énormément des excréments pour identifier le rongeur présent. En fonction de l'animal, on évalue le risque et les moyens d'agir pour l'éradiquer »,* explique Cyrielle Ceresoli, dirigeante d'Avipur Ardèche. Il est donc essentiel d'être attentif aux premiers signes et d'agir très vite. *« Si l'on voit un ou plusieurs rongeurs en pleine journée, il faut s'inquiéter, c'est que l'on est face à une forte infestation car ils sont normalement très discrets et vivent la nuit »,* souligne David Kato, dirigeant de la société DKM Experts. Les dégâts peuvent être importants, câbles rongés et isolation grignotée dans le cas des souris, par exemple.

Bon à savoir

GARE AUX PRODUITS PROFESSIONNELS !

- Les pâtes empoisonnées du commerce contiennent de faibles doses de toxiques pour les humains. « Les intoxications sont nombreuses mais peu graves en général », rassure le Dr Jérôme Langrand, chef de service du centre antipoison de Paris. Le problème ? « Une augmentation du nombre de cas d'intoxications graves du fait d'un mésusage ou de l'utilisation d'un produit interdit. »
- Sur le Net, des produits professionnels sont accessibles aux particuliers facilement, du Rodilon en format 3 kg ou de la mousse Racumin difficile à manier… Et sur les marchés, voire sous le manteau, se vendent des produits ultradosés venus de l'étranger, tel un raticide chinois interdit en France qui a causé deux décès d'enfants. Prudence !

Quels risques pour la santé ?

La souris est peu problématique sur le plan sanitaire : *« Elle vit en intérieur dans un milieu assez sec et assez propre, peu riche en bactéries »,* estime Romain Lasseur, docteur en toxicologie et spécialiste en espèces invasives, fondateur d'IZI-group (nuisibles et biocides). En revanche, les rats peuvent véhiculer virus et parasites. Mais attention au marketing de la peur utilisé par nombre de sociétés de dératisation pour vous vendre leur prestation : aucun cas de peste n'a été relaté en France métropolitaine depuis 1945, même si le rat noir, qui peut théoriquement la transmettre via ses puces, existe toujours (il ne représente que 2 % des rats). En revanche, d'autres risques sont bien réels. Le rat peut transmettre la leptospirose, une fièvre grippale potentiellement grave, qui touche 600 personnes par an en France (en augmentation nette) et la salmonellose (infection potentiellement grave) via sa salive, son urine

ISTOCK

et ses excréments, par contact direct ou via l'eau ou les liquides contaminés. Autre risque, la transmission d'hantavirus, responsables de fièvres hémorragiques à syndrome rénal, en général bénignes, en respirant des poussières souillées. Le quart nord-est de la France est concerné avec 16 cas recensés par Santé publique France dans le Doubs et le Jura en 2021. Face à des déjections de rongeurs, évitez aspirateur, qui rejette une partie des poussières, portez gants et masque, aspergez les excréments de désinfectant, attendre, puis procéder à l'aspiration. *« Nous désinfectons toujours le tuyau de l'aspirateur utilisé »,* explique Sandrine Esposito, dirigeante d'Elite 4D.

Les autres rongeurs, telles martres et fouines, apportent des proies, notamment des oiseaux porteurs de puces, et peuvent transporter des virus.

Comment traiter le problème ?

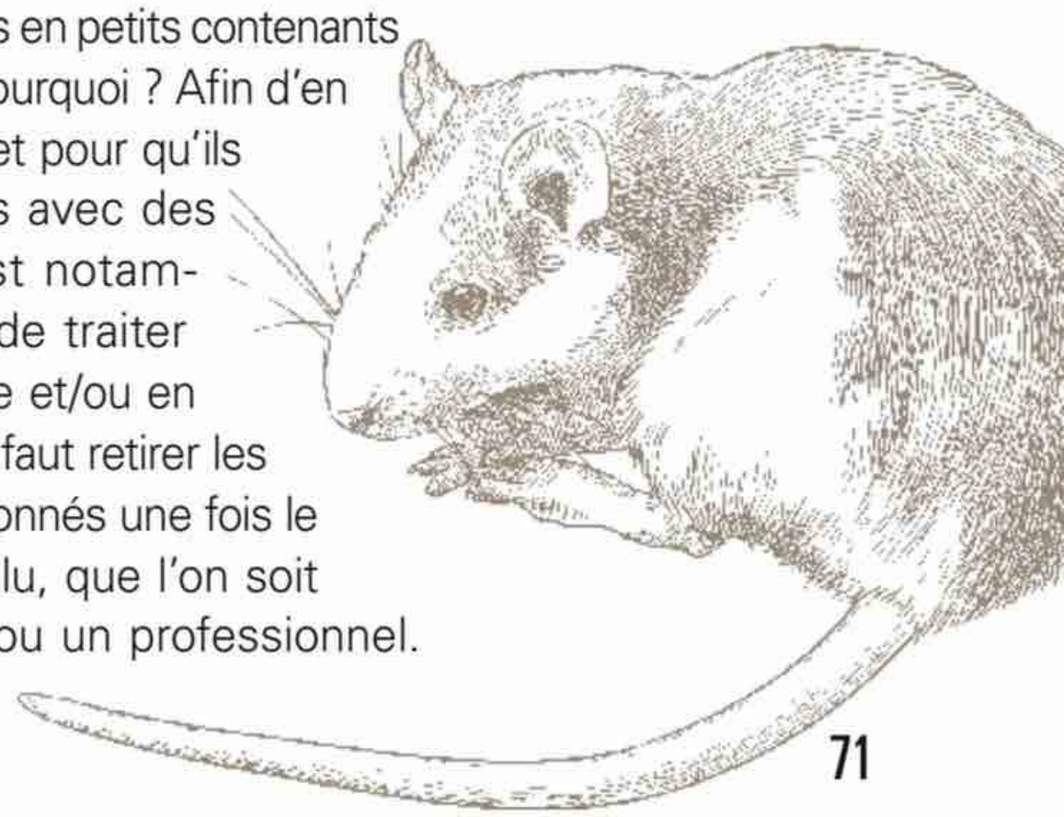
Face à une forte infestation, on se tourne en général vers des pâtes empoisonnées. Appelés rodenticides, ces produits contiennent un anticoagulant (l'antivitamine K, qui provoque des hémorragies) ou, lorsque les rongeurs résistent à ce dernier (20 % des rats et des souris), un neurotoxique (l'alphachloralose) à effet narcotique rapide, qui ne présente pas de toxicité pour l'environnement. Grâce à leur effet retard, ces molécules n'éveillent pas les soupçons des rongeurs sur l'aliment consommé.

Intoxiquer les rongeurs

« Il faut choisir le type de préparation adapté à l'espèce visée mais aussi au lieu du traitement : plus c'est humide, plus le produit devra contenir de la paraffine pour rester stable. Si l'endroit est sec, on peut placer des pâtes plus appétentes mais moins résistantes », explique Cyrielle Ceresoli. Choisissez alors des appâts en pâte que vous fixerez bien sur la barre métallique des boîtes sécurisées, afin que les rongeurs ne transportent pas la matière toxique dans votre maison… (les rodenticides sont la deuxième cause d'intoxication chez le chien).

Où placer les boîtes à appâts ? Toujours sur les points de passage des rongeurs, qui empruntent les mêmes chemins par sécurité. Ce sont les endroits où vous avez repéré des traces, souvent le long des murs. Gants et masques sont de rigueur *(voir encadré p. 72).* Ensuite, il faudra vérifier la consommation, et ajouter des pâtes, tous les trois à cinq jours pour les souris et cinq à sept jours pour les rats, sur trois à quatre semaines. Puis, retirer tous les toxiques si plus aucune trace de rongeur n'est décelée.

Attention, n'achetez que des produits qui respectent les obligations européennes du règlement CLP (pictogramme visuel, note d'avertissement, note de danger) et lisez la notice. Sachez en outre que l'État réglemente actuellement l'utilisation des rodenticides par le particulier via la loi Egalim : ils sont en passe d'être mis sous vitrine et vendus en petits contenants uniquement. Pourquoi ? Afin d'en limiter l'usage et pour qu'ils soient délivrés avec des conseils. Il est notamment interdit de traiter en permanence et/ou en prévention et il faut retirer les appâts empoisonnés une fois le problème résolu, que l'on soit un particulier ou un professionnel.



Car certaines de ces molécules toxiques s'accumulent dans l'environnement, polluant sols et cours d'eau.

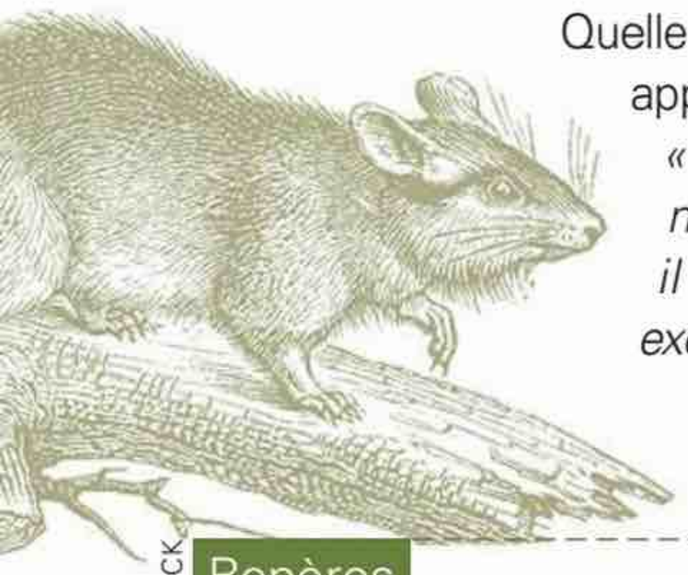
Utiliser une méthode mécanique

Tunnels, nasses, glu, tapettes… Les pièges à rongeurs sont légion. La plupart des professionnels consultés se refusent à utiliser les pièges à glu, qui infligent une agonie lente au rongeur, et les pièges menant à la noyade, dont nombre de tutos existent sur le Net.

Le moyen le moins onéreux demeure les tapettes à ressort. Il faudra cependant retirer le cadavre au plus vite. Restent les tunnels et nasses de capture vivante, efficaces, mais que faire ensuite ? Relâcher le rongeur dans la nature ? Le tuer ? La tâche peut se révéler ardue. Les pièges à électrocution coûtent, eux, très cher. Ils se révèlent efficaces, mais les avis indiquent que le bon fonctionnement du mécanisme ne dure pas très longtemps.

Choisir le bon appât

Quelle que soit la solution retenue, il faut appâter efficacement l'indésirable : *« Donnez en appât une source alimentaire qu'il aime, dans laquelle il a déjà croqué chez vous, par exemple les gâteaux des enfants, les corn-flakes… »*, suggère Cyrielle Ceresoli. Le beurre de cacahuète et les graines de courges fonctionnent très bien aussi. Placez les pièges capturateurs (nasse, tunnel) parallèlement aux pistes empruntées par les rongeurs et les pièges destructeurs (tapette) perpendiculairement. Et surtout, armez-vous de patience ! *« Le rat noir est le plus compliqué à avoir, il fait preuve de néophobie (s'éloigne dès que quelque chose est nouveau dans son environnement) et se méfie. C'est le plus intelligent »*, explique la spécialiste. Ce rat ayant besoin de boire beaucoup, les professionnels parviennent à l'empoisonner avec des solutions liquides, non disponibles pour les particuliers. Attention,



ISTOCK

Repères

BIEN UTILISER LES RODENTICIDES

- N'achetez que dans de grandes enseignes pour être sûr d'avoir des produits français conformes (commerces physiques, grandes surfaces, magasins spécialisés).
- Ne déconditionnez jamais les produits : « Il est fréquent que les gens vident un produit dans une bouteille d'eau et oublient… cela peut mener en réanimation ! »
- Placez les produits sous clé.
- Lisez attentivement et entièrement la notice.
- Utilisez-en le moins possible.
- Jetez tous les raticides de plus de cinq ans (lire p. 98) : ils peuvent contenir des substances interdites (vérification possible sur la base de données publique simmbad.fr).

Avec le Dr Jérôme Langrand, chef de service du centre antipoison de Paris

COMMENT SAVOIR QUI

Même sans voir le rongeur, vous pouvez

	Souris *(Mus musculus)*	
Poids	De 10 à 25 g	
Reproduction maximum/an	Maturité sexuelle à 1,5 mois, gestation de 20 jours, de 6 à 10 petits par portée. De 8 à 10 portées par an. 50 petits.	
Excréments	Bruns-noirs, allongés (forme d'un grain de riz), 2 mm, dispersés	
Besoin minimum nourriture	10 % de son poids soit 3 g/jour, parfois jusqu'à 20 % (lactation, grand froid…). Ni néophobie ni aversion alimentaire. Peut survivre grâce à l'humidité contenue dans la nourriture, omnivore + papier, tissu…	
Lieu d'habitation	Tous les endroits encombrés, cloisons, de préférence chauds et confinés	
Trou minimum pour permettre le passage	Peut passer sous un espace de 6 à 15 mm	
Signes distinctifs	Petite et trapue, max 10 cm, queue plus longue que le corps, pelage gris. Déplacement journalier sur de faibles distances. Emprunte toujours les mêmes chemins	

certains dératiseurs ont remarqué que lorsqu'on manipule les pièges alors que l'on a fumé une cigarette, les rongeurs les évitent.

Faire appel à un pro ou pas ?

La question se pose lorsque l'on ne s'en sort pas, ou que l'on n'est pas très à l'aise à l'idée de manier des pâtes empoisonnées (présence de femmes enceintes, jeunes enfants, personnes âgées…) ou de relever des pièges mécaniques avec des cadavres de rongeurs. Côté professionnel, on avance souvent l'argument de produits plus dosés. C'est surtout le panel de produits dont les éradicateurs disposent qui est le plus important, et, lorsqu'ils sont sérieux, leur mode opératoire qui se révèle plus efficace. Autre atout des pros, ils savent intervenir dans des endroits compliqués, les cloisons notamment. *« Nous démontons les prises ou creusons la cloison, puis nous installons des pièges avant de refermer »,* détaille Sandrine Esposito. Ils peuvent également introduire des minicaméras et manier les gels et mousses pour ce type d'endroit inaccessible, même si certains s'y refusent chez les particuliers : *« La mousse est un danger absolu chez les particuliers : si le rat passe dessus et se déplace ensuite sur un plan de travail, il va déposer la matière active. Il faut toujours doser le bénéfice/risque »,* insiste-t-elle.

EST ENTRÉ CHEZ MOI ?

découvrir l'espèce à laquelle vous avez affaire en observant son lieu de vie et ses excréments.

	Rat brun, rat d'égout ou surmulot *(Rattus norvegicus)*	**Rat noir** *(Rattus rattus)*	**Martre/fouine**	**Souris spretus** *(Mus spretus)* **Souris pygmée** *(Mus minutoides)*
	De 250 à 500 g	De 120 à 250 g	De 1 à 2 kg	De 3 à 12 g
	Maturité sexuelle à 3 mois, gestation de 24 jours, de 6 à 8 petits par portée. Entre 3 et 4 portées par an. 60 petits.	Maturité sexuelle à 3 mois, gestation de 24 jours, de 6 à 8 petits par portée. De 4 à 6 portées par an. 60 petits.	Maturité sexuelle entre 15 et 27 mois, gestation de 56 jours, de 2 à 5 petits par portée, une portée par an.	Maturité sexuelle à 6 semaines, gestation de 20 jours, de 2 à 6 petits par portée.
	Brunâtres, ovales allongés (forme d'un noyau d'olive), 10 mm	Crottes allongées, sépia, 6 mm ou noires de 8 à 12 mm, isolées	Bruns-noirs, allongés, de 7 à 8 cm, avec résidus alimentaires	Bruns-noirs, allongés (forme d'un grain de riz), 1,5 mm, dispersés
	10 % de son poids soit 25 g/jour (et beaucoup d'eau), omnivore, réflexe de néophobie	10 % de son poids soit 15 g/jour, beaucoup d'eau, omnivore mais préfère fruits et céréales, habitudes alimentaires strictes, comportement de néophobie très marqué	Carnivore (petits animaux et insectes), mais peut être amenée à manger des œufs ou des fruits	Omnivore
	Caves, lieux humides, talus, vit dans et autour des bâtiments, creuse des terriers	Vit dans les bâtiments, plutôt en hauteur, greniers, combles… et partout en cas de forte infestation. Rarement des terriers	Vit autour de nous, dans nos jardins, nos greniers, granges, garages, moteurs de voiture	Maisons, supermarchés, commerces de bouche
	Peut passer sous un espace de 15 mm et dans un trou de 5 cm	Peut passer par tout orifice de 15 à 30 mm	Peut passer par tout orifice de 8 à 10 cm	Peut passer par tout orifice de 6 mm
	Trapu, museau arrondi, oreilles poilues, plus petites que celle du rat noir, yeux également plus petits, queue moins longue que le corps. Très bon nageur et plongeur. Peut sauter de 30 à 50 cm	Moins trapu que le surmulot, museau allongé, yeux noirs globuleux, oreilles à grand pavillon presque transparent sans poils, queue plus longue que le corps. Très bon grimpeur et sauteur	Mesure entre 40 et 50 cm, avec une queue d'une vingtaine de cm	Plus petite que la souris domestique, grandes oreilles triangulaires, une queue moins longue que le corps, elle ressemble à un bébé souris en position de « kangourou »

Certains proposent des solutions alternatives, telles les interventions avec furets dressés, prédateur naturel des rats, qui s'introduisent dans les terriers et font fuir le rongeur vers le dératiseur, qui l'attrape puis l'euthanasie au CO_2.

À quel prix s'attendre ?

Les souris peuvent être éliminées pour 379 € en moyenne selon les Français interrogés pour le sondage Ipsos/Badbugs : 213 € de traitements maison, infructueux dans la moitié des cas, et de réparation des dégâts, auxquels s'ajoutent « seulement » 166 € pour le traitement professionnel. Tandis que les rats se hissent en 2e position juste après les punaises de lit avec 627 €, dont 245 € de traitement professionnel et 382 € pour le reste. Cependant, si l'on est attentif aux tout premiers signes, de 20 à 50 € peuvent suffire avec des solutions telles que les tapettes à ressort et/ou les boîtes à appâts. Mais il faut faire vite !

Comment éviter les récidives ?

Plus aucun rongeur chez vous, vous avez gagné la lutte. Attention, pour être sûr d'éviter les récidives, quelques actions s'imposent. Repérer les points d'accès éventuels, y compris gouttière sans crapaudine, tampon de visite manquant, porte vers l'extérieur mal ajustée, plinthe disjointe, trous derrière les chaudières… Les rats peuvent entrer dans les maisons de multiples façons. Excellents grimpeurs, ils sont capables de se hisser à l'intérieur de tuyaux verticaux, de sauter un mètre en hauteur ou en longueur, et de tomber de 15 m sans se tuer… Par ailleurs, l'aggloméré, le béton de moins de 10 cm d'épaisseur, le cuivre en faible épaisseur, le plomb et l'étain ne leur résistent pas. Pour colmater efficacement, les conseils et/ou l'aide d'un professionnel peuvent être importants dans cette phase. *« Pour le rat, par exemple, nous recommandons l'usage de ciment associé à de la limaille de fer »*, note Nicolas Roux de Bézieux, fondateur de la plateforme badbugs.fr.

Il faut également désinfecter, rechercher et retirer les cadavres des rongeurs intoxiqués, qui peuvent être consommés par des prédateurs et les empoisonner à leur tour : *« Une augmentation des résidus de rodenticide a été constatée chez 88 % des chouettes effraies des clochers lors de la dernière surveillance annuelle »*, alertent les acteurs de la campagne anglo-saxonne pour une utilisation responsable des rodenticides (CRRU).

Ensuite, *« il faudra avoir une hygiène irréprochable si l'on veut s'en débarrasser. Ne pas laisser de miettes sur la table ou de la nourriture à disposition »*, martèle Cyrielle Ceresoli. Investissez dans des boîtes hermétiques pour le pain, les stocks alimentaires disposés à la cave, etc.

Et si le problème revient, alertez vos voisins. Car les rongeurs s'installent souvent à l'échelle d'un quartier, et la seule solution sera de traiter tous ensemble, en partageant éventuellement les coûts de dératisation. Les syndicats de copropriété et les services de la ville peuvent être alertés si votre voisin n'agit pas, les rongeurs étant considérés comme un problème de santé publique. ■

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

ISTOCK

Repères

UN LOIR DANS LE MOTEUR

■ En automne, le loir et son cousin le lérot aiment se mettre au chaud dans les combles. Ils font peu de dégâts et, surtout, ils sont protégés. Il suffira de repérer et colmater les trous d'entrée pour les empêcher de revenir.

■ Les fouines et martres, en revanche, une fois installées dans les combles, font leurs besoins toujours au même endroit et finissent par créer un dégât des eaux des plus incommodes. Elles rapportent des proies dont les puces peuvent présenter un risque sanitaire. Sans compter leur propension à occuper les moteurs de voiture encore chauds en hiver, dont elles rongent les durites… Un problème fréquent en Auvergne et dans les Hauts-de-France. Faites appel à un professionnel, qui les délogera sans les tuer.

6 TYPES DE PRODUITS

Oui · Pourquoi pas · À proscrire

PÂTE TOXIQUE

Caussade, rats et souris forte infestation • 8,90 €/15 pâtes

Promesses Ce *« raticide spécialisé dans les fortes infestations agit dès la première ingestion ».*

Notre avis Ce produit contient du brodifacoum, un anticoagulant puissant de dernière génération pour lequel on ne connaît pas de résistance. Il met plusieurs jours à agir, par effet cumulatif dans l'organisme du rongeur. Attention, il est toxique pour l'environnement et les espèces prédatrices des rongeurs. À utiliser en cas de très forte infestation, sinon, préférer le piégeage. Comptez en plus l'achat de boîtes sécurisées, de 3 à 10 €.

PIÈGE TUNNEL

NevaKaba • 22,50 €

Promesses Permet *« d'attraper facilement le rat ou la souris qui rôde dans votre maison. La trappe est déclenchée par le poids du rongeur lorsqu'il pénètre dans le piège ».*

Notre avis Ce tunnel ne tue pas le rongeur. À vous de le relâcher ensuite dans la nature ou de l'euthanasier. Il faut le placer sur le chemin habituel des rongeurs et y ajouter un appât appétent. Parfois, les souris sont trop légères et mangent l'appât sans être prises. Ajoutez une pièce de monnaie sur le support.

PIÈGE À GLU

KB, rats et souris • 16 €/2 plaques

Promesses *« Prêtes à l'emploi, les plaques s'utilisent sans appât et sont idéales dans les cuisines ou garde-manger. »*

Notre avis Un classique, efficace. À ce détail près que la mort du rongeur est lente et douloureuse. La chasse à la glu, ou gluau, est d'ailleurs en passe d'être interdite en France du fait de sa cruauté.

RÉPULSIF À ULTRASONS

Dogocat • 50 €

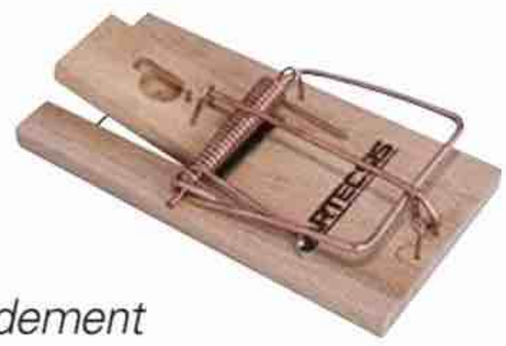
Promesses *« Appareil haute puissance qui permet grâce à sa technologie à ultrasons dernière génération, de les stopper avant même qu'ils n'entrent chez vous. »*

Notre avis Ce système onéreux est déconseillé par les spécialistes du Centre national de recherches zootechniques, qui considèrent que son efficacité est difficile à établir.

TAPETTE À SOURIS

Artecsis • 17 €/10 pièges

Promesses *« Souricières disposant d'un mécanisme de réponse très sensible – même une petite souris légère peut déclencher le piège. Tue le rongeur rapidement et de façon naturelle. »*



Notre avis Placée perpendiculairement au chemin habituel des rongeurs, la tapette est efficace. Reste à se débarrasser rapidement des cadavres. C'est, de loin, la solution la moins onéreuse à raison de 1,70 € le piège.

AÉROSOL RÉPULSIF

Repell Shield • 17 €

Promesses *« Durable et efficace, le spray éloigne les souris et évite leur réapparition. L'ingrédient clé du répulsif souris est l'huile essentielle de menthe poivrée. »*

Notre avis Les répulsifs sont globalement peu efficaces, car les rongeurs s'habituent à l'odeur. Et surtout, face à un nid douillet bien au chaud ou de la nourriture à disposition, la menthe poivrée ne fera pas le poids ! Attention également aux jeunes enfants et femmes enceintes lors de l'usage des huiles essentielles, à proscrire pour ces populations.

TIQUES

ELLES PIQUENT AUSSI DANS LES JARDINS

Les tiques sont présentes pratiquement dans tout l'Hexagone. Elles suscitent une sorte de psychose, notamment à cause du risque de transmission de la maladie de Lyme. Pourtant, être piqué ne signifie pas être infecté.

Alongshan, c'est le nom d'un nouveau virus véhiculé par des tiques. Cinq ans après avoir été découvert en Chine, il a fait son apparition en Europe. Des chercheurs de l'université de Zurich (Suisse) ont révélé le 7 décembre 2022 que ce virus, qui provoque des maux de tête et de la fièvre, a été repéré sur de nombreux échantillons de tiques. Un intrus qui risque de renforcer la psychose qui entoure ces acariens. Le principal reproche à leur encontre ? Transmettre la maladie de Lyme une fois qu'ils se sont bien accrochés à notre peau, avec un lot de symptômes très variables d'une personne à l'autre : fièvre, fatigue, maux de tête, douleurs musculaires. En 2020, 60000 cas ont été recensés en France.

Pourtant, si cette contamination peut être bien réelle, elle ne se fait pas à tous les coups. *« Pour de nombreux cliniciens, toute piqûre de tique = maladie de Lyme. C'est complètement faux »,* s'insurge Nathalie Boulanger, entomologiste médicale au Centre national de référence des Borrelia, au CHU de Strasbourg. Qu'on se le dise : lorsque l'on découvre une tique sur sa peau, le risque de contracter la maladie ne dépasse pas 5 %. Car, avant que la bactérie responsable de la maladie de Lyme ne parvienne dans votre organisme, elle doit d'abord survivre à notre système immunitaire, capable de bloquer l'infection, puis traverser la paroi du tube digestif de la tique et migrer vers ses glandes salivaires. Dernière condition requise : la tique doit rester accrochée sur votre peau environ 24 heures pour vous infecter.

Bon à savoir

UNE TIQUOTHÈQUE UNIQUE EN EUROPE

- Une tique vous a piqué ? Signalez votre piqûre via l'application « Signalement Tique ». Puis envoyez l'acarien à la plus grande tiquothèque d'Europe, à Champenoux (Meurthe-et-Moselle). Vous contribuerez ainsi à améliorer les connaissances sur les tiques, à travers le programme de recherche participative Citique*.
- Une fois analysée, cette récolte permet aux chercheurs de l'Inrae de mieux repérer les moments où les tiques piquent, les régions les plus touchées et les agents pathogènes dont elles sont le plus porteuses.
- Les scientifiques ont d'ores et déjà pu déterminer que les tiques ne sévissaient pas que dans les forêts, puisque 25 % des piqûres signalées ont lieu dans les jardins et 4 %… dans les maisons !

** Centre Inrae Grand-Est-Nancy, Rue d'Amance, 54280 Champenoux*

Les tiques sont-elles plus nombreuses ?

Oui ! Ces cinquante dernières années, leur nombre n'a cessé de croître. Amatrices de chaleur et d'humidité, les tiques tirent bénéfice du réchauffement climatique, mais elles ont également profité de l'interdiction dans les années 1970 du DDT, *« un pesticide qui a été utilisé massivement pour éliminer les scolytes des arbres et avait un impact indirect très probable sur les tiques »,* indique Nathalie Boulanger. L'abandon de l'écobuage, une méthode de fertilisation des terres par brûlage, jugée dangereuse, a aussi fait le bonheur des tiques, qui peuvent se repaître du bois laissé sur le sol. Enfin, le nombre croissant de chevreuils (+ 20 % environ ces 15 dernières années en France) est également responsable de l'expansion des tiques, car elles ont besoin de se nourrir du sang de mammifères de taille importante pour grandir.

ISTOCK

Les tiques ne prennent que trois repas au cours de leur vie. Et, bonne nouvelle, nous sommes loin d'être l'hôte préféré de ce petit hématophage. Leur premier repas, quand elles en sont au stade larvaire, est constitué du sang d'un petit animal de type rongeur. Et c'est souvent à ce moment-là que la tique risque de s'infecter par un parasite. Le deuxième festin se prend quand elle devient une nymphe, puis au stade adulte auprès, bien souvent, d'un des 2 millions de chevreuils présents en France. C'est au terme de ce cycle d'une durée de trois ou quatre ans qu'elle représente éventuellement un danger pour l'homme. Elle mesure alors entre 3 et 6 mm – un peu plus si elle est gorgée de sang –, possède huit pattes et pas d'antenne, contrairement aux insectes.

Quand et où piquent-elles ?

Sur les 40 espèces de tiques présentes en Europe, une seule est vectrice de la maladie de Lyme : *Ixodes ricinu,* de son nom savant. C'est la plus présente en France. Toutefois, le pourcentage de tiques infectées par la bactérie Borrelia, responsable de la maladie Lyme, varie de 4 à 20 % selon les régions.

Les trois régions les plus touchées ? L'Auvergne-Rhône-Alpes, la Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Grand Est (avec, respectivement, 37 %, 36 % et 35 % de tiques porteuses d'un agent pathogène), suivies de l'Ile-de-France, des Hauts-de-France et de la Nouvelle-Aquitaine. Vous pensez trouver ces acariens principalement dans les forêts ? En fait, le programme scientifique Citique *(voir encadré p. 76)* a révélé qu'elles en sont largement sorties : 30 % des piqûres ont lieu dans les jardins de particuliers ou dans des parcs publics.

La saison « haute » s'étale de mars à novembre, les tiques étant amatrices de chaleur et d'humidité. Cependant, l'activité des acariens ne dépend pas que de la température. L'altitude, la nature du sol, ainsi que la présence d'animaux pour se nourrir ont aussi un impact. Des chercheurs de l'Inrae effectuent donc depuis 2014 des estimations mensuelles de densité des tiques et croisent ces données avec des variables météorologiques et environnementales. Le but est de produire, un jour, des sortes de cartes « météo » afin de mieux prévoir le risque lié aux piqûres de tiques.

Après une balade, les chiens peuvent rapporter des tiques dans leur pelage.

K. STARKOVA / GETTY IMAGES

Quels sont les répulsifs efficaces ?

L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a été chargée d'évaluer l'efficacité et la sécurité des répulsifs. À ce jour, deux types de produits bénéficient d'une autorisation de mise sur le marché : ceux à base de DEET, une vieille molécule synthétisée à l'origine pour l'armée américaine en pleine guerre du Vietnam, et ceux à base d'IR3535. Les plus faibles concentrations doivent être utilisées pour les enfants. À la suite du rapport de l'Inserm de 2021 sur les effets des pesticides sur la santé humaine, une précaution a été ajoutée pour ce type de produit : il est conseillé d'appliquer le produit d'abord sur les mains puis sur la peau afin d'éviter de l'inhaler. Et exit les sprays pour les vêtements, jugés trop toxiques.

Côté produits naturels, autant le dire tout de suite : aucun ne sort du lot, pas même l'huile d'*Eucalyptus citriodora,* appelée aussi PMD. Bien que toujours en cours d'évaluation au niveau européen, cette substance fait partie des répulsifs recommandés dans le Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH). Cependant, son efficacité est de moindre durée que le DEET et l'IR3535, et il est déconseillé aux enfants de moins de 3 ans, à cause de la présence de terpènes dans sa composition, les exposant à un risque de convulsions. De plus, il est très irritant pour les yeux.

Quant aux autres huiles essentielles (HE), *« le géranium et le basilic par exemple, [elles] ont certes des propriétés répulsives,* reconnaît Nathalie Boulanger. *Mais, d'une part, ces produits sont trop volatils pour conférer une bonne protection et, d'autre part, certaines huiles sont photosensibilisantes et peuvent provoquer des irritations de la peau ».* Le Haut Conseil de la santé publique précise que les huiles essentielles n'ont un effet répulsif que pendant une vingtaine de minutes, contre 6 heures pour le DEET.

Enfin, les appareils à ultrasons, les bracelets, la vitamine B1 et l'homéopathie sont *« inefficaces »,* tranche l'entomologiste médicale. La meilleure barrière restant des vêtements couvrants *(voir encadré p. 79).* Et dans votre jardin, coupez les hautes herbes et ramassez les feuilles mortes !

Rien ne vaut les vêtements couvrants pour se protéger.

ISTOCK

Repères

ET MON CHIEN ?

■ À l'occasion d'une balade en forêt, les chiens, qui adorent se rouler dans les feuilles et sortir des chemins battus, s'exposent plus que nous aux piqûres de tiques. Il est donc souhaitable d'inspecter leur pelage de retour à la maison et de prévenir les infections dont les tiques sont responsables (borréliose, méningo-encéphalites à tiques, paludisme canin…).

■ Colliers antitiques, gouttes répulsives ou comprimés, plusieurs solutions sont à disposition.

■ Si votre chien ne risque pas de vous transmettre la maladie, il peut cependant transporter des tiques non fixées dans son pelage qui pourront passer sur vous. Soyez donc bien attentif lors du retour de promenade !

Comment la maladie de Lyme est-elle diagnostiquée ?

Le Plan national de lutte contre la maladie de Lyme a abouti à des recommandations de prise en charge édictées par la Haute Autorité de Santé (HAS), ainsi qu'à la création de cinq centres de référence sur la maladie de Lyme (CHU de Clermont-Ferrand, Marseille, Rennes, Strasbourg, et le groupe hospitalier de Villeneuve-Saint-Georges).

Le diagnostic reste malgré tout complexe à poser car les symptômes varient d'une personne à l'autre et ne sont pas spécifiques : fièvre, fatigue, maux de tête, douleurs musculaires. Seule une plaque rouge de forme circulaire qui se développe sur la peau, autour de la piqûre, ne laisse aucun doute, mais cet « érythème migrant » n'est présent qu'une fois sur deux. Et comme la piqûre est indolore, la maladie risque d'être découverte tardivement, notamment avec l'apparition de troubles neurologiques.

Des tests de dépistage, qui déterminent la présence d'anticorps contre la bactérie Borrelia, sont pourtant utilisés depuis 2006, mais ils font l'objet d'une *« importante controverse »,* souligne la HAS. En 2020, 93 malades avaient même attaqué en justice deux laboratoires car leurs tests ne dépisteraient pas *« plus d'un malade sur deux »*. Ces tests présentent un bon degré de sensibilité, mais tout dépend du moment où ils sont réalisés. Utilisés trop tôt, ils risquent d'aboutir à un résultat faussement négatif.

À l'inverse, des études ont montré que le diagnostic de la maladie de Lyme était souvent posé à tort. Résultat : les patients recevaient inutilement des antibiotiques. Autrement dit, la psychose qui entoure cette maladie n'est pas bonne conseillère. Et les tiques ne sont pas l'ennemi public n° 1 ! ■

CÉCILE COUMAU

COMMENT RETIRER UNE TIQUE

Certaines précautions peuvent être prises avant de partir. Ces conseils vous permettront de limiter le risque de piqûre et d'infection.

AVANT LA BALADE

- Entre mars et novembre, portez des vêtements longs, de préférence serrés aux chevilles et aux poignets.
- Les enfants ont intérêt à porter un chapeau car les piqûres dans le cuir chevelu sont peu visibles. Or, à cause de leur taille, ils peuvent être piqués par des tiques qui ne sont présentes dans les végétaux qu'à 1 m de hauteur.
- Appliquez du répulsif sur votre peau *(voir p. 78).*
- Restez sur les chemins balisés plutôt que dans la végétation. Évitez de marcher dans les fougères, les herbes hautes, les feuilles mortes… et, globalement, dans les endroits humides et sombres.

AU RETOUR

- Inspectez l'ensemble du corps et plus particulièrement les endroits chauds et humides tels que les plis de la peau, les fesses et les organes génitaux, le cuir chevelu, l'arrière des oreilles.
- Si vous repérez une tique, agissez vite : elle doit rester accrochée 24 heures pour transmettre une bactérie pathogène. Ne l'écrasez pas avec les doigts : elle pourrait régurgiter de la salive, ce qui augmente le risque de transmission.
- Retirez-la idéalement avec un tire-tique (une sorte de mini-pied-de-biche, vendu en pharmacie) ou une pince à épiler à pointes fines en la faisant tourner doucement comme si vous « dévissiez » la tique.

- Si vous avez retiré le corps mais que la tête (le rostre) de la tique reste accrochée, ne triturez pas la peau. Consultez.
- Mettez la tique sur un papier collant (la tique est très résistante) et jetez-la.
- Désinfectez l'endroit où vous avez été piqué et entourez-le au stylo-bille.
- Notez la date de la piqûre sur un calendrier et surveillez la marque pendant un mois. Consultez votre médecin si une plaque rouge apparaît. Cet « éryhtème migrant » peut être le signe de la maladie de Lyme.

XYLOPHAGES

VORACES ET DIFFICILEMENT REPÉRABLES

Se nourrissant de bois, les insectes xylophages peuvent provoquer des dégâts plus ou moins importants dans les habitations. Tout ce qu'il faut savoir sur deux de ces espèces redoutées.

Charpentes, poutres, planchers, meubles, sculptures, tableaux… les insectes xylophages affectionnent particulièrement le bois de nos maisons. Le termite est le plus connu d'entre eux. Mais il existe aussi le capricorne des maisons, la vrillette, le lycte ou le sirex. Zoom sur deux des espèces les plus répandues, à savoir les termites et les vrillettes.

TERMITES

À l'image des fourmis ou des abeilles, les termites vivent en société bien organisée : la colonie, composée de chefs, de soldats, d'ouvriers et de reproducteurs, se développe autour de la reine. Les termites ouvriers ont un objectif : aller chercher de la cellulose, l'un des principaux constituant du bois, pour la rapporter à leurs congénères. Un va-et-vient incessant se met donc en place entre une source de bois (poutres, plinthes, planchers, charpente, encadrements des portes et fenêtres, etc.) et la termitière construite dans le sol. *« Ils commencent par investir le sous-sol, puis grimpent à tous les étages,* remarque Jérôme Berner, de la société Mabi. *Lorsque les matériaux sont trop durs pour être percés, ils construisent des cordonnets extérieurs, de petits tunnels. »* Les maisons ne sont pas les seules habitations à être concernées ; les immeubles peuvent l'être aussi. Les zones infestées sont situées dans le Grand Sud-Ouest, sur les façades atlantique et méditerranéenne, ainsi qu'en Ile-de-France. Dans les communes touchées, les mairies peuvent imposer aux propriétaires des travaux d'éradication, et un diagnostic termites *(voir p. 86-91)* est obligatoire lors de toute opération de cession du logement.

Comment les repérer ?

Au début de l'infestation, il est difficile de s'en apercevoir. Gênés par la lumière et les courants d'air, les termites voyagent discrètement en édifiant de petites galeries dans le béton ou le bois. Leur travail permanent finit tout de même par se voir au bout d'un certain temps. *« De petits trous apparaissent dans une poutre ou une plinthe prend un aspect feuilleté. Le défaut de fonctionnement d'une porte est également un signal d'alerte car il peut être dû à un encadrement dégradé »,* indique Jean-Yves Perroux, de la société Ensystex.

Peut-on les éviter ?

Avant la construction, des barrières physiques ou physico-chimiques, utilisant des matériaux infranchissables par les termites, peuvent être

Bon à savoir

DES PIÈGES À TERMITES

- La méthode des pièges appâts permet de détecter la présence de termites et de les éliminer. Elle consiste à poser de petites boîtes contenant du bois tout autour du bâtiment. Si le bois disparaît, c'est que la termitière s'est connectée aux pièges. Il faut alors empoisonner le bois des pièges sans déranger les insectes ; le but étant qu'ils continuent leur va-et-vient et empoisonnent toute la colonie. Les termites allant au plus simple, ils peuvent se détourner de la maison pour se concentrer sur les appâts.
- Cette méthode nécessite entre trois et six mois pour éradiquer la termitière mais elle évite le dépôt de produits chimiques dans les murs.

ILLUSTRATIONS : ADOBE STOCK ET ISTOCK

installées sous ou sur l'assise du bâtiment. Dans les constructions existantes, une surveillance est envisageable à l'aide de pièges contenant de la cellulose *(voir encadré p. 80)*. Pour cela, il faut souscrire un contrat annuel avec une entreprise spécialisée.

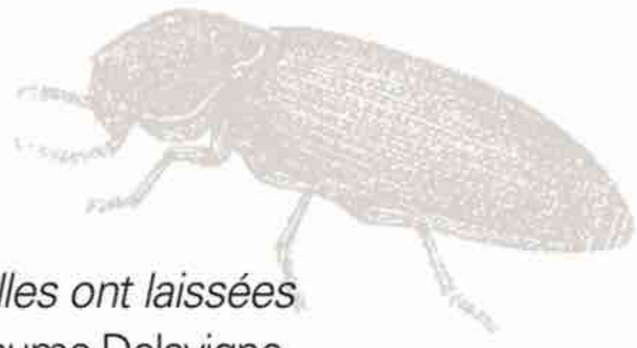
Comment s'en débarrasser ?

Il faut faire appel à des professionnels car ce sont les seuls à avoir accès aux produits biocides adéquats. Privilégiez, dans la mesure du possible, les entreprises ayant la certification CTB-A+, qui offre de meilleures garanties en matière de méthode et d'utilisation raisonnée des pesticides. Deux solutions cohabitent. La première consiste à traiter chimiquement les bois, qui vont alors devenir mortels pour les termites. La seconde consiste à installer des appâts et se déroule en deux phases. Le prix du traitement dépend de l'étendue des dégâts et du temps passé à la lutte. Un tarif de 100 € à 200 €/m² est souvent avancé par les professionnels. À cela peut s'ajouter le coût de remise en état des murs percés et des matériaux abîmés…

VRILLETTE

Ce xylophage recouvre quatre variétés d'insectes : la petite vrillette, la grosse vrillette, la vrillette des bibliothèques (dont l'appétence va surtout pour le carton et le papier) et, enfin, la vrillette du pain qui, elle, se nourrit surtout de produits contenant de l'amidon. L'insecte adulte, ailé, ne pose pas de problème. Ce sont les larves qui sèment le chaos. Ces dernières ont une couleur jaune clair et peuvent mesurer jusqu'à 10 mm de long. Elles creusent de minuscules galeries dans le bois dont elles se nourrissent. À l'âge adulte, la vrillette creuse à nouveau le bois mais cette fois-ci pour s'échapper, prendre son envol… et se reproduire.

Comment les repérer ?



« Ce sont surtout les traces qu'elles ont laissées qui peuvent les trahir, indique Guillaume Delavigne, ébéniste restaurateur à Viroflay (78). *Les larves rejettent la poussière des galeries qu'elles ont creusées. On la retrouve au pied des meubles. »* Les trous, eux, sont difficilement repérables tant ils ressemblent à des têtes d'épingle. *« Lorsqu'un meuble est infesté de vrillettes, il peut se transformer en gruyère sans que l'on s'en aperçoive jusqu'au moment où, trop fragilisé, il s'effondre »*, précise Guillaume Delavigne. La vrillette peut demeurer à l'état larvaire, et donc grignoter le bois, pendant près de dix ans !

Peut-on les éviter ?

« Le point clé, c'est la surveillance, continue Guillaume Delavigne. *Si vous rapportez chez vous de vieux meubles achetés dans une brocante, observez s'il y a de la poussière sur le sol ou les rebords après quelques jours. Si c'est le cas, les vrillettes sont là. »* L'humidité et les champignons favorisent aussi la présence de vrillettes, qui s'accommodent très bien d'une température ambiante de 20 °C.

Comment s'en débarrasser ?

Huile essentielle d'eucalyptus, essence d'agrumes, cire d'abeille… aucun de ces remèdes de grand-mère n'a convaincu notre ébéniste, qui, pourtant, travaille dès qu'il le peut avec des produits naturels. La solution la plus efficace s'appuie sur un produit chimique composé de propiconazole. Il permet de se débarrasser des larves et d'empêcher leur retour. Il doit être appliqué sur un bois bien décapé au préalable. ■

FRANÇOISE PAOLETTI-BENAZIEZ, FABRICE BROCHAIN

LES MOYENS DE LIMITER LES DÉGÂTS

Faire appel à un professionnel est parfois la seule façon de venir à bout d'une infestation. Avec, à la clé, une facture qui peut atteindre plusieurs centaines d'euros. De quoi donner à réfléchir ! Qui, du propriétaire ou du locataire, doit payer les frais ? Comment choisir le bon pro ? Certaines assurances vous protègent-elles des dégâts subis par les petites bêtes ? *«60»* vous guide.

RISKA / GETTY IMAGES

Expert

COMMENT BIEN CHOISIR SON PRO

Face au stress et aux dégâts provoqués par une infestation de punaises, de blattes ou de rats, il est tentant de faire appel en urgence à un professionnel. Mais, attention, quelques précautions sont nécessaires pour que le résultat soit pérenne.

On ne crie en général pas sur les toits que l'on cherche un as des punaises de lit. Sans le bouche-à-oreille, comment trouver le bon professionnel ? L'enjeu est de taille quand on sait que 71 % des clients des sociétés de dératisation et désinsectisation se disent insatisfaits… Le bon conseil : ne paniquez pas, ne vous précipitez pas et suivez ces huit étapes pour sélectionner votre professionnel.

1. CIBLEZ LES BONS SITES

Ne vous lancez pas à l'aveuglette sur Internet : consultez plutôt l'annuaire de la Chambre syndicale 3D (CS3D), qui réunit les principaux acteurs de l'hygiène antiparasitaire (cs3d.fr) ou, pour les punaises, celui des détecteurs canins (sedcpl.fr). Ils sont recommandés par le gouvernement. Autre solution : la plateforme privée badbugs.fr, qui, grâce à un annuaire par type de traitement et par prix, vous proposera des professionnels adaptés à vos besoins. Badbugs audite les entreprises (administratif, terrain, anciens clients…) mais ne couvre pas encore toutes les régions. Et, quel que soit le site utilisé, lisez les avis des clients avant de passer à la deuxième étape.

2. DEMANDEZ PLUSIEURS DEVIS

Il faut solliciter au moins trois entreprises pour comparer les prestations et les prix. Cela permet d'éviter les surestimations, mais aussi d'avoir un choix de solutions, car *« les entreprises proposent en général un ou deux types de prestation maximum,* explique Nicolas Roux de Bézieux, fondateur de Badbugs, *tout simplement parce qu'il est compliqué d'avoir les appareils et les compétences dans tous les domaines ».* À vous de décider du meilleur ratio efficacité/prix selon votre problématique et vos moyens.

3. REPÉREZ LES ENTREPRENEURS QUI SEMBLENT SÉRIEUX

Pas question de donner suite si, au bout de 2 minutes, votre interlocuteur vous annonce *« ce sera 300 € pour 100 m² »* à dératiser ! Dès le premier coup de fil, un entrepreneur sérieux et expérimenté vous posera des questions pour vérifier le diagnostic. Il vous demandera éventuellement des photos, et vous expliquera son mode opératoire et les options possibles. Dans l'idéal, il doit se déplacer pour établir le diagnostic de certitude, autrement dit s'assurer que vous êtes bien victime du nuisible que vous soupçonnez.

4. MÉFIEZ-VOUS DES PRIX

« Certains entrepreneurs profitent de la détresse des gens pour pratiquer des prix exorbitants », s'insurge David Kato, dirigeant de DKM Experts. Alors, faites jouer la concurrence. Le coût de la prestation dépendra de votre volonté d'utiliser ou pas des biocides, de calfeutrer vous-même ou non la surface à traiter, ou d'avoir un traitement rapide. Quelques repères ci-dessous.

• **Pour les punaises,** il existe cinq modes de traitements, avec des écarts de prix de 1 à 10 :

G. PHILIPPON / PQR / MAXPPP

Pour éradiquer vraiment les punaises de lit, deux passages au moins seront nécessaires.

la solution chimique coûte 600 € en moyenne, quand le traitement par canon à chaleur monte à 4000 €…

• **Contre les cafards,** la fourchette est de 265 à 285 € pour deux passages dans un 50 m² à Paris, par exemple.

• **Quant aux rongeurs,** c'est du simple au double selon que l'on choisit des appâts empoisonnés seuls (309 €) ou des systèmes de tapettes dans des boîtes sécurisées et des pièges électroniques avec option calfeutrage (700 €).

5. EXIGEZ UN CERTIBIOCIDE

Ce certificat individuel est le minimum requis pour un professionnel des entreprises du secteur de la désinfection, désinsectisation, dératisation ou « 3D ». Il prouve qu'il a suivi une formation minimale : 21 heures de cours sur la réglementation, l'emploi sécurisé des produits et quelques notions sur les nuisibles, selon les centres. *« Il faut en exiger une copie »,* précise Stéphane Bras, porte-parole de la Chambre syndicale 3D, et vérifier sa date de péremption (il dure cinq ans).

6. FUYEZ LES TRAITEMENTS EN UNE SEULE FOIS

Certains insecticides ne tuent pas les œufs d'insectes. Il n'est donc pas toujours possible de se débarrasser des nuisibles à six pattes en une seule fois : un minimum de deux passages est requis contre les blattes, les punaises, les termites, etc. Côté rongeurs, *« nous passons trois fois : pour poser les appâts, les relever et, enfin, les retirer et colmater les trous lorsque les rongeurs sont éliminés »,* précise David Kato.

7. EXIGEZ UNE GARANTIE

Un professionnel sérieux vous garantira par contrat qu'il reviendra gratuitement ou à moindre coût si le nuisible repointe son museau ou son antenne dans un délai raisonnable (de 15 jours à 3 semaines en général). Rien ne l'y oblige : aucune garantie légale n'existe en matière de désinsectisation et de dératisation. Méfiez-vous d'ailleurs des sites qui affichent la mention « résultats garantis » : très peu s'y engagent et seul ce qui est écrit sur le contrat compte !

8. DEMANDEZ LA LISTE DES PRODUITS UTILISÉS

Avant de vous proposer une solution chimique, le professionnel doit s'enquérir des éventuelles sensibilités (femme enceinte, jeunes enfants, animaux de compagnie…). Et, dans tous les cas, il a l'obligation de vous fournir la fiche technique des produits qu'il a appliqués. Cette information sera cruciale en cas d'intoxication mais aussi si le traitement ne fonctionne pas et que vous souhaitez changer de prestataire : vous pourrez indiquer les molécules déjà testées et en changer si des résistances sont soupçonnées. ■

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

Logement

QUI PAIE LES FRAIS DE DESINFECTION ?

Venir à bout d'une infestation de punaises de lits, de cafards ou de souris peut vite coûter plusieurs centaines d'euros. Propriétaire ou locataire, qui doit passer au tiroir-caisse ? Pas forcément celui que l'on croit. *«60»* vous explique comment faire valoir vos droits.

Karine reste marquée par sa mésaventure. Cette institutrice de 52 ans et ses jumeaux de 13 ans, locataires d'un appartement à Cannes, ont subi pendant plusieurs semaines les assauts des punaises de lit. *« J'ai d'abord tenté de traiter le problème par mes propres moyens avec des bombes fumigènes, mais faute de résultat, j'ai fait venir une entreprise spécialisée, qui m'en a débarrassé moyennant 400 €. C'était devenu un tel enfer à vivre que je ne me suis même pas renseignée pour savoir si ma propriétaire devait payer.* » Elle n'est pas la seule dans ce cas. Nombre de locataires ne savent pas qu'ils peuvent demander à leur propriétaire de prendre en charge les coûts engendrés par l'élimination des nuisibles. Des frais importants, qui s'élèvent en moyenne à 581 €, selon un sondage réalisé en août 2022 par l'institut Ipsos pour le site badbugs.fr. Les locataires sont protégés par la loi du 6 juillet 1989, qui astreint le bailleur à délivrer un logement décent au regard des règles de sécurité et d'hygiène. La loi Elan de 2018 a ajouté une précision essentielle à cette notion de décence en la liant à l'infestation de nuisibles et de parasites. Ainsi, avant toute mise en location, le propriétaire doit s'assurer que son logement n'est pas infesté. Dans le cas contraire, il est tenu de prendre totalement en charge les frais d'intervention et de traitement.

DE NOMBREUX PROPRIÉTAIRES RENÂCLENT À FAIRE LEUR DEVOIR

Ce devoir n'expire pas après la remise des clés. *« Il s'agit d'une obligation qui court pour toute la durée de la location,* indique David Rodrigues, responsable juridique de l'association nationale de consommateurs et usagers CLCV. *Cela signifie*

R. TAVANI / GETTY IMAGES

que, s'il y a une nouvelle infestation en cours de bail, c'est au bailleur de supporter le coût de la désinfection. » La loi prévoit toutefois qu'il peut s'exonérer de cette prise en charge si la présence de nuisibles est liée à un défaut d'entretien de la part du locataire. Mais il doit alors en apporter la preuve. En dépit de ces obligations légales, les propriétaires rechignent souvent à mettre la main au portefeuille. Ils ne prendraient totalement en charge les traitements que dans 36 % des cas selon l'enquête d'Ipsos.

N'HÉSITEZ PAS À FOURNIR DES PREUVES DE L'INFESTATION

Toutefois, si le propriétaire de votre logement refuse de financer le traitement, mieux vaut éviter d'entamer d'emblée une procédure judiciaire. Il est préférable de chercher d'abord une solution à l'amiable. D'autant que le temps est crucial pour lutter contre les indésirables. Plus les jours passent, plus la nuisance grandit.
Commencez par montrer l'étendue du problème. *« Prenez des photos de l'infestation et des dégâts provoqués pour avoir toutes les preuves en main, puis envoyez des mails à votre bailleur en lui rappelant que la loi l'oblige à prendre en charge les frais qui découlent du traitement des nuisibles,* explique Louis du Merle, directeur juridique à l'Agence nationale pour l'information sur le logement (Anil). *En l'absence de réponse, écrivez un courrier recommandé avec accusé de réception dans lequel vous ajoutez les échanges de mails datés. Cela permet de montrer que le litige n'est pas nouveau. »*

EN DERNIER RECOURS, ENGAGEZ UNE PROCÉDURE JUDICIAIRE

Si les parties ne s'entendent toujours pas, le locataire peut saisir la commission départementale de conciliation (CDC), qui a deux mois pour statuer. Cette instance ne dit pas le droit, mais tente de trouver une solution équitable à l'amiable pour chacune des parties. Cela ne donne toujours rien ? Recourez alors au conciliateur de justice ; il s'agit d'un auxiliaire de justice assermenté et bénévole qui intervient notamment pour les litiges entre propriétaires et locataires. Vous pouvez le saisir via le site conciliateurs.fr. En cas d'échec de la conciliation, tournez-vous vers le tribunal judiciaire de votre lieu de domicile pour demander des dommages et intérêts pour préjudice. Le juge des contentieux de la protection est habilité à régler les litiges civils portant sur les baux d'habitation jusqu'à 5000 €. Une fois qu'il aura établi que la responsabilité du bailleur est bien engagée, il définira le montant du préjudice à indemniser ou exigera la réalisation des traitements nécessaires dans un délai imparti. En attendant le jugement, vous devrez continuer à payer le loyer. Si vous avez des questions sur la procédure, n'hésitez pas à vous rapprocher du greffe rattaché au tribunal judiciaire de votre région via le site du ministère de la Justice (www.annuaires.justice.gouv.fr). Ce dernier répertorie également les maisons de justice et du droit (MJD), lieux d'accueil et d'information gratuite et confidentielle, où vous pourrez parler à des avocats, des huissiers et à des membres d'associations d'aide aux victimes.

CERTAINS BAILLEURS SOCIAUX NE JOUENT PAS LE JEU

Sachez que si vous êtes locataire d'un logement social, vous n'aurez généralement pas besoin de casser votre tirelire pour vous débarrasser des nuisibles. La plupart des bailleurs sociaux prennent en charge les traitements de désinfection et font intervenir des professionnels de l'hygiène antiparasitaire avec lesquels ils ont signé des contrats d'intervention. Cependant,

Bon à savoir

LOGEMENT INSALUBRE : QUI CONTACTER ?

- Locataire ou propriétaire, vous estimez que votre domicile est indécent ? Contactez le numéro Info logement indigne (0806 706 806). Gratuit, celui-ci vous mettra en relation avec un conseiller de l'Agence départementale d'information sur le logement qui vous indiquera les démarches à suivre.
- La plateforme recense 2 400 appels par mois, dont un bon nombre porte sur les punaises de lit. La lutte contre l'habitat indigne passe aussi par le site Histologe (https://histologe.beta.gouv.fr), qui permet de décrire les dysfonctionnements rencontrés dans son logement et de bénéficier d'un accompagnement.

ISTOCK

A. PIRGIC / GETTY IMAGES

Dans les parties communes d'un immeuble, la prise en charge revient au syndic de copropriété.

certains ne jouent pas complètement le jeu et répartissent sur l'ensemble des habitants une partie de la dépense après avoir signé des accords en ce sens avec les associations de locataires. Une somme, minime, est alors incluse dans les charges locatives. C'est le cas de Paris Habitat, qui a signé en novembre 2019 un accord collectif de location relatif au traitement des punaises de lit. Il y rappelle l'impérieuse nécessité d'agir de manière collaborative pour traiter l'infestation… en laissant à la charge des locataires 40 % du coût financier de désinsectisation ! *« On peut s'interroger sur la validité de cet accord,* relève le juriste David Rodrigues. *La loi autorise le bailleur à faire payer aux locataires des charges supplémentaires si cela concerne la sécurité ou le développement durable. Or cet accord ne porte pas sur ces sujets, il est donc litigieux. Pour autant, du point de vue du locataire, la somme de 4 € par an est dérisoire. Il préfère donc payer et avoir la garantie que le bailleur interviendra rapidement en cas d'infestation de nuisibles. »*

RÉAGISSEZ TRÈS RAPIDEMENT POUR LIMITER L'INFESTATION

Qu'ils résident dans un logement social ou privé, les locataires peuvent recevoir des conseils sur les démarches à suivre après une infestation de nuisibles auprès du réseau de l'Anil et celui de l'Agence départementale d'information sur le logement (Adil). *« Nous tenons plus de 1 200 lieux d'accueil du public de façon gratuite et personnalisée sur tout le territoire,* indique Louis du Merle. *Notre objectif est de donner le maximum d'informations aux locataires pour leur permettre de réagir vite. Beaucoup nous appellent au secours et ne souhaitent qu'une chose : quitter leur logement tellement l'infestation est massive. Parfois, ils ont tellement attendu, que même après l'intervention d'un professionnel, ils souhaitent partir. »*

NE RÉSILIEZ PAS LE BAIL AVANT LA FIN DU DÉLAI DE PRÉAVIS

Attention toutefois, il n'est pas possible de résilier immédiatement votre bail en cas de présence, même importante, de rats, punaises de lit, blattes ou autre nuisible. Vous devez respecter le préavis de trois mois, réduit dans certains cas à un mois (RSA, mobilité professionnelle, zone tendue). Quitter un logement sans honorer le délai de préavis n'est possible qu'en cas de manquement grave du bailleur, comme un bien insalubre ou en péril mettant en cause la solidité d'un immeuble ou d'une maison. La loi ne précise pas le cas spécifique de la présence de nuisibles, mais quelques décisions judiciaires ont reconnu aux locataires la possibilité de mettre fin au bail sans préavis quand le logement était infesté.

Repères

COUP DE PRESSION

■ Afin d'inciter le propriétaire à procéder au traitement des nuisibles, la loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové (Alur) a introduit un dispositif de conservation des allocations logement en cas de non-décence. Concrètement, le locataire d'un domicile infesté bénéficiant d'une allocation logement peut s'adresser à la CAF qui va dépêcher un inspecteur de salubrité.

■ Si l'organisme estime que le logement n'est pas décent, il peut suspendre le versement de l'allocation au bailleur pendant 18 mois. Rien ne change pour le locataire, qui continuera de payer le même loyer. Si le bailleur n'a toujours rien fait au bout de 18 mois, il perd ses allocations.

DIAGNOSTICS LIÉS AUX NUISIBLES : OBLIGATOIRES SELON LES CAS

Lors de la vente d'un bien immobilier dans une zone infestée par les termites ou la mérule, l'acquéreur doit être informé de leur présence éventuelle. À défaut, en cas d'infestation, le vendeur ne pourra pas s'exonérer de la garantie des vices cachés.

Passage obligé au moment de vendre un logement, la liste des diagnostics techniques (DTT) annexés à la promesse de vente ou, à défaut, à l'acte authentique de vente est longue : amiante, plomb, pollutions, électricité, performance énergétique (DPE)… Deux documents concernent les nuisibles. Le premier est un état relatif à la présence des termites à l'intérieur du bien. Moins encadré, le second est davantage une information quant au risque de présence de mérule dans la zone où se trouve le bien qu'un véritable diagnostic. Les deux documents ne sont obligatoires que dans les communes désignées par arrêté préfectoral comme étant officiellement infestées par l'un ou l'autre nuisible. *« Le diagnostiqueur a une obligation de conseil et doit indiquer au propriétaire les diagnostics à produire selon la situation de l'immeuble »,* souligne Virginie Potiron, juriste à l'Institut national de la consommation. Si le diagnostic termites n'est pas joint à l'acte de vente et que l'acheteur découvre le xylophage dans la maison qu'il vient d'acquérir, il peut engager la responsabilité du vendeur, qui ne peut s'exonérer de la garantie des vices cachés. Ce dernier peut être condamné à prendre en charge les frais de désinsectisation et de remise en état de l'habitation.

ISTOCK

Les combles doivent être régulièrement inspectés.

PAS DE RECOURS EN CAS DE MÉRULE

« Commencez toujours par une démarche à l'amiable. Si le vendeur ne réagit pas, il faudra lui envoyer une lettre recommandée avec une mise en demeure », conseille Virginie Potiron. En revanche, en cas de présence de mérule, l'acquéreur ne pourra pas engager la responsabilité du vendeur. Le diagnostic termites est valide durant six mois. Celui sur la mérule n'a pas de durée définie par la loi, il est toutefois recommandé de le réaliser à un moment proche de la vente. Méfiez-vous des professionnels qui vous proposent de proroger le diagnostic termites si la vente s'éternise. Pour une maison avec des combles, il est indispensable de revenir sur les lieux pour regarder l'état du bois car les nuisibles peuvent refaire surface du jour au lendemain, quitte à décaler la signature de la vente.

EXIGEZ GARANTIES ET CERTIFICATION

Le prix du diagnostic immobilier est librement fixé par le professionnel et varie selon la région et la superficie du logement. *« Plus vous avez de biens à la vente et à la location dans une ville et moins les prix des diagnostics sont élevés,* indique Marc Milesi, membre du conseil d'administration de la Fédération interprofessionnelle du diagnostic immobilier (Fidi). *C'est dans les grandes villes que les prix sont les plus faibles, alors qu'ils explosent dans les zones rurales. En général, les clients souscrivent un package avec l'ensemble des diagnostics prévus par la loi. Comptez 170 € en moyenne pour un appartement de trois pièces et entre 350 et 400 € pour une maison de 150 à 200 m². Si vous ne souhaitez que le diagnostic termites et/ou mérule, il vous en coûtera entre 100 et 200 €. »* Avant l'expertise, le spécialiste doit vous communiquer ses tarifs, sa certification, son assurance responsabilité civile professionnelle et recueillir votre accord par écrit.

Infestation : quels sont mes recours ?

Nous vous donnons quelques conseils pour régler rapidement et à l'amiable les éventuels litiges dus à la présence de nuisibles.

Il y a des rats et des blattes dans les parties communes de ma copropriété. Que dois-je faire ?

Contactez le syndicat des copropriétaires, qui est responsable des dommages causés dans les parties communes, et le syndic, qui a la responsabilité de la bonne conservation et de l'entretien des parties communes de votre immeuble. Ce dernier doit faire intervenir une entreprise spécialisée pour faire cesser l'infestation. Les coûts de l'intervention seront à la charge du syndicat de copropriété, sans qu'une assemblée générale ni un vote ne soient requis car il s'agit de travaux indispensables à la protection de l'immeuble. Un syndic ne peut refuser de dépêcher une entreprise au risque de voir sa responsabilité engagée. S'il refuse, vous pouvez vous retourner contre le syndic devant un conciliateur de justice, puis au tribunal judiciaire.

Je suis propriétaire avec peu de revenus. Puis-je bénéficier d'aides afin de payer le traitement contre les punaises de lit ?

Dans le plan d'action interministériel de lutte contre les punaises de lit, il est indiqué que *« certaines CAF ont décidé de prendre en charge les coûts de désinfestation pour les ménages allocataires les plus modestes »*. Mais les modalités de cette mesure doivent être négociées dans le cadre de la convention d'objectifs et de gestion 2023-2027 entre l'État et la Caisse nationale des allocations familiales. Pour le moment, aucune aide de l'État n'est octroyée. Seule la ville de Paris propose un dispositif. Son Département faune et action de salubrité (DFAS) intervient gratuitement chez les propriétaires ou locataires en situation de précarité. Pour en bénéficier, vous devez vous présenter aux services sociaux de votre mairie muni d'une pièce d'identité et de justificatifs de vos ressources financières. L'assistante sociale pourra alors envoyer une demande d'intervention au DFAS. Une équipe d'enquêteurs se déplacera chez vous dans les trois semaines et fera appel à une entreprise spécialisée. Au centre d'action sociale de la ville de Paris, on nous précise que cette prise en charge financière ne couvre pas la totalité de l'intervention et qu'elle est envisagée au cas par cas (retraités isolés, personnes handicapées…).

En déballant mes cartons dans mon nouveau logement, je découvre des punaises de lit. Puis-je me retourner contre le déménageur ?

Les camions de déménageurs sont souvent accusés d'être un vecteur de transmission de punaises de lit. *« Si le client repère les punaises dès la réception de ses meubles, cela engage la présomption de responsabilité du transporteur,* indique Hervé Brassac, juriste conseil à la Chambre syndicale du déménagement. *C'est au déménageur de prouver que l'infestation n'est pas de son fait et que le mobilier a été transporté alors qu'il était déjà infesté. Une expertise technique peut permettre d'examiner les insectes témoins et de dater l'infestation.* » Mais si vous apercevez des nuisibles plusieurs jours après la livraison, l'entreprise bénéficie de la présomption de la livraison conforme. C'est à vous de démontrer que l'infestation est imputable au moyen de transport. Vous pouvez désigner un expert via l'assurance du transporteur ou la vôtre pour déterminer la temporalité de l'infestation sur des meubles. L'expertise du camion peut aussi permettre de démontrer que les traces d'insectes correspondent à celles

Les déménagements sont propices à la transmission et à la propagation des punaises de lit.

ISTOCK

trouvées sur un lit. Si le déménageur est reconnu responsable, il devra réparer le préjudice qu'il vous a causé et financer le nettoyage du mobilier infesté et/ou remplacer la literie endommagée.

Dans notre location, des souris ont provoqué une fuite d'eau en grignotant les tuyaux. Qui doit régler la facture causée par la surconsommation d'eau ?

C'est à vous de démontrer que la fuite est due aux souris. Faites constater les dégâts par un spécialiste. Si le préjudice est avéré, contactez le bailleur et présentez-lui les clichés ainsi que la facture d'eau et celle du spécialiste que vous avez fait intervenir à vos frais. Commencez toujours par une demande d'indemnisation à l'amiable. S'il refuse de payer, contactez la Commission départementale de conciliation (CDC), puis le conciliateur de justice et enfin le tribunal judiciaire pour demander le remboursement des sommes versées. Mieux vaut payer vos factures d'eau, même élevées, que de risquer une majoration.

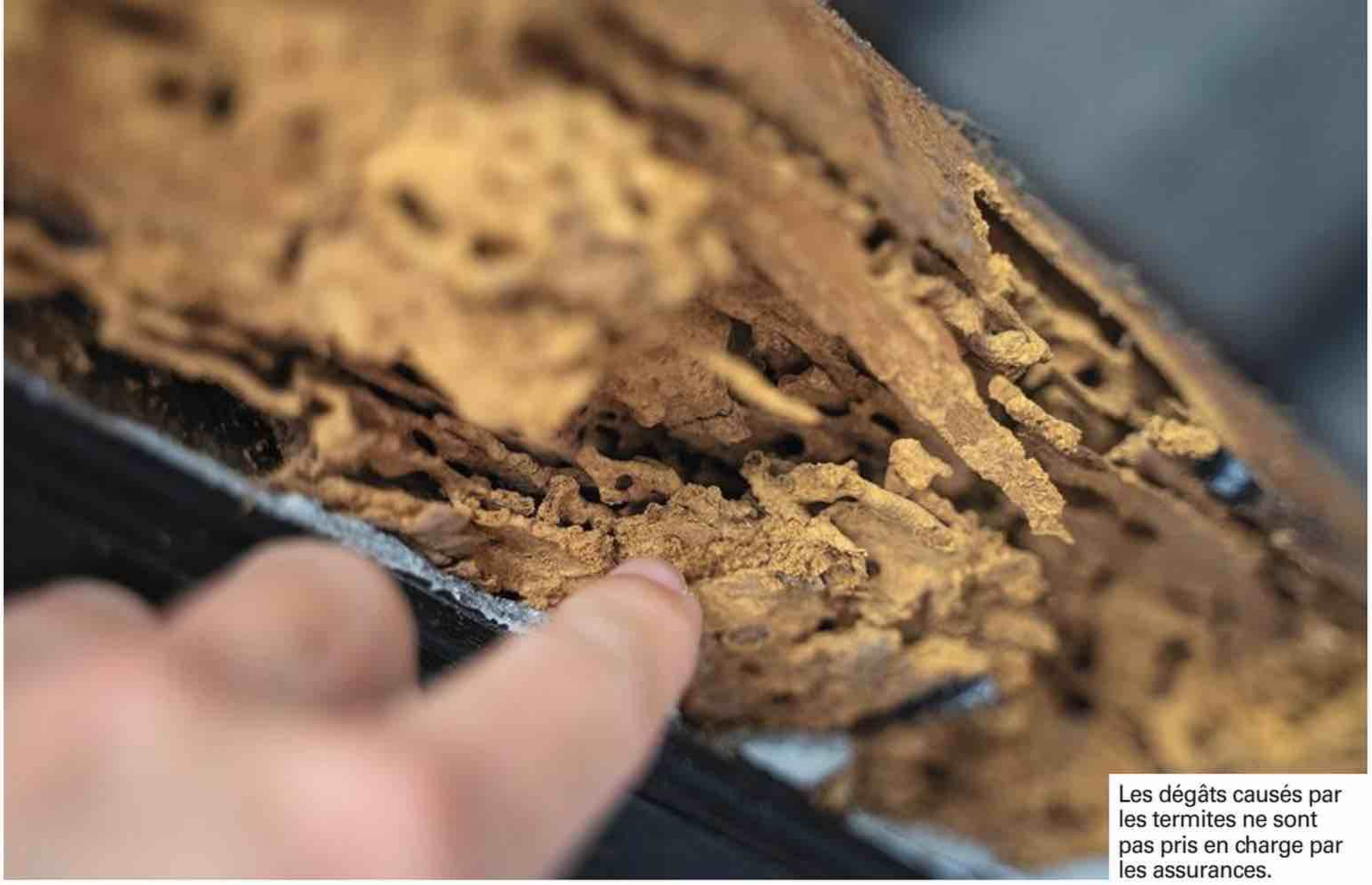
Le locataire a infecté mon appartement. Qui doit payer le traitement ?

La loi Elan de 2018 stipule que le bailleur a l'obligation de remettre un logement décent dépourvu de toute infestation d'espèces nuisibles et parasites. C'est donc normalement à vous de payer pour leur élimination… sauf si vous démontrez que le locataire est responsable de leur présence. Or la responsabilité du locataire est difficile à prouver et il y a encore peu de jurisprudence sur ce sujet. Commencez par vous rapprocher du syndic de copropriété pour savoir s'il a déjà eu des signalements de nuisibles dans l'immeuble. En cas de réponses négative, réclamez une attestation écrite de sa part. Faites de même auprès des autres occupants de l'immeuble et de l'ancien locataire pour savoir s'ils ont été touchés. S'il s'agit d'un événement isolé, c'est bon signe. Dans ce cas, on peut considérer que le locataire a pris un risque par son comportement inapproprié tel que le manque d'hygiène, la récupération d'objets à l'abandon ou des sous-locations répétées. C'est donc à lui de payer le traitement.

J'ai des cafards dans ma location Airbnb. Quels sont mes recours ?

La protection AirCover de la plateforme comprend une garantie de protection des réservations, une garantie à l'arrivée et une garantie exactitude de l'annonce. En cas de problème de parasites ne pouvant pas être résolu par l'hôte, la plateforme doit vous proposer un remboursement complet ou partiel et/ou une aide pour trouver une autre location. Cependant, vous ne pourrez réserver un autre logement dans les 72 heures suivant l'exposition, afin de limiter une éventuelle propagation. ■

FANNY BIJAOUI-NAMIAS



ISTOCK

Les dégâts causés par les termites ne sont pas pris en charge par les assurances.

Assurances

UN RISQUE TROP PEU COUVERT

Les grandes compagnies d'assurances ne couvrent pas les dégâts causés par les nuisibles. Mais, compte tenu du nombre de foyers touchés par ce fléau, deux nouveaux acteurs se sont engouffrés dans ce marché de niche. Une affaire à suivre ?

Les traitements nécessaires à l'éradication des nuisibles peuvent coûter plusieurs centaines, voire des milliers d'euros, sans compter les dégâts qu'ils provoquent, notamment dans les cas d'infestation par des organismes xylophages. Mais ne comptez pas sur votre assurance habitation pour prendre en charge ne serait-ce qu'une partie de ces frais. Celle-ci n'indemnise que les sinistres classiquement identifiables tels qu'un incendie, un dégât des eaux ou une catastrophe naturelle. Même les contrats multirisques habitation (MRH) des grandes compagnies d'assurances (Abeille Assurances, Allianz, Axa, Generali, Groupama, Macif…), qui permettent à l'assuré d'ajouter des garanties complémentaires (comme les dommages électriques, scolaires ou juridiques), ne prennent pas en compte ce risque. Aucune d'entre elles ne propose de couverture dédiée aux nuisibles, y compris pour les termites ou la mérule.

Pourquoi ce défaut de couverture ? *« Le principe de l'assurance c'est que tout le monde paye chaque année une prime qui sert à payer les*

sinistres des victimes, rappelle un représentant de la Fédération française de l'assurance. *Cet équilibre, c'est la mutualisation. Or, en cas de nuisibles, la mutualisation est impossible. L'assurance ne serait souscrite que par les propriétaires de biens très exposés du fait de l'état du bâti ou de la zone, et les cotisations seraient très élevées. »* Si aucune assurance n'accepte de porter ce risque, c'est qu'il ne serait pas mesurable statistiquement, donc pas « rentable ».

UNE NÉOASSURANCE INCLUT L'EXTERMINATION DES NUISIBLES

Pourtant, deux nouveaux acteurs se sont récemment lancés sur ce marché de niche. Luko a dégainé le premier. Créée en 2018 par deux diplômés d'école de commerce, cette néoassurance française qui se veut « 100 % digitale et transparente », s'est spécialisée dans la distribution d'assurances habitation en ligne via une activité de courtage. Début 2022, elle a racheté Coya, la première néoassurance en Allemagne, et obtenu l'agrément et la licence d'assureur dans ce pays, mais aussi en France auprès de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution française (ACPR). Le site (luko.eu), propose aux propriétaires et aux locataires deux packs d'assurance : la couverture minimum légale (dégât des eaux, incendie, catastrophes naturelles, responsabilité civile) et la couverture étendue, qui comprend des garanties supplémentaires dont le vol, les bris des vitres, les dommages électriques et… une garantie extermination de nuisibles.

« Nous avons été les premiers à nous lancer à la suite du sondage réalisé en 2019 par l'institut de sondage Odoxa et la Chambre syndicale 3D, qui réunit les principaux acteurs de l'hygiène antiparasitaire. L'enquête révélait que 92 % des Français avaient déjà été confrontés à la présence de nuisibles dans leur logement. Nous avons donc créé une assurance spécifique pour répondre à cette urgence », indique Julie Brodu, responsable produit habitation chez Luko *(pour les garanties, reportez-vous au tableau comparatif de la page suivante).* De nombreux nuisibles sont concernés, mais la garantie ne couvre qu'une intervention par année contractuelle. Si la couverture semble correcte, il n'est pas possible de savoir combien coûte réellement la seule garantie extermination nuisible puisqu'elle est indissociable du pack couverture étendue. Et, comme pour toutes les assurances habitation, le tarif de ce pack dépend de plusieurs facteurs : type de logement (maison ou appartement), lieu de résidence, superficie, valeur des biens, etc. Une simulation sur la plateforme permet d'en savoir plus. Par exemple, le locataire d'un appartement de 45 m² à Grenoble paiera 8,76 € par mois pour bénéficier de cette couverture étendue alors que le propriétaire d'une maison de 150 m² dans la campagne normande devra s'acquitter de 20,49 €/mois. Certes, le coût semble limité, mais attention à bien réfléchir avant de vous lancer, surtout si vous avez déjà souscrit une assurance habitation classique chez un autre assureur. Demandez-vous si le risque « nuisible » est essentiel au point de résilier votre contrat actuel pour rejoindre Luko. Avec ce dernier, vous êtes engagés pour un an, mais ensuite vous pouvez résilier à tout moment le contrat.

LA LUTTE CONTRE LES PUNAISES DE LIT PRISE EN CHARGE

Un autre acteur digital propose une solution : Badbugs. Sa spécificité ? La prise en charge des punaises de lit uniquement. *« Au départ, nous sommes une plateforme d'audit des entreprises de traitement et de mise en relation entre victimes et professionnels,* explique Nicolas Roux de Bézieux, son fondateur. *En août 2022, nous avons réalisé un sondage avec Ipsos qui a montré que plus de 62 % des Français ont dû faire face*

Bon à savoir

DES EXPERTS BIEN ASSURÉS

- Lorsqu'un expert ou un spécialiste intervient chez vous, assurez-vous qu'il dispose bien d'une assurance responsabilité civile professionnelle, aussi appelée RC Pro.
- Cette assurance n'est pas obligatoire, mais fortement recommandée pour les entreprises réglementées des métiers de la lutte antiparasitaire et de diagnostic.
- Elle couvre les dommages matériels ou corporels causés chez vous volontairement ou non : structures ou meubles endommagés pendant l'intervention, préjudices liés à l'installation de pièges ou la pulvérisation des produits…
- Un spécialiste agréé par une assurance offre aussi de meilleures garanties sur la qualité de ses prestations.

DEUX ASSURANCES ANTINUISIBLES

Prestataire	Badbugs	luko
Nom du produit	Assurance punaises de lit	Assurance habitation couverture étendue
Nuisibles couverts	Punaises de lit	Rongeurs, puces, punaises de lit, nids de frelons, de guêpes et d'abeilles, blattes, insectes xylophages, fourmis, chenilles processionnaires
Frais d'intervention pris en charge	Jusqu'à 500 €, une fois par an	Jusqu'à 300 €, une fois par an
Relogement le temps du traitement	1 nuit à hauteur de 80 € par personne	Une nuit dans un hôtel 2 étoiles comprenant le petit déjeuner
Assistance	• Hot-line ouverte 7 J/7 et chat • Accompagnement du début à la fin du sinistre 7 J/7 • 5 entretiens téléphoniques avec un psychothérapeute	• Hot-line ouverte 7 J/7 et chat • 5 entretiens téléphoniques avec un psychologue • Jusqu'à 12 entretiens en face-à-face avec un spécialiste à hauteur de 80 € la séance
Prix	2 €/mois	À partir de 8 €/mois *

** Le tarif inclut une assurance habitation avec des garanties étendues (vol, bris de glace…).*

à un nuisible à leur domicile au cours des cinq dernières années, soit près de 31 millions de personnes. Dans le même temps, de plus en plus de locataires et de propriétaires nous demandaient s'il existait une assurance dédiée. Nous avons contacté tous les assureurs et seul le groupe IMA (Inter Mutuelles Assistance) a accepté de cocréer avec nous un produit spécifique et de porter le risque car nous n'avons pas d'agrément. » Une belle visibilité pour le groupe IMA, qui parie sur une montée en puissance progressive de ce type d'assurance. *« C'est une façon de créer des liens avec de nouveaux acteurs, comme on peut le faire en matière d'investissements dans des start-up »,* indique Renaud Berrivin, chargé des relations presse du groupe.

Badbugs continue donc de mettre en relation des particuliers avec des professionnels de la désinsectisation et dératisation, mais a ajouté à ce service une assurance contre les punaises de lit. Ainsi, pour 2 € par mois les frais de désinfestation sont pris en charge jusqu'à 500 €, une fois par an – sachant que, selon la plateforme, un traitement coûte en moyenne 476 € *(pour les autres garanties, voir ci-dessus).* Comme chez Luko, cette assurance d'un an, renouvelable automatiquement, peut être résiliée à tout moment, une fois les 12 mois passés. Le petit plus de Badbugs ? Son prix de 24 € par an reste acceptable et elle vous permet de souscrire indépendamment une assurance habitation classique, ce qui est impossible chez Luko où vous êtes engagé pour un package global.

N'OUBLIEZ PAS LE DÉLAI DE CARENCE !

Alors, s'assurer contre les nuisibles, est-ce vraiment intéressant ? *« Certes le coût de l'assurance chez Badbugs est relativement faible, mais attention toutefois à ne pas signer trop vite,* prévient Patricia Foucher, cheffe du service juridique à l'Institut national de la consommation (INC). *N'oubliez pas que le délai de carence de trois mois débute le jour de la signature du contrat. Durant cette période, si vous êtes touchés par des punaises de lit, vous ne pourrez pas bénéficier de la prise en charge de l'assurance. »* ■

FANNY BIJAOUI-NAMIAS

Animaux de compagnie

COMMENT LES PROTÉGER ?

Les insecticides et rodenticides peuvent être très toxiques pour les animaux de compagnie, et pas seulement parce que, sous certains conditionnements, ils peuvent les confondre avec des friandises. Pour éviter les accidents, des précautions s'imposent.

En 2021, 1 500 cas d'intoxications d'animaux domestiques par les produits antinuisibles destinés à la maison ont été recensés. Sur 76 millions d'animaux de compagnie, c'est peu, même si ces chiffres sont sûrement sous-estimés, selon le vétérinaire Gabriel Mendes, du centre antipoison animal de l'Ouest. Mais nombre de ces accidents sont évitables. La moitié des intoxications des chiens sont causées par un rodenticide (raticide), les appâts préparés avec des ingrédients alimentaires étant très attractifs pour les chiens. Mais les antilimaces et les antimites sont également source d'empoisonnement. Le chat est sujet aux mêmes types d'accidents. Quant aux nouveaux animaux de compagnie, comme les rongeurs, les furets ou même les poissons, leur petite taille les expose aux surdosages.

QUEL PRODUIT CHOISIR ?

- Évitez certaines molécules, indiquées sur les étiquettes, comme les pyréthrinoïdes, à terminaison en « thrine » (perméthrine, pralléthrine, cyperméthrine). Ils sont toxiques pour les chats.
- Proscrivez les fumigènes, qui diffusent un brouillard insecticide. Ils contiennent souvent de la perméthrine. Les félins sont également intolérants à certains produits à base d'huiles essentielles (citronnelle, géraniol…).
- Essayez d'appliquer l'insecticide de manière localisée, pour en mettre le moins possible. Orientez-vous vers des sprays grand public ou la pulvérisation professionnelle. Les gels anticafards permettent également de mettre très peu de produit dans des recoins inatteignables pour les animaux non ciblés.
- Rangez les rodenticides dans des boîtes sécurisées, hors d'atteinte. Ne sortez jamais des boules à mites de leur sachet d'origine, scellé.

QUELLES PRÉCAUTIONS SUIVRE ?

Le vétérinaire Jean-Michel Michaux, de l'Institut scientifique et technique de l'animal en ville (Istav), rappelle la base :

- Avant d'appliquer un insecticide, sortez vos animaux de compagnie et leurs affaires (os, bols, jouets, paniers, coussins…) de la zone à traiter.
- Recouvrez votre aquarium et fermez les pompes pendant l'application de l'insecticide.
- Après traitement, lavez la zone, les meubles et les objets contaminés. Si c'est incompatible avec le mode d'action du produit, retardez de plusieurs jours la réintégration des lieux ou la restitution des jouets et coussins.
- Attendez que le produit sèche complètement et aérez avant de ramener votre animal.
- N'enterrez pas les rongeurs empoisonnés dans votre jardin car vos animaux peuvent les déterrer et être victimes d'un empoisonnement.
- N'achetez pas de biocides sur Internet et n'appliquez que les quantités conseillées de biocides homologués. Un professionnel de la lutte antiparasitaire, voire un vendeur agréé saura vous indiquer la meilleure démarche. Consultez-le ! ■

HÉLÈNE FRONTIER

GETTY IMAGES

Bonnes habitudes

ATTENTION AUX ACHATS A RISQUE

C'est un des passe-temps préférés des Français : la brocante. Elle fait fureur, de même que les achats de seconde main sur des sites spécialisés. Intéressants financièrement, c'est aussi un bon moyen de faire pénétrer des nuisibles chez soi si l'on n'y prend garde.

Acheter de seconde main, retaper de l'ancien, passer au vrac : au fil de nos pages, nous vous poussons régulièrement à adopter ces habitudes durables. Leur inconvénient ? Elles nous exposent à certains insectes qui passent ainsi d'une maison à une autre. Voici les conseils de trois professionnels* pour conserver ce mode de vie sans inviter d'intrus.

NEUF OU DE SECONDE MAIN, INSPECTEZ VOS TEXTILES !

La punaise de lit est certainement l'insecte le plus redouté : elle peut se nicher dans n'importe quel tissu, qui lui sert alors de moyen de transport. Les mites et les dermestes (petits coléoptères), quant à eux, se nourrissent de textile organique, soie, laine, mais aussi de fourrure ou de plumes. Contrairement aux idées reçues, la présence de poux est rare dans les textiles de seconde main, presque accidentelle, car ils survivent difficilement hors de la tête humaine et très peu de temps.

En magasin

• Procédez à une inspection visuelle minutieuse. Même si elles ne sont pas plus grandes qu'un pépin de pomme, les punaises de lit sont visibles à l'œil nu si l'on prend le temps de les chercher.

• Recherchez d'éventuels petits trous dans le tissu, typiques des dermestes ou des mites. Si vous observez de petites enveloppes marron, cela indique que les dermestes sont de la partie : ce sont les peaux mortes issues de leur mue. Des cocons, des filaments blancs, des excréments (tous petits grains) qui tombent lorsque vous secouez le textile doivent vous alerter sur la présence de mites.

• Méfiance si rien ne laisse supposer une contamination, cela ne signifie pas que vous êtes tiré d'affaire pour autant : les tissus peuvent contenir des œufs impossibles à repérer.

De retour chez vous

• Brossez le vêtement, au pinceau si le textile est délicat, et/ou aspirez la pièce afin d'éliminer les éventuels œufs.

• Même neuf, lavez-le à 60 °C, voire 90 °C, quand c'est possible.

• Enfermez le vêtement ou l'accessoire dans un sac en plastique et placez-le au congélateur pendant une semaine.

• Mettez le textile en quarantaine et inspectez-le régulièrement pendant deux semaines (durée moyenne pour l'éclosion des œufs) avant de le mettre en contact avec d'autres vêtements. C'est le meilleur moyen de ne pas contaminer tout votre dressing !

ISTOCK

• En cas de contamination avérée, rendez la pièce hors d'usage de manière qu'elle ne soit récupérée par personne (découpez-la en morceaux, par exemple), et jetez-la en l'enfermant dans un sac afin d'éviter tout risque de propagation.

ALIMENTAIRE : GARE AU BIO ET AU VRAC

Plus l'aliment est naturel et bio, plus le risque d'infestation est grand ! Et pour cause : les produits bio bruts ou peu transformés (riz, farine, céréales…) sont moins voire pas du tout traités par pesticides. Ils sont donc plus couramment infestés par les « insectes des produits stockés » (IPS) que les produits issus de l'agriculture conventionnelle. Le vrac augmente le risque : si les silos ne sont pas bien nettoyés, tout le stock est susceptible d'être contaminé. L'insecte le plus courant dans nos placards ? La mite alimentaire, qui se niche dans les céréales, les farines, les pâtes, les biscuits, ou les fruits et légumes secs. Coléoptères et bruches sont friands de lentilles et de haricots. Les charançons se régalent de blé et de riz.

En magasin

• Si le produit est vendu en sachet, vérifiez qu'il ne présente pas de petits trous, signe de la présence de certains insectes tels que la vrillette du pain (coléoptère foreur). Regardez également dans les plis sous le paquet : un petit ver s'y cache parfois.

• Quand le paquet est transparent ou l'aliment vendu en vrac, traquez les filaments de soie, comme de la toile d'araignée, et les cocons.

De retour chez vous

• Stockez chaque produit en bocal hermétique pour éviter tout risque de propagation.

• Congelez la denrée quand c'est possible. Plusieurs jours à -18 °C permettent d'éliminer les squatteurs à tous les stades (œuf, larve, nymphe, adulte).

• Surveillez les DLUO (date limite d'utilisation optimale) et évitez d'oublier un paquet au fond du placard : ces insectes adorent les milieux « stables » (qui ne bougent pas) et sans lumière.

MEUBLES CHINÉS… PARFOIS INFESTÉS !

Anciennes caisses publicitaires, chaises d'écoliers, tables de ferme… s'ils ont été exposés à l'humidité dans une cave ou un grenier, ces objets et meubles peuvent être attaqués par des insectes xylophages, littéralement « mangeurs de bois ». Les plus courants ? La petite et la grosse vrillette, le lycte brun et le capricorne des maisons.

Au cours de la brocante

• Procédez à un examen visuel rigoureux du meuble qui vous a tapé dans l'œil : des petits trous et de la sciure de bois au pied du meuble sont le signe d'une infestation.

• Si l'infestation est active, les trous sont bien clairs et dépourvus de saleté.

De retour chez vous

• Si vous tenez absolument à votre trouvaille, brossez, dépoussiérez et appliquez un insecticide à base de cyperméthrine en pulvérisation ou badigeon. Respectez bien les doses recommandées et les règles d'utilisation : la cyperméthrine est un biocide potentiellement irritant pour la peau et les voies respiratoires, et très toxique pour le milieu aquatique.

• Vous pouvez aussi solliciter un professionnel pour procéder à un traitement par congélation, micro-ondes ou hypoxie (le meuble est enfermé pendant 28 jours dans un film aluminisé le privant d'oxygène). ■

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

** Pages réalisées avec : Patricia Dal-Prà, consultante en conservation préventive textile ; Steffi Rost, spécialiste de la restauration-conservation de mobilier ancien et d'objets d'art, Atelier Rosso ; Benoît Cottin, expert de la lutte antinuisibles, entomologiste et gérant de LGH (Laboratoire girondin d'hygiène).*

Produits

DÉCHIFFRER UNE ETIQUETTE

Loi d'être anodins, les produits antinuisibles peuvent se révéler toxiques pour l'homme et l'environnement. Leur étiquetage est donc très encadré.

Les mentions en petits caractères cachent souvent des informations importantes. En lisant attentivement l'emballage d'articles destinés à la lutte contre les nuisibles, vous découvrirez des appellations comme « 1R-trans phénothrine », « prallétrine », « imiprothrine »… Ce sont les molécules chimiques à l'origine de l'effet recherché (éliminer ou repousser le nuisible), qui, selon le règlement européen n° 528/2012, doivent figurer sur les produits avec leur concentration (en pourcentage, en g/kg ou en g/l). Elles apparaissent parfois sous forme d'abréviation. Exemples : « PRM » pour perméthrine, « D-TTM » pour D-tétraméthrine et « PBO » pour pipéronyl butoxide. Les substances capables de provoquer des réactions allergiques, comme le limonène ou le linalol, sont aussi indiquées devant la mention « EUH208 ».

Le type de produits (TP) figure aussi sur l'emballage :

TP14 Les rodenticides. Ils sont utilisés pour éliminer les souris, les rats et autres rongeurs.

TP18 Les insecticides (moustiques, fourmis, blattes…), acaricides (comme les tiques, les aoûtats et les agents de la gale) et les produits employés contre les autres arthropodes (araignées, cloportes…).

TP19 Les répulsifs chargés de repousser les espèces indésirables, ainsi que les appâts destinés, au contraire, à les attirer. ■

SOPHIE VANEL

Pictos signalant un danger

Le produit est inflammable.

Le produit peut être corrosif pour les métaux et provoquer des brûlures de la peau et des lésions oculaires graves.

Le produit est toxique pour les organismes aquatiques.

Le produit peut irriter la peau, les voies respiratoires ou les yeux. Il peut aussi occasionner une somnolence ou des vertiges.

Le produit est susceptible d'avoir des effets graves sur les organes, de causer des cancers, de nuire à la fertilité et de provoquer de l'asthme.

Bon à savoir

COMMENT S'EN DÉBARRASSER ?

- Un produit antinuisibles ne doit pas être jeté dans le lavabo, les égouts, les cours d'eau ou tout autre environnement naturel. Ne pas non plus le transvaser dans un contenant autre que celui d'origine qui risquerait de fuir et de causer des intoxications. Et il n'est pas question de le placer dans une poubelle destinée au recyclage où il pourrait contaminer les autres emballages présents.
- Tout produit biocide est à déposer en déchetterie, dans des bennes spécialisées « EcoDDS ». Sous agrément de l'État, cet éco-organisme prend en charge collecte, tri, valorisation et recyclage des déchets chimiques, dont les biocides. Retrouvez les déchetteries sur ecodds.com.

DES ASSOCIATIONS POUR VOUS DÉFENDRE

15 associations de consommateurs, régies par la loi de 1901, sont officiellement agréées pour représenter les consommateurs et défendre leurs intérêts. La plupart de leurs structures locales tiennent des permanences pour aider à résoudre les problèmes de consommation. Pour le traitement de vos dossiers, une contribution à la vie de l'association pourra vous être demandée sous forme d'adhésion. Renseignez-vous au préalable. Pour connaître les coordonnées des associations les plus proches de chez vous, interrogez les mouvements nationaux ou le Centre technique régional de la consommation (CTRC) dont vous dépendez. Vous pouvez aussi consulter le site Inc-conso.fr, rubrique Associations de consommateurs et trouver la plus proche de chez vous.

Les associations nationales

Membres du Conseil national de la consommation

ADEIC (Association de défense, d'éducation et d'information du consommateur)
27, rue des Tanneries, 75013 Paris
TÉL.: 01 44 53 73 93
E-MAIL: contact@adeic.fr
INTERNET: www.adeic.fr

AFOC (Association Force ouvrière consommateurs)
141, avenue du Maine, 75014 Paris
TÉL.: 01 40 52 85 85
E-MAIL: afoc@afoc.net
INTERNET: www.afoc.net

ALLDC (Association Léo-Lagrange pour la défense des consommateurs)
150, rue des Poissonniers
75883 Paris Cedex 18
TÉL.: 01 53 09 00 29
E-MAIL: consom@leolagrange.org
INTERNET: www.leolagrange-conso.org

CGL (Confédération générale du logement)
29, rue des Cascades, 75020 Paris
TÉL.: 01 40 54 60 80
E-MAIL: info@lacgl.fr
INTERNET: www.lacgl.fr

CLCV (Consommation, logement et cadre de vie)
59, boulevard Exelmans
75016 Paris
TÉL.: 01 56 54 32 10
E-MAIL: clcv@clcv.org
INTERNET: www.clcv.org

CNAFAL (Conseil national des associations familiales laïques)
19, rue Robert-Schuman,
94270 Le Kremlin-Bicêtre
TÉL.: 09 71 16 59 05
E-MAIL: cnafal@cnafal.net
INTERNET: www.cnafal.org

CNAFC (Confédération nationale des associations familiales catholiques)
28, pl. Saint-Georges, 75009 Paris
TÉL.: 01 48 78 82 74
E-MAIL: cnafc-conso@afc-france.org
INTERNET: www.afc-france.org

CNL (Confédération nationale du logement)
8, rue Mériel, BP 119
93104 Montreuil Cedex
TÉL.: 01 48 57 04 64
E-MAIL: cnl@lacnl.com
INTERNET: www.lacnl.com

CSF (Confédération syndicale des familles)
53, rue Riquet, 75019 Paris
TÉL.: 01 44 89 86 80
E-MAIL: contact@la-csf.org
INTERNET: www.la-csf.org

Familles de France
28, pl. Saint-Georges, 75009 Paris
TÉL.: 01 44 53 45 90
E-MAIL: conso@familles-de-france.org
INTERNET: www.familles-de-france.org

Familles rurales
7, cité d'Antin, 75009 Paris
TÉL.: 01 44 91 88 88
E-MAIL: infos@famillesrurales.org
INTERNET: www.famillesrurales.org

FNAUT (Fédération nationale des associations d'usagers des transports)
32, rue Raymond-Losserand
75014 Paris. TÉL.: 01 43 35 02 83
E-MAIL: contact@fnaut.fr
INTERNET: www.fnaut.fr

INDECOSA-CGT (Association pour l'information et la défense des consommateurs salariés-CGT)
Case 1-1, 263, rue de Paris
93516 Montreuil Cedex
TÉL.: 01 55 82 84 05
E-MAIL: indecosa@cgt.fr
INTERNET: www.indecosa.cgt.fr

UFC-Que Choisir (Union fédérale des consommateurs-Que Choisir)
233, bd Voltaire, 75011 Paris
TÉL.: 01 43 48 55 48
INTERNET: www.quechoisir.org

UNAF (Union nationale des associations familiales)
28, pl. Saint-Georges, 75009 Paris
TÉL.: 01 49 95 36 00
INTERNET: www.unaf.fr

Les centres techniques régionaux de la consommation

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

CTRC Auvergne
17, rue Richepin
63000 Clermont-Ferrand
TÉL.: 04 73 90 58 00
E-MAIL: u.r.o.c@wanadoo.fr

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Union des CTRC Bourgogne-Franche-Comté
2, rue des Corroyeurs
boîte NN7, 21000 Dijon

Dijon :
TÉL.: 03 80 74 42 02
E-MAIL: contact@ctrc-bourgogne.fr

Besançon :
TÉL.: 03 81 83 46 85
E-MAIL: ctrc.fc@wanadoo.fr

BRETAGNE

Maison de la consommation et de l'environnement
48, boulevard Magenta
35200 Rennes
TÉL.: 02 99 30 35 50
INTERNET: www.mce-info.org

CENTRE-VAL DE LOIRE

CTRC Centre Val de Loire
10, allée Jean-Amrouche
41000 Blois
TÉL.: 02 54 43 98 60
E-MAIL: ctrc.centre@wanadoo.fr

GRAND EST

Chambre de la consommation d'Alsace et du Grand Est
7, rue de la Brigade-Alsace-Lorraine
BP 6
67064 Strasbourg Cedex
TÉL.: 03 88 15 42 42
E-MAIL: contact@cca.asso.fr
INTERNET: www.cca.asso.fr

HAUTS-DE-FRANCE

CTRC Hauts-de-France
6 bis, rue Dormagen
59350 Saint-André-lez-Lille
TÉL.: 03 20 42 26 60.
E-MAIL: uroc-hautsdefrance@orange.fr
INTERNET: www.uroc-hautsdefrance.fr

NORMANDIE

CTRC Normandie
Maison des solidarités
51, quai de Juillet
14000 Caen
TÉL.: 02 31 85 36 12
E-MAIL: ctrc@consonormandie.net
INTERNET: www.consonormandie.net

NOUVELLE AQUITAINE

Union des CTRC/ALPC en Nouvelle-Aquitaine
Siège social-Accueil Union
Maison départementale des sports et de la vie associative
153, rue David-Johnston
33000 Bordeaux
TÉL.: 07 87 97 09 43
E-MAIL: accueil-unionctrce.alpc@outlook.fr
INTERNET: www.unionctrcalpc.fr

Antenne Bordeaux
E-MAIL: alpc.aquitaine@outlook.com

Antenne Aquitaine - Dax
33, avenue Saint-Vincent-de-Paul
40100 Dax
E-MAIL: alpc.sudaquitaine@outlook.com

Antenne Limousin
Rue Marcel-Deprez, Parc d'activités
Imhotep, Lot 5 - bureau 4
87000 Limoges
E-MAIL: ctrc.alpc@outlook.com

Antenne Poitou-Charentes/Vendée
11, place des Templiers
86000 Poitiers
E-MAIL: ctrc.poitoucharentes@wanadoo.fr

OCCITANIE

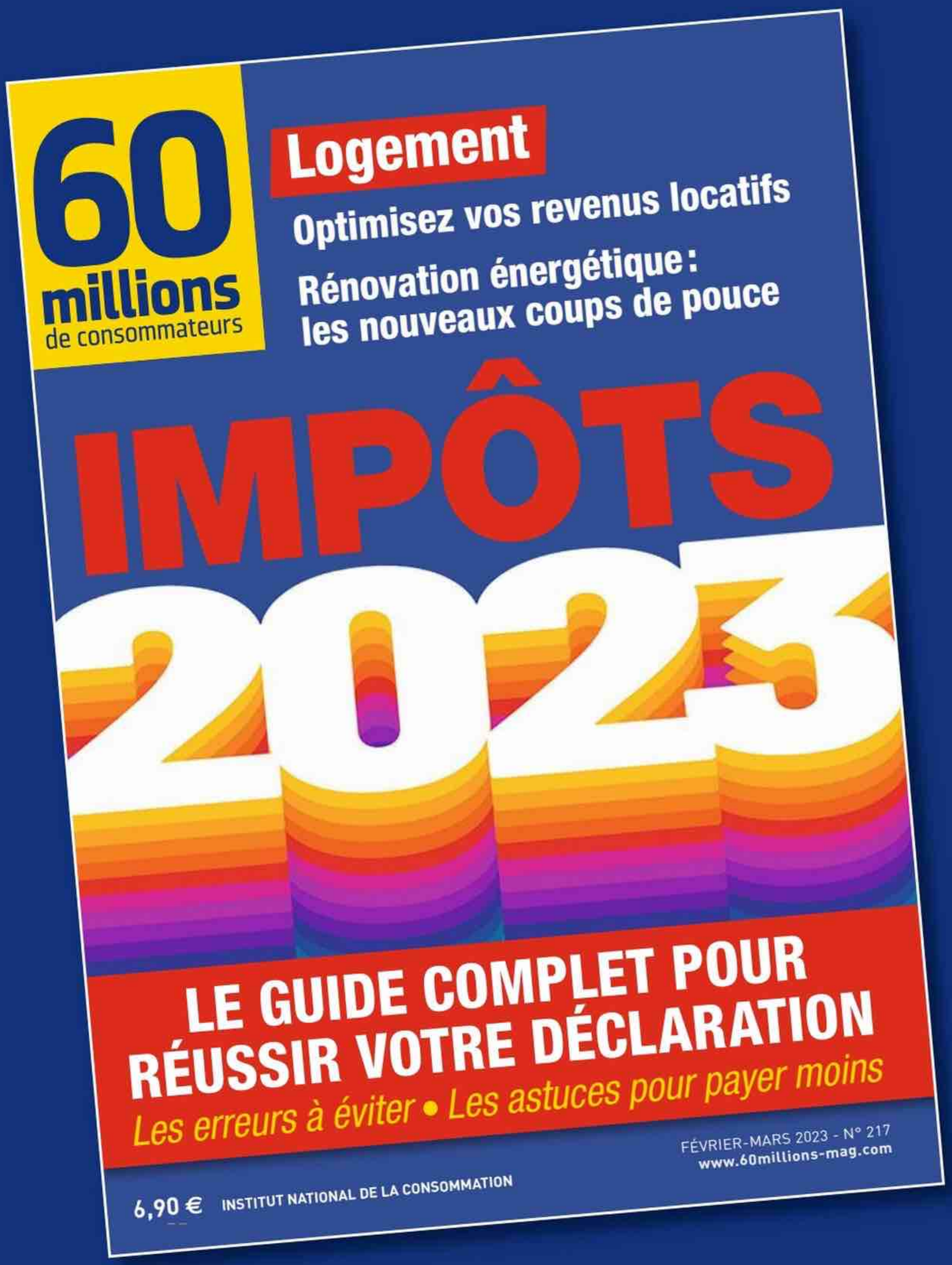
CTRC Occitanie
31, allée Léon-Foucault
Résidence Galilée
34000 Montpellier
TÉL.: 04 67 65 04 59
E-MAIL: secretariat@ctrc-occitanie.fr
INTERNET: www.ctrc-occitanie.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

CTRC Provence-Alpes-Côte d'Azur
23, rue du Coq
13001 Marseille
TÉL.: 04 91 50 27 94
E-MAIL: contact@ctrc-paca.org
INTERNET: www.ctrc-paca.org

Pour les départements d'outre-mer, référez-vous aux sites des associations nationales

Ne manquez pas **notre hors-série**



Disponible en version papier et en version numérique
sur le site www.60millions-mag.com
et disponible sur l'appli mobile 60

L 14874 - 218 H - F: 6,90 € - RD